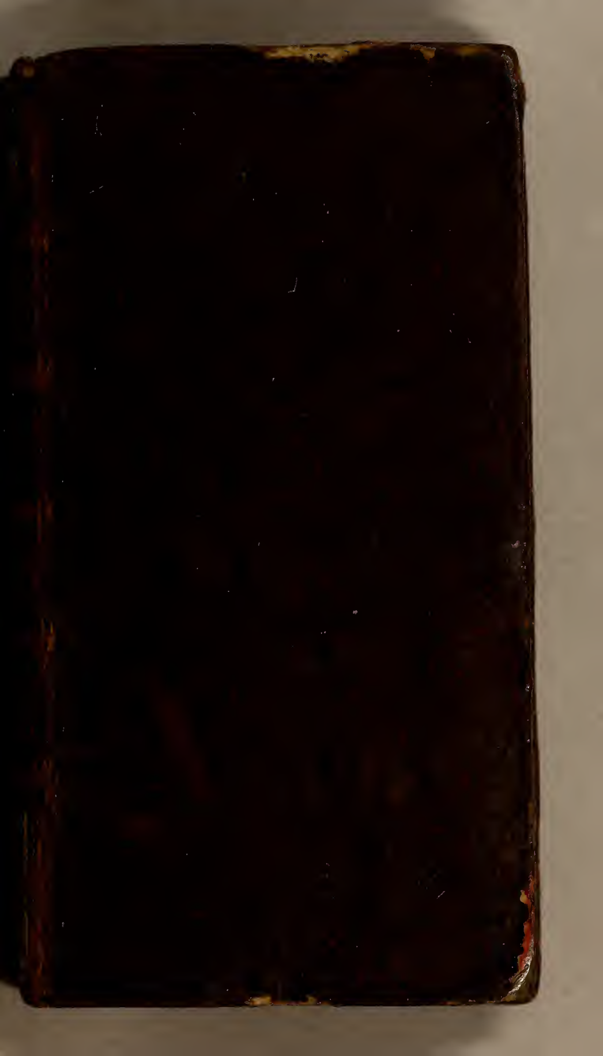
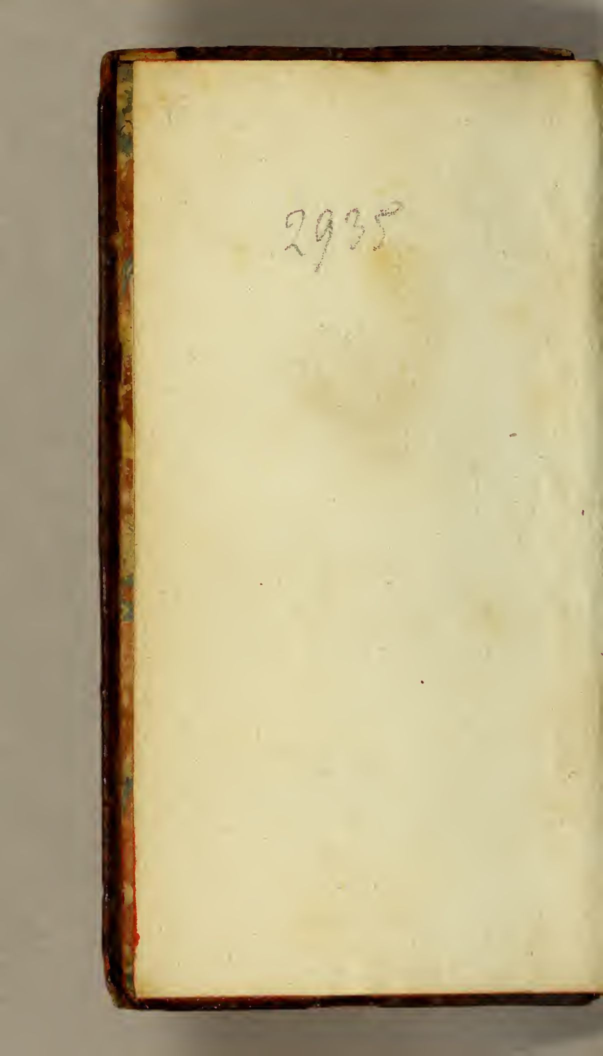



GAUDEO
John Carter Brown.




2935

e

Jimenez dela

No 2935 22/.

[illegible]

HISTOIRE

ABREGÉE

DE LA

Naissance & du Progrez du

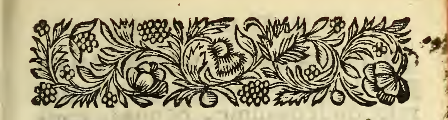
KOUAKERISME,

AVEC

Celle de ses Dogmes.



A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU.
1692.



PREFACE.

PErſonne que je ſache n'ayant encore écrit l'Hiſtoire des Kouakres, qui ſont beaucoup de bruit aujourd'hui, particulierement en Angleterre, qui eſt leur lieu natal, leur centre & leur nid, & où malheureuſement ils ne ſe multiplient que trop à la faveur des triſtes & deplorables diviſions qui la dechirent, tant en matiere de Religion que de gouvernement civil, dont chaque parti tache de ſe rendre maître abſolu, & qui ont produit de tems en tems des ſoulevemens entiers de toute la nation, & changé la face de l'Etat, je m'aſſeure qu'on ſera bien aiſe de lire celle-cy que je donne au public. Comme je ſuis ſur les lieux, & qu'il y a déja un tems conſiderable

que je demeure à Londres où il y a plus de Kouakres que dans tout le reste du Royaume, & que je converse souvent avec quelques-uns d'entre eux, mais qui n'ont pas encore mangé la Pâque, ni renoncé à Jesus fils de Marie, à Jesus crucifié, au seul & veritable Christ mort pour nous, ressuscité des morts, & regnant en Corps & en ame au Ciel, & qui ne laissent pas de connoître tout le fond de la Secte: sans dire que j'en connois les Chefs, que je les ay souvent conversé sur leurs opinions, & que j'en ay apris tout le secret par l'adresse d'un peu de complaisance comme si j'entrois fort dans leurs sentimens: ayant enfin lû tous leurs meilleurs livres, & ceux de leurs plus fameux Docteurs, dont les personnes ne me sont pas même inconnuës, l'on doit s'asseurer que mon Histoire sera veritable, fidelle & sincere, puisqu'elle vient d'un homme qui les connoît intimement,

ment, & qui eſt tres informé de tous les myſteres de leur Cabale. Il eſt juſte, il eſt neceſſaire même, d'arracher le maſque à ces infames hypocrites, & à ces deteſtables impoſteurs qui ſeduiſent une infinité du ſimples par leurs apparences trompeuſes de pieté & de Sainteté, & qui neanmoins en ont renié la force & la verité. Il eſt du devoir d'un bon Chrêtien de découvrir les horribles & profondes impietez de ces faux Prophetes qui ſous le nom & ſous l'apparence d'un Chriſt imaginaire tâchent de detruire la foy du veritable Chriſt, du Chriſt de l'Evangile, de Jeſus fils de Marie mort & reſſuſcité des morts.

L'Autheur du Proteſtant Pacifique eſt le ſeul & le premier qui ait écrit en nôtre langue l'Hiſtoire des Dogmes de cette Secte. Mais par le portrait flatté qu'il en fait l'on voit aſſez qu'il eſt de leurs amis, ou qu'il s'eſt laiſſé tromper comme

beaucoup d'autres aux apparences de Religion qu'ils affectent afin de se câcher & de seduire. Il leur prête des excuses & des couleurs si fades qu'on n'a qu'à soufler dessus pour les effacer. Ce que j'y trouve d'assez divertissant est que sur le Chapitre de leur orgueilleuse incivilité, & de leur maniere brutale de boire & de manger, il ne fait pas de façon de passer condamnation pour eux, & de permettre qu'on les traitte de fous & d'insensez. Mais les Kouakres ne l'entendent pas ainsi, & ils se sçavent trop bon gré de s'être enfin acquis cette liberté insolente de traitter avec mépris & avec fierté le reste des mortels, & de s'être ainsi élevez au dessus de tous pour permettre qu'on les traitte pour cela de fous & d'extravagens. S'il y a de la folie, il y a encore plus d'orgueil & de vanité. Et ils veulent bien qu'on le sache. Car ces gens qui font tant les doux & les sim-

ſimples, ne ſouffrent pas chez eux que leurs Serviteurs leur parlent autrement que tête nuë & chapeau bas, & en termes reſpectueux. Et quand l'exemple des maîtres fait émanciper les ſerviteurs à dire *tu & toy*, & à leur parler la tête couverte, on ſçait bien leur dire d'un ton de maître que cela n'apartient qu'aux amis, c'eſt à dire aux Kouakres. Je ſçay des Hiſtoires fort plaiſantes là deſſus, mais qui ſont plus propres à être debitées dans une converſation libre d'amis, qu'à être inſerées icy.

Je ne doute point qu'ils ne ſe recrient & ne ſe ſoulevent contre moy de ce que je découvre leurs myſteres abominables, & de ce que j'exhorte les Chrêtiens à les avoir en horreur, & les Magiſtrats à les reprimer. Leurs amis & leurs fauteurs, les libertins & les Deïſtes du temps, ne pourront ſoufrir qu'on attaque ainſi leurs chers Compagnons, & les complices

de leur conjuration contre le Christianisme. Mais je leur declare que je tiens leur tolerance où defense du Kouakerisme pour le comble de l'impieté & pour une veritable conspiration de Deïstes pour perdre la Religion Chrêtienne. Et je promets qu'en donnant une seconde partie de cette Histoire qui sera celle des autres principales Sectes d'Angleterre & de Hollande, & en particulier celle du Socinianisme, je la commenceray par la refutation exacte du profane *Commentaire Philosophique* sur ces paroles de Jesus Christ *contrains les d'entrer*. En verité ceux qui composent ces ouvrages dangereux & pleins de poison, ne profitent pas mal des conferences qu'ils ont avec les Sociniens, les libertins & les Spinosistes dont la Hollande abonde.

Par avance & pour me justifier je diray icy sur ce sujet là que ces nouveaux Autheurs en voulant que

que le Migistrat accorde toute impunité & toute liberté à toute sorte d'hérétiques jusqu'aux Deïstes, & en luy ôtant le pouvoir de les reprimer sur tout dans les Heresiarques, & dans les Docteurs, se declarent contre un droit qui est fondé sur la nature. Car tout Magistrat a pour le moins sans contredit autant d'authorité dans l'Etat qu'un pere de famille en a naturellement dans sa famille. Or il est permis à un pere de famille de reprimer quiconque voudroit en abolir le regime & la Religion. Il a droit de les en chasser & de leur defendre d'y rentrer. Au commencement du monde les Chefs des familles avoient la suprême direction de la Religion & du gouvernement politique. Aussi tous les peuples du monde sont convenus que les Magistrats & les Roys eussent l'inspection & l'intendance sur l'un & l'autre. Et même les premiers Rois du monde étoient & Rois & Sou-

verains Pontifes tout ensemble.

Je ne dis pas qu'il soit permis de tuer, de brûler, ou de pendre quiconque ne veut pas par un principe de conscience se soumetre à la Religion établie par les loix & par les Souverains, à moins qu'ils ne forment des factions, & ne conspirent contre l'Etat. Mais il est du devoir de tout Prince Religieux d'étouffer d'abord toutes les semences de division qui commencent à s'élever, & d'empêcher qu'elles ne prennent de si profondes racines, & ne se multiplient si fort qu'il soit aprés cela impossible de les arracher seurement, & sans exposer l'Etat à de grands maux, & à des desordres tres dangereux. Il faut veiller sans cesse fort soigneusement sur la conduitte des Docteurs & des Predicateurs; & si-tôt qu'on voit quelqu'un s'écarter trop du droit chemin, & de la Doctrine reçûë & authorisée, il faut

faut luy impoſer ſilence, & s'il ne veut pas obeir, & qu'il ſeme ſes Doctrines en ſecret il le faut reprimer tout à fait, & l'arrêter en le mettant en lieu de ſureté, & à la garde de perſonnes qui répondent de luy & de ſa conduitte, ou le releguer hors du Royaume & en lieu d'où l'on n'en craindra plus rien. Si l'on avoit pù ainſi reprimer un Simon le Magicien, un Manes, un Marcion, que de maux & que de deſordres n'auroit on pas épargné à l'Egliſe de J. C. que de milliers d'ames n'auroit-on pas ſauvé? ſi l'on en avoit fait autant à un Paſcate Radbert, & à tous les autres, anciens ou modernes qui par leurs inventions temeraires & impies ont renverſé les fondemens du Chriſtianiſme, & introduit un J. C. inconnu à l'Evangile, inconnu à toute l'Egliſe primitive, ou ſouillé la pureté de la Religion par je ne ſçay combien d'erreurs folles, & pleines d'impieté & de

contradiction, & par une infinité de cultes ſuperſtieux & criminels, que de maux, que de guerres, que de deſordres, n'auroit-on pas prevenu?

Mais ſi les Magiſtrats ont droit naturellement de reprimer ceux qui cherchent à renverſer la Religion ſoit Chrêtienne parmi les peuples Chrêtiens, ſoit naturelle parmi les autres nations du monde, ou qui en detruiſent l'eſſence & en corrompent la pureté par des cultes ſuperſtitieux & impies, ils ſont auſſi obligez de laiſſer à leurs ſujets une tres grande liberté dans tout ce qui n'eſt pas de l'eſſence de la Religion & du culte public: & de les reſtreindre à trés peu d'articles, tres peu de principes, & tres peu de pratiques, par ce moyen là les Eſprits curieux ont toute la liberté honeſte de s'exercer, & de Philoſopher ſans danger de choquer la Religion, ni de troubler l'Etat par des ſchiſmes & par des diviſions ca-

pa-

pables de le perdre : au lieu qu'en ne reſtreignant pas ainſi la Religion à un petit nombre d'articles neceſſaires & eſſentiels l'on tombe dans la Tyrannie & l'on met les Eſprits dans une ſervitude inſuportable, qui cauſe enfin les mêmes deſordres que l'on vouloit éviter.

Peut on nier que Dieu n'ait formé les hommes également pour vivre en ſocieté comme pour l'adorer ? On ne le ſçauroit nier. Par conſequent s'il a donné aux Princes le droit & le pouvoir de reprimer ceux qui violent la ſocieté, il leur a auſſi donné celui de reprimer tous ceux qui voudroient introduire l'impieté.

Et ne me dites pas que chaque hérétique accuſe reciproquement ſon adverſaire d'introduire l'impieté & de ruiner l'eſſence de la Religion ? Car il tres facile de voir ſi cela eſt ou non. Si les uns & les autres conviennent de tout ce qu'il y a de clair dans la Religion,

 & de

& de ce que tous les Chrêtiens par exemple font toûjours convenus, & conviennent encore maintenant, ils conſervent les uns & les autres l'eſſence de la Religion, quelque diverſité d'opinions qu'il y ait entre eux, & en comparant ces opinions à ce qu'il y a de clair & de reconnu de tous les partis, l'on aperçoit d'abord ſi elles ſe contrediſent manifeſtement & directement. Ainſi la régle de la veritable tolerance eſt toûjours claire & nette; permis neanmoins à tous ceux qui croyent de bonne foy que telle ou telle opinion eſt une erreur capitale & mortelle de ſe ſeparer de ceux qui la defendent. Mais il ne faut pas legerement ni inconſiderément juger de la nature des dogmes. Il ne faut écouter là deſſus ni les paſſions, ni les prejugez. Il faut juger avez un eſprit impartial, & ſe ſouvenir toûjours que dans les cas douteux il faut pancher du côté de l'indulgence plûtôt que
du

du côté de la rigueur. Que ſi aprés avoir examiné long-tems & meurement un dogme, l'on ne peut s'empêcher de le prendre pour une erreur mortelle, l'on peut ſe ſeparer, mais ſans paſſer outre. Les loix de l'Evangile & de la charité Chrêtienne n'obligent plus à conſerver dans la communion & dans la fraternité ceux que l'on a reconnu aprés un long & ſerieux examen defendre avec opiniatreté des dogmes que l'on ne ſçauroit s'empêcher de regarder comme des erreurs Capitales. Toute Societé Chrêtienne a ce droit là, & c'eſt l'Evangile qui le luy donne.

Mais l'Evangile ne donne aucun droit à quelque Societé que ce ſoit de chaſſer de ſon ſein & de ſa fraternité ceux qui n'ont point de ces ſortes d'erreurs mortelles, & qu'elle ſçait parfaitement n'en avoir aucunne. Comme il n'eſt permis d'excommunier, & de chaſſer de la fraternité que ceux qui

qui tombent & perſeverent dans des pêchez ſcandaleux & incompatibles avec le nom Chrêtien, il n'eſt pas permis non plus de retrancher de la Societé ſi-non ceux qui violent manifeſtement les fondemens de la Religion. Autrement c'eſt introduire la Tyrannie dans l'Egliſe, & vouloir dominer ſur la foy des Chrêtiens. C'eſt ruiner la charité Chrêtienne & le ſuport des foibles qui nous eſt ſi fort recommandé; c'eſt faire dependre la Religion du caprice humain, de l'interêt, du prejugé, & de la paſſion. Et de quel front peut-on chaſſer de ſa Societé ceux que l'on eſt convaincu qui apartiennent à la Societé de J. C.? peut-on chaſſer de la table ceux que l'on ſçait que J. C. reçoit à la ſienne? N'eſt-ce pas une impieté horrible, & une injuſtice criante à des Chrêtiens de chaſſer de leur famille des perſonnes que nous reconnoiſſons apartenir veri-

ta-

tablement à la famille de Jeſus Chriſt? Où trouvera-t-on que les Apôtres & les premiers Chrêtiens en ayent uzé autrement? Où trouvera-t-on qu'on ait jamais ſongé à ces deux ſortes de retranchements, un qui retranche de la Societé, & point de la Communion Chrêtienne, ou de la Table de Jeſus Chriſt, & un autre qui retranche de toutes les d'eux? Les premiers Chrêtiens n'ont jamais chaſſé de leur Societé ou de l'Egliſe que ceux qu'ils excommunioient tout à fait, & qu'ils chaſſoient de la table ſacrée de J. C. ou qu'ils croyoient avoir merité d'être retranchez du Corps des freres & des fideles.

Je conclus de là que c'eſt une Doctrine Anti-Chrêtienne que celle du Pape adoptée par quelques nouveaux Theologiens, qui veulent faire les Papes chacun dans ſon party, que de ſoutenir qu'il eſt permis à des Societez Chrêtiennes

nes de se liguer ensemble & de se confederer pour enseigner certains dogmes qui ne sont pas neanmoins de leur propre aveu essentiels à la Religion, & qui tres souvent ne sont que des erreurs tres grossieres & tres pernicieuses, & de chasser de leur sein & de leur communion ceux qui ne pourront pas se resoudre d'embrasser ou d'enseigner ces Doctrines ; sans pretendre neanmoins en les chassant ainsi, de les chasser du Corps de l'Eglise & de la famille de J. C. C'est là l'Antichristianisme tout pur ; c'est authoriser par sa propre conduite la Tyrannie de l'Eglise Romaine, & fermer la bouche aux Protestans, & les empêcher de se plaindre de la rigueur qu'elle leur a tenüe en les chassant de la communion pour des choses non necessaires & capitales. C'est changer la Religion de J. C. en une pure Secte de Philosophes qui se subdivisent ensuite en autant de bran-

ches qu'il y a de partages d'opinions. C'eſt introduire la licence & la diviſion dans le Chriſtianiſme, les uns ſe cantonnant contre les autres, & ſe chaſſant mutuellement de leur communion. C'eſt fomenter toutes les diviſions qui y ſont déja, & les rendre irremediables. C'eſt renoncer à la loy royale de la charité, vous qui étes forts ſuportez les foibles en la foy; portez les charges les uns des autres, & accompliſſez ainſi la loy Royale de J. C. C'eſt enfin introduire l'hypocriſie & la diſſimulation dans la Religion, en ce que ceux qui auront des ſentimens particuliers n'ozeront pas les déclarer ou ne le feront qu'en cachete, & pour ſe conſerver dans la Societé prêcheront contre leur propre conſcience, & feindront de croire ce qu'ils ne croyent pas.

Mais pour revenir à nos Kouakres & à leurs defenſeurs, je dis en particulier à l'Autheur du *Commen-*

mentaire Philosophique que le droit des Magistrats Chrêtiens de reprimer par voye d'authorité les Docteurs & les fondateurs de ces héréfies qui ruinent toute l'essence de la Religion n'est nullement fondé sur ces paroles *Contrains les d'entrer*, mais sur l'action du maître du banquet des nopces.

Ces nopces & ce banquet representent du consentement de tout le monde l'Eglise Chrêtienne, son établissement par la predication de l'Evangile. C'est le Royaume des Cieux ou le Royaume de J.C. qu'il a formé & où il régne. Parmi ceux qui y entrent il s'en trouve un qui n'a point la *robe nuptiale*, c'est-à-dire qui n'a point ce qu'il faut avoir pour passer pour Chrêtien, & pour un des conviez. Que fait le maître ayant aperçû cet étranger & cet espion ou cet ennemi? Il s'en va droit à luy, & luy dit, qui t'a fait si hardy que d'entrer ici & de te fourrer parmi les conviez sans avoir pris la robe

obe nuptiale; Et que viens tu faire ci n'étant pas du nombre ni de la jualité de nous tous? qu'on me prenne cet homme là, & qu'on me e jette pieds & poings liez hors l'icy? qu'on le jette dans les tenebres de dehors ou il y a pleur & grincement de dens, c'est à dire hors de l'enceinte de l'Eglise & du Christianisme parmi les peuples infidelles qui sont dans les tenebres en comparaison des Chrêtiens qui composent un Royaume de lumiere.

Je ne dis pas qu'il faile faire entrer dans le Christianisme les hommes à coups d'épée ou de bâton. Il faut les presser, & les soliciter instamment d'y entrer. Mais s'ils veulent y entrer, & s'ils y entrent effectivement sous le masque d'hypocrisie, & que l'on découvre à la fin qu'ils n'ont pas la robe nuptiale, c'est-à-dire qu'ils n'ont rien de Chrêtien sinon le nom & le privilege d'être bien vetus, nourris & entretenus aux dépens des Chrêtiens, aux depens de J. C. même, à la table de qui ils font grand chere tout en se moquant de luy & de sa Religion, il est du devoir du Magistrat Chrêtien qui represente la personne de J. C. & qui est le maître de la Salle & du festin des nopces de leur demander qui les a rendu si

hardis que d'entrer dans la Salle, & de s'y mettre au rang des conviez & à la table du festin sans avoir la robe nuptiale, c'est à dire sans avoir les qualitez requises pour jouyr du droit de Bourgeoisie Chrêtienne & de manger à la table de J. C. de les faire saisir & jetter dehors par les épaules. Est-il juste que J. C. & les Chrêtiens soufrent que des Athées, des libertins & des profanes fassent grand chere à leurs depens, & au milieu d'eux pendant qu'ils se moquent insolemment de toute leur Religion & de son autheur? S'ils ne sont pas Chrêtiens & s'ils ne veulent pas l'être, n'est-il pas juste qu'ils aillent chercher fortune ailleurs, & se retirent parmy leurs semblables?

Il en faudroit faire autant à ces imposteurs de Kouakres & à tant d'autres qui conspirent ensemble de saper les fondemens du Christianisme, & de perdre l'Eglise de J. C. si l'on reprimoit ces fourbes là & tous ces autres Docteurs & predicateurs qui quoi que tres convaincus dans leur ame qu'ils n'enseignent que des impostures grossieres, ne laissent pas neanmoins de les enseigner, & d'y entretenir les peuples crédules, l'on feroit une œuvre de justice & de charité tout ensemble fort agreable à Dieu, de justice en reprimant des importeurs qui n'ont aucu-

aucune pieté ni aucune Religion, qui deshonorent le nom de J. C. & qui le blaſphement ſans ceſſe: de Charité, en ſauvant les peuples ſeduits, qui reviendroient auſſitôt à eux mêmes s'ils n'avoient plus leurs ſeducteurs à leur tête.

Un jour nous en dirons davantage & nous découvrirons le Deïſme ou plutôt l'Atheïſme caché du Commentateur Philoſophique, & de ſes partiſans, & je leur prouverai d'une maniere invincible que leur principe outré va jusqu'à la tolerance de l'Atheïſme, & qu'ils ne ſçauroient s'en defendre, quoy qu'ils demeurent d'accord que le Magiſtrat eſt en droit & même dans l'obligation indiſpenſable de reprimer l'Atheïſme & les Athées. Il ne m'en faudra gueres davantage pour ruiner leur principe, & pour les pouſſer *uſque ad metam non loqui*. En particulier je prouveray cela demonſtrativement contre le *Commentateur Philoſophique*, & par ſes propres écrits. Pour cet effet il faudra que la derniere Comete reparoiſſe à nos yeux, mais il n'en faudra rien craindre. Au reſte cette Hiſtoire du Kouakeriſme peut paſſer pour une veritable apologie de la Religion Chrêtienne, en montrant la neceſſité qu'il y a de l'embraſſer telle que Jeſus fils unique & Eternel de Dieu & de même nature que luy, & vrai

Dieu

Dieu aussi-bien que luy, & un Dieu benit éternellement, selon l'Esprit de santification, & fils de David & de Marie selon la Chair, nous l'a enseignée luy même pendant sa vie mortelle icy bas, & pour le soutien de laquelle Religion il a soufert la mort infame de la croix; telle que ses Apôtres nous l'ont prêchée par son ordre, telle que les livres de l'Evangile nous la representent, & telle enfin que la tradition constante & perpetuelle de l'Eglise de J. C. l'a fait passer jusques à nous. Car tout le mystere de l'Apostasie Kouakerienne consiste à inspirer du mépris pour ce Jesus fils de Dieu & fils de Marie, Dieu & homme tout ensemble, & le mediateur & redempteur des hommes par le prix de son sang precieux pour ce Jesus, dis-je, corporel & litteral, & pour toute sa Religion telle que la lettre de l'Evangile nous le propose; & à le metamorphoser en je ne sçai quel Christ spirituel, universel, & chimerique, auquel le vrai Jesus ni ses Apôtres n'ont jamais pensé, & qui n'est qu'un renversement entier & diabolique du vrai Christianisme.

HISTOI-

HISTOIRE ABREGÉE DE LA Naiſſance & du Progrez du KOUAKERISME. AVEC Celle de ſes Dogmes.

CHAPITRE PREMIER.

George Fox Autheur des Kouakres. C'eſt Mahomet reſſuſcité. Conformité du Kouakeriſme avec le Mahometiſme.



E Lecteur ne trouvera pas mauvais, je m'aſſeure, ſi avant que d'entrer dans l'examen des Dogmes particuliers des Kouakres, je fais ici en peu de mots l'Hiſtoire de

l'origine de cette maudite & damnable Secte, & que je croi être le dernier effort du Demon pour perdre le nom Chrêtien. Il y a environ 48 ans qu'elle a commencé, & c'est dans l'Angleterre qu'elle a pris naissance.

Il n'y a personne qui ne sache que les Anglois generalement parlant ont beaucoup de panchant à la melancolie, & qu'ainsi ils sont d'un temperament à faire des Enthousiastes, des Phanatiques & des Fous. Aussi n'ont ils jamais manqué des uns & des autres. Toute l'Isle est pleine de ces Anabatistes à visions & à revelations, & qui se donnent une liberté toute entiere de reformer la Religion, & l'Etat même. Le Kouakerisme n'est à bien parler qu'une Secte d'Anabatistes, fort semblables quant aux visions, aux revelations, & aux inspirations, aux premiers Anabaptistes de Hollande & de Munster. Et tous ceux qui connoissent à fond cette Secte là, & qui sçavent aussi ce que sont les Illuminez d'Espagne demeurent d'accord que c'est une même chose.

Si l'Angleterre n'a jamais manqué de visionaires, elle n'a jamais manqué de fous non plus. Ses plus beaux hôpitaux ne sont que des *Morphils*, c'est à dire

dire des petites maiſons, où l'on renferme les fous. La plûpart même de ſes hôpitaux ne ſont que pour les fous, & ne ſont remplis que de fous, ſans parler de ceux qui ſont répandus dans toute l'Iſle, mais que les familles cachent & renferment chez elles pour ne pas publier leur honte & leur ignominie. Comme les Anglois ſont auſſi naturellement fort gourmands & adonnez à leur ventre, & ſur tout grands mangeurs de Chair, qu'ils devorent toute ſanglante, il n'eſt pas poſſible que ce ſuc groſſier & terreſtre n'envoye au Cerveau quantité de vapeurs noires, qui jointes à celles de leur charbon peſtilentiel, & qui infectent perpetuellement l'air, & par conſequent les poumons, ne troublent toute l'œconomie des Eſprits, & n'en pervertiſſent les mouvemens & les operations. C'eſt pourquoi il ne faut pas s'étonner ſi toute l'Angleterre fourmille de fous & de fanatiques, de gens qui ſe noyent, qui ſe pendent de ſang froid, & qui ſe coupent la gorge pour le moindre ſujet. On n'entend parler auſſi par tout que de Viſions, de Propheties, & d'Aſtrologies. Si les perſonnes qui ont du panchant à la folie ont quelque pieté & quelque connoiſ-

fance des chofes de la Religion, leur folie & leur melancolie degenerent en enthoufiafme, & phanatifme, en fonges, en vifions. Dieu, J. C. fon fils bien aimé, fes Anges, fes Apôtres leur aparoiffent, leur parlent, & les avertiffent de tout ce qui doit leur arriver, & cela avec autant de certitude que Jeremie predifoit le fac de Jerufalem & la Captivité des Juifs. Nous en connoiffons de ces fongeurs & de ces vifionaires, qui au refte paroiffent affez fages & affez retenus, mais qui des le moment que vous les mettez fur le chapitre du Songe & de la Prophetie, fe decouvrent auffi-tôt & extravaguent fi fort que vous ne fçavez fi vous en devez rire ou pleurer.

Un de ces nouveaux Illuminez nommé *George Fox* ou *le Renard*, digne nom de ce fameux impofteur, a été le pere & le Fondateur des Kouakres ou Trembleurs. Cet homme eft encore vivant, & il a le plaifir de fe voir le Patriarche de cette nouvelle Secte. C'eft un miferable fans lettres, fans fcience & fans aucune veritable pieté, né de la derniere lie du peuple, fans éducation, ni inftruction, & que la ftupidité & la baffeffe de fon Efprit fit releguer aux champs parmi les pourceaux,

ceaux, pour en être le porcher. En effet il les garda fort long-temps. Mais comme le régne Tyrranique de Cromwel étoit un régne d'independantisme, & où l'on se croyoit tout permis en matiere de Religion, le porcher s'ennuya de garder ses pourceaux, & voulut devenir Prophete, à l'imitation d'un Amos qui de bouvier devint Prophete. Il quitta donc sa porcherie, & se mit à courir les Champs, arrêtant les passans, & ceux qui le vouloient bien écoûter, & leur disant que Dieu l'avoit envoyé pour exhorter le monde à la penitence, au recueillement & a renoncer à eux-mêmes pour écouter la voix & la lumiere interieure de Dieu qui les enseignoit. Il n'y a point encore la de mal; aussi le souffroit-on précher patiemment.

Pendant qu'il court ainsi l'Angleterre, il rencontre une vefve de Juge de Paix assez bien faite & fort riche, qui le voyant gros & gras & robuste de sa personne, se persuada qu'il valoit bien la peine d'être acheté. Elle en devint amoureuse; Et nôtre *fin Renard* sçût si bien l'engager tout rustaut qu'il fût qu'il l'obligea à l'épouser. Il ne manqua pas de faire à croire à cette femme qu'il étoit inspiré de Dieu, &

qu'il le deſtinoit à une œuvre extraordinaire. Il ne lui parloit que de *Lumiere* & *d'Eſprit*, & contrefaiſoit ſi bien l'homme inſpiré & agité de Dieu par ſes ſoûpirs, par ſes tremblemens de Corps, (& c'eſt de la qu'on leur a donné le nom de *Kouaker*, c'eſt à dire *Trembleur*,) & par ſes oraiſons ejaculatoires, qu'à la fin elle donna dans le panneau, & lui abandonna tous ſes biens pour en faire comme il jugeroit à propos. Et lui s'en ſervit à faire des Diſciples. Ainſi il attira ſous pretexte de Charité quantité de païſans & de miſerables, que la neceſſité auroit fait *Mahometans* auſſi-bien que *Trembleurs*.

Il me ſemble que voilà quaſi l'Hiſtoire de *Mahomet*. C'eſt un miſerable eſclave qui garde les troupeaux aux champs, qui a la paſſion de devenir Prophete. Le deſtin lui fait trouver une riche maîtreſſe qui l'épouſe aprés la mort de ſon mari. Il lui fait acroire que le mal caduc dont il eſt tourmenté eſt un effet de l'agitation du St. Eſprit, qui lui parle interieurement. Il ſe ſert des biens de ſa femme pour faire des Sectateurs, & pouſſe ainſi ſa fortune. Il y a beaucoup de gens parmi les Trembleurs, qui croyent *la préexiſtence & la tranſmigra-*

tion des ames. S'ils veulent reflechir tant soit peu sur l'histoire de leur Fox, ils n'auront pas grand peine à croire que l'ame du Prophete Arabe a voulu reparoître au monde dans le Corps & dans la personne de nôtre Renard.

Mais parce que la situation des affaires du monde, & sur tout l'Etat de l'Angleterre ne permettoit pas qu'il se servît des armes & de la guerre comme autrefois parmi ses Arabes, il a jugé qu'il étoit à propos de changer de batterie, & de se servir de la *peau de Renard* en attendant qu'on puisse avoir celle de Lyon. D'ailleurs le succez tragique des Enthousiastes de Munster & du reste de l'Allemagne l'ont rendu sage. Sans cela nous verrions autant de Rois Anabaptistes & fanatiques que de Villes où il y auroit des Kouakres, & qui s'y pouroient cantonner. Pen se feroit Roy de Londres, aussi-bien que de sa Philadelphie, Barclay se feroit Roy d'Edimbourg, & Furlhy de Rotterdam. Certainement je ne voi rien de si conforme à Mahomet que Fox, ni de Religion aussi plus aprochante du Mahometisme que la sienne. Il est constant qu'ils tiennent les Musulmans pour meilleurs Chrêtiens que tous ceux qui portent le

nom de Chrêtien. Et ils n'en excluroient aucun de leur Secte, pourveu qu'il en adoptât les marques exterieures, & ne parlât que d'Esprit & de Lumiere. Au contraine ils seroient les tres-bien venus, & leurs plus chers amis. Car ils ne disent jamais que *tu & toy*, même à leur Prince, & ils ne se decoëfent jamais pour saluër qui que ce soit. Ils ne veulent pas non plus Batiser ni faire la Cene. Et n'est-ce pas le Kouakerisme tout pur? Vous me direz que j'ay tort de dire que Fox étoit un fin Renard, puisque je l'ai representé comme un grossier & un stupide. Mais ne sçait on pas que les plus grossiers réüssissent quelque fois mieux dans leurs desseins que les plus subtils? Ce qui arrive parce qu'on les méprise d'abord, & qu'on les laisse faire dans la pensée qu'ils ne feront rien qui vaille.

Outre cela le Demon se sert de ces organes pour mieux joüer son jeu, & les trouvant propres il ne manque pas de leur inspirer tous les moyens qui peuvent avancer ses desseins. *Quoique ces malheureux ne soient que des enfans de Tenebres, ils sont plus prudens neanmoins dans ce qu'ils entreprennent que les enfans de Lumiere.*

Enfin

Enfin qui ne ſçait que les deſſeins les plus groſſiers reüſſiſſent quelquefois mieux que les mieux concertez & les plus ſpecieux? Eſt-il rien par exemple de plus groſſier que la Prophetie de Mahomet? Voyez cependant comme les circonſtances des tems, des lieux, & des perſonnes lui ont été favorables, & quel ſuccez il a eu? Eſt-il rien de ſi inſenſé que les dogmes de l'ubiquité du Corps de J. C. & de la preſence réelle de ce Corps dans un morceau de pain? voyez neanmoins combien de peuples, & de Gens doctes même donnent la dedans?

CHAPITRE II.

Quelles autres cauſes ont contribué à l'établiſſement du Kouakeriſme.

OUtre les diviſions de l'Angleterre ſous la Tyrannie de Cromwel & la liberté de Prophetiſer, & de ſonger & d'avoir des viſions, qu'il donnoit a un peuple enclin naturellement à ces choſes, afin de l'amuſer, & dominer cependant avec aſſeurance, je trouve cinq choſes qui ont extrémement con-

tribué à l'établiſſement de cette Secte.

La premiere a été la grande apparence de pieté que Fox & ſes Sectateurs montroient au commencement, cela faiſoit croire que Dieu les inſpiroit effectivement, comme ſi *les Anges & les Apôtres de Sathan ne ſçavoient pas ſe tranformer en Apôtres de Chriſt & en Anges de Lumiere.*

La ſeconde a été le chagrin & la laſſitude qu'on avoit des diſputes de Religion entre les Epiſcopaux & les Presbyteriens, & tant d'autres Sectaires dont fourmille l'Angleterre, les Kouakres retranchant tout cela tout d'un coup, & ne s'attachant, diſoient ils, qu'au pur eſprit du Chiſtianiſme. Ce qui n'a pas empêché qu'ils ne ſoient venus à diſputer tout comme les autres dans la ſuite du temps.

La troiſiéme a été cette liberté charmante accordée à chaque particulier de ſe dire Prophete, & illuminé & inſpiré immediatement de Dieu, & ſur cela de debiter les viſions & les chimeres de ſon cerveau. Rien ne pouvoit flatter davantage l'Eſprit Anglois, & l'engager dans le Kouakeriſme.

La quatriéme a été l'orgueil qui eſt encore la paſſion dominante de la Nation, qui croit être née du ſang des Dieux

Dieux au prix du reſte des mortels, pour qui quels qu'ils ſoient ils n'ont que du mépris & de l'averſion. Ce qu'ils ne font que trop paroître par la maniere barbare & brutale, avec laquelle ils reçoivent les étrangers chez eux, qu'ils ne traitent pas comme amis, mais comme ennemis, ſans honêteté, ni civilité, ni douceur, & à qui même ils font payer tribut, tant en entrant qu'en ſortant. Or quel orgueil plus grand que de n'ôter pas ſon chapeau devant qui que ce ſoit, non pas même devant le Roy? Quel orgueil que de le traiter de *tu & toy*, de pair à pair? Quel orgueil que de ſe vanter d'être immediatement envoyez de Dieu pour les reprendre de leur mauvaiſe conduite, & de leur parler d'un ton auſſi fier & auſſi hardi que ſi c'étoit Jeſus-Chrit qui leur parloit?

La cinquiéme a été l'adreſſe d'avoir ſçû engager particulierement les femmes dans la Secte, en leur donnant la liberté de prêcher publiquement, & de ſe dire Propheteſſes. L'on ſait aſſez la demangeaiſon qu'elles ont naturellement de parler. Rien donc ne pouvoit mieux les engager que cette liberté que Fox leur donnoit. Auſſi ne manquent elles pas de s'en prevaloir

comme il faut. Car pour un Prophete & pour un Predicateur du genre masculin, il y en a cent du feminin, tant il est vrai que c'est Dieu & son Esprit qui les agitent. Car apparemment il doit preferer un sexe à l'autre. Par la les femmes deviennent maîtresses de leurs maris, & en secoüent le joug impunement, mais qu'elles prennent garde que l'esprit marital ne se reveille, & n'oppose vision à vision, & prophetie à prophetie. Car alors le fort l'emportera sur le foible, & il y aura grand danger que le sexe ne soit obligé de rentrer dans son devoir & dans son état naturel.

CHAPITRE III.

Des Congregations erigées par les femmes. Comment se font les mariages des Kouakres.

LEs femmes Kouakeriennes ont sçû si bien se prevaloir du droit d'inspiration qu'elles ont erigé des Congregations, où il n'y a qu'elles qui parlent & qui prophetisent. Je m'imagine que c'est quelque chose de beau

avoir

avoir que ces femmes ainſi aſſemblées, nous l'avons veu & nous le voyons tous les jours, non dans leurs particulieres Congregations, mais dans les ordinaires, où on leur donne toute liberté; c'eſt à qui ſe levera la premiere pour s'emparer du bureau & pour prophetiſer. Et quand quelqu'une le tient c'eſt aſſeurement pour long-temps.

Les hommes ont voulu diſſiper ces Congregations ſeparées, mais on leur a oppoſé l'Eſprit qui les avoit établies, & il n'y a point eu de replique à cela. Ils y ont voulu entrer, alleguant que puis qu'ils permettoient bien aux femmes de venir dans les leurs & d'y parler, on devoit auſſi permettre aux hommes de venir dans celles des femmes & d'y parler. Mais point de nouvelle. Le St. Eſprit a ſuggeré le contraire.

Les maris pouvoient inſiſter, & dire auſſi que le St. Eſprit leur dictoit d'y aller & d'y parler. Mais il ne faut pas ſitôt faire combattre le St. Eſprit contre le St. Eſprit, ni donner aux Anti-Kouakers le plaiſir de voir la diviſion dans cette nouvelle Babel. Il faut donc prendre patience & ſoufrir quelque temps l'empire des femmes, & leur juriſdiction bâtarde.

Ce qu'il y a de plus divertiſſant, c'eſt que tous leurs mariages doivent paſſer par leurs mains, ſans cela il ne s'en fait aucun. Il faut que celui qui recherche une fille ſe preſente devant ce nouveau Senat avec ſa maîtreſſe, & paſſe par l'examen avant qu'on concluë ſon mariage. Si par hazard ou par malheur il n'agrée pas à quelqu'une des Propheteſſes, le St. Eſprit renvoye le pauvre galant chez lui ſans maîtreſſe, & ſouvent même ſans eſperance d'en retrouver une autre aprés un refus ſi public & ſi honteux. En recompenſe ſi la fille n'agrée pas aux hommes, devant qui il faut auſſi ſe preſenter, ils la renvoyent chez elle ſans galant. Et elle doit s'aſſeurer que ce premier refus rebutera tous ceux qui auroient pû avoir deſſein de la rechercher. Et c'eſt ainſi que l'Eſprit des Prophetes eſt ſoûmis aux Prophetes.

Les femmes interrogent le galant pourquoi il recherche ſa maîtreſſe en mariage. Et s'il eſt aſſez ſimple pour répondre que c'eſt parce qu'il la trouve belle ou jolie, & à ſon gré, ou parce qu'elle a du bien, on lui declare auſſitôt que ces motifs de la chair & du ſang ne vallent rien, & qu'il doit attendre que Dieu lui en inſpire de meilleurs.

leurs. Les hommes demandent la même chose aux filles, & si elles répondent qu'elle aiment un tel & un tel parce qu'il a du bien, qu'il est bien fait, & propre aux devoirs du mariage, on leur represente que des Kouakres, c'est à dire des hommes tout spirituels ne sont pas susceptibles de ces sortes de passions basses & animales, qu'ainsi elles doivent prier Dieu que son Esprit vienne les purifier, & leur inspirer de meilleurs motifs que ceux qu'elles ont découvert.

CHAPITRE IV.

Division parmi les Kouakres.

J'Ai appris que la division s'est mise parmi eux il y a quelque années, & qu'il y en a qui soûtiennent que c'est une folie d'attendre à tout moment que le St. Esprit vienne vous dire à l'oreille, faites ceci ou cela, priez, prêchez, exhortez, &c. & qu'il suffit d'avoir une veritable asseurance que vous étes regenerez, & que Dieu vous a appellé à faire les fonctions du ministere. Et ils ont raison, mais c'est aussi

aussi ruiner le fondement unique du Kouakerisme, & en dissiper peu à peu les illusions. Il y en a même qui soûtiennent qu'il n'est nullement necessaire d'avoir une revelation ou inspiration singuliere pour tout cela, & qu'il suffit que Dieu vous ait donné les dons & les talens necessaires pour vous en bien acquitter, pourveu que vous y joigniez une veritable pieté. Et cela est encore vrai, mais c'est tout à fait saper les principes de la Secte, & la ramener au droit chemin. Le Nord de l'Angleterre est tout plein de ces Kouakres là, & ceux de Londres les regardent comme des excommuniez.

Je ne doute point que Dieu ne detruise ainsi la Secte par elle-même, & qu'il ne suscite des gens parmi eux qui en reconnoissant l'imposture n'en adoucissent les Dogmes, & ne les fassent revenir à ceux des autres Chrêtiens. *Car enfin toute plante que le Pere Celeste n'a point plantée sera arrachée jusqu'à la racine.*

J'ai souvent pensé en moi-même ce qui pouvoit porter les Kouakres à défendre si opiniatrément leurs revelations immediates, & quel étoit le but où ils vouloient venir: & je ne sçavois qu'en dire. Cependant je ne pouvois croire

croire qu'ils voulussent se tenir si fermes sur ce point sans avoir quelque veuë secrete, & quelque dessein profond & caché. Car enfin je veux qu'ils ayent des revelations immediates, & tant qu'il leur plaira; cela n'aboutit à rien. Car ces revelations ne sont que pour ceux à qui elles sont faites, à moins qu'on ne les confirme exterieurement par des miracles. Sans cela je ne suis nullement obligé de croire qu'ils en ont. Je ne voyois donc pas le fin de leur pretension.

Mais quand j'ai comparé leur opiniatreté sur ce point là avec celle des Catholiques Romains qui insistent si fort sur la necessité des traditions non écrites, afin de faire passer à la faveur de ces Traditions un Purgatoire, une Transsubstantiation, une infaillibilité Papale, & le reste, j'ai découvert que les Kouakres vouloient bien poser d'abord la necessité & le principe de leurs revelations immediates, afin que lors qu'on en seroit une fois demeuré d'accord, on les laissât faire tout ce qu'ils voudroient en matiere de Religion, établir tels Dogmes qu'il leur plairoit, & rejetter tous ceux qui leur deplairoient, à la faveur de leurs pretenduës revelations. Voilà où ils en vouloient

venir;

venir ; & où ils en ſont venus en effet. Et ils ſeroient allé bien plus loin ſi le peril eminent & évident que cauſoit cette hypotheſe, & ſes ſuites funeſtes & mortelles à la Religion de Jeſus-Chriſt telle qu'il l'a inſtituée, n'avoient arrêté les progrez de ces fanatiques, & fait ouvrir les yeux à tout ce qu'il y a de gens de bien parmi eux, & dans qui Jeſus-Chriſt conſerve quelque reſte & quelque étincelle de ſa foy & de ſa charité. Les ſuites de leur principe alloient ſi loin qu'elles leur en ont donné de l'horreur, & ont fait trembler les Trembleurs mêmes, ceux du moins qui n'ont pas encore mangé la Pâque, c'eſt à dire renié tout-à-fait Jeſus-Chriſt la Pâque des Chrêtiens.

CHAPITRE V.

Ce que c'eſt que manger la Pâque ſelon les Kouakres ſçavants.

AFin de ſçavoir ce que c'eſt que de manger la Pâque Chrêtienne ſelon les Kouakres, il faut ſe ſouvenir que leur Secte eſt proprement une branche d'Anabatiſtes, mais d'Anabatiſtes

batiſtes rafinez & ſpirituels qui mépriſant la lettre & l'écorce de la Religion & de l'Ecriture , c'eſt à dire en bon François ſe moquant de l'Hiſtoire litterale & réelle de Jeſus-Chriſt , de ſa Vie , de ſa Mort, de ſa Reſurrection, & de ſon Aſcenſion au Ciel, ne s'attachent qu'à la moüelle & à l'Eſprit qui donne la vie, c'eſt à dire qui tournent toute l'Hiſtoire de Jeſus-Chriſt en pure allegorie : & en un ſens miſtique, dont tout le fin conſiſte à vivre en Trembleurs, & à ſe croire les ſeuls élûs & les ſeuls parfaits.

Un certain Henri de Nicolas d'Amſterdam eſt celui qui a le plus travaillé à ſpiritualiſer ainſi toute la Religion Chrêtienne, dans le deſſein de l'abolir ſous main , & ſous le pretexte du *St. Amour* , dont il ſe vantoit d'être le reſtaurateur par l'établiſſement de la Societé, qu'il apella *la famille du St. Amour*, & où perſonne n'étoit admis qu'il ne renonçât à la lettre & à l'écorce de l'Ecriture, & à la Chair de Jeſus-Chriſt : c'eſt à dire en bon François qui ne reniât Jeſus-Chriſt afin d'allegoriſer.

Quand Fox parut & ſe mit à prêcher la *lumiere interieure*, il y eut pluſieurs de ces *familiſtes* qui ſe joignirent à lui,

&

& comme c'étoient des fourbes rusez ils lui firent croire que leur Esprit & le sien sympatisoient, & n'étoient qu'un même Esprit. Ce furent eux qui lui aprirent à batiser du nom de *Christ*, cette *lumiere interieure* à la voix de laquelle il rapelloit tous les hommes, & qui n'est autre chose que nôtre propre raison, nôtre ame, ou nôtre esprit, en tant qu'éclairé de certaines notions qui sont universelles, où dans tous les hommes. C'étoit déja lui faire faire un grand pas pour détruire tout le fond du Christianisme, & faire de Jesus-Christ une pure chimere.

Aprés ce pas ils en lui en firent faire un autre qui étoit que precisement parlant la connoissance de la lettre & de l'Histoire de J.C. n'étoit nullement necessaire au salut, non seulement eu égard aux peuples qui n'en ont jamais ouï parler, mais même à ceux qui naissent & qui vivent parmi les Chrêtiens, parce qu'il suffit de s'attacher à la moüelle & à l'Esprit de Christ, & que c'est *l'Esprit seul qui vivifie. Car la lettre tuë, & la chair ne sçauroit vivifier.* Au contraire *ce qui est né de la chair est chair*, c'est à dire mortel & corruptible, & *il faut crucifier & mortifier la chair*, afin que l'Esprit seul ré-

gne

gne & agiſſe. Et ce ſecond pas eſt une ſuite du premier. Car ſi le vrai Chriſt, le Chriſt vivifiant & ſalutaire n'eſt à nôtre égard que cette lumiere interieure qui eſt au dedans de chacun de nous, comme il eſt certain & évident que cette eſpece de Chriſt ne reſſemble en quoique ce ſoit au Chriſt litteral & corporel de l'Evangile, & ne nous en aprend rien naturellement, il s'enſuit de là manifeſtement qu'il ne ſe faut pas beaucoup mettre en peine de l'Evangile ni du Chriſtianiſme tel que l'Hiſtoire de J. C. nous le repreſente. Et de là eſt venüe toute l'Apoſtaſie Kouakerienne, que les habiles & les initiez d'entre eux appellent la manducation de la Pâque. Car ſelon ces hypotheſes qu'il faut laiſſer là la lettre & l'écorce de l'Ecriture & de l'hiſtoire, & ſe defaire de la chair, y renoncer & la crucifier, afin de ne s'attacher qu'à l'Eſprit, la veritable celebration de la Pâque avec J. C. ou manger *J. C. l'Angneau ſans tâche* conſiſte à immoler ſa chair, à la crucifier à mettre J. C. au tombeau, & à ne le plus connoître ſelon la chair, mais ſeulement ſelon l'Eſprit, c'eſt à dire à ſe moquer de la mort veritable de J. C. & à y renoncer. Nous voici

voici insensiblement venus à l'examen des dogmes particuliers à cette Secte.

CHAPITRE VI.

Le Kouakerisme anéantit la personne de J. C.

LE premier Chef, comme vous voyez du Kouakerisme attaque la Personne même de J. C. qu'ils nient être, ou avoir été un veritable homme composé de chair & de sang. Et en consequence de cette impieté il y en a eu qui ont impudemment soûtenu dans des Conferences publiques, & même dans des livres qu'il n'a pû Mourir, ni être Crucifié, ni par consequent aussi Ressusciter des morts, & que toute l'histoire de la Crucifixion, de la Mort, de la Sepulture & de la Resurection de J. C. n'est qu'un emblême de ce qui se doit faire en nous spirituellement. Il n'y a point la de calomnie, car on voit encore de leurs livres Anglois où ces impietez paroissent. Et ils n'ont jamais dit Anatheme aux *familistes du St. Amour*, encore moins les ont ils chassés de leurs assemblées.

Au

Au reste je n'envelope pas le simple peuple dans cette impieté, ni qnantité d'autres, mais seulement ceux qui en sont les Chefs & les Conducteurs, & qui s'imaginent posseder le fin du Kouakerisme. Ils disent à la verité de bouche que J. C. est Mort, Ressuscité, & monté au Ciel, mais ils l'entendent comme il leur plaît. Le Christ qui est mort, qui a été cloué à la croix, & qui a été enseveli, c'est le Christ charnel, c'est à dire l'homme de chair & de sang, le peché. Et ce Christ la est demeuré cloué à la croix, & dans le tombeau, pour faire place au Christ spirituel, ou au Christ Esprit, & Lumiere, à l'Homme nouveau, l'Adam Celeste qui est l'Esprit vivifiant. Et ce Christ n'est autre chose que nôtre propre regeneration, ou nôtre Esprit entant que renouvellé, & renouvellé à la Kouakerienne, en sorte qu'il est monté au Ciel & qu'il regne sur tont l'univers, qui de plain droit apartient aux Kouakres seuls.

Et ne pensez pas qu'ils expliquent cela allegoriquement, je veux dire qu'il ne faut pas s'imaginer que les Trembleurs expliquent allegoriquement cette naissance de J. C. dans nos cœurs, la nouvelle formation du second Adam,

&

& la mort du vieil, point du tout ; ce Christ qui naît dans nos cœurs & qui s'y forme de nouveau est un Christ réel, & sa formation est une veritable & réelle formation, de sorte que ce qui passe chez les autres Chrêtiens pour une veritable allegorie, est pour eux le sens propre, comme au contraire ce qui passe pour sens propre parmi nous, n'est pour eux qu'une pure allegorie, ou une action parabolique & emblématique.

C'est pourquoi vous ne trouverez jamais dans leurs livres qu'ils proposent aux Chrêtiens comme des points de Foy necessaires au salut, la mort de Jesus-Christ, sa Resurrection, son Ascension au Ciel, & son retour sur la terre pour juger les Vivans & les Morts. Et quand quelqu'un le diroit, on n'auroit aucun droit de l'attribuer à tous les autres. Car ils sont tous libres également, & ils ne seroient plus Kouakres s'ils s'astreignoient à une certaine profession de Foi. Cela est contraire à la liberté de l'Esprit, & ce seroit *retourner sous la pedagogie de la Loy, & aux vains & foibles élemens de ce monde. Ce seroit finir par la Chair aprés avoir commencé par l'Esprit.*

C'est

C'eſt pourquoi encore quelques-uns d'entre eux, & entre autre le fameux Barclay, dans ſon Apologie pour les Trembleurs expliquent la glorification de J. C. comme font les Ubiquitaires; qui pretendent que l'Aſſanſion de J. C. & ſon exaltation n'a été autre choſe qu'une diffuſion ou diſſipation de ſa ſubſtance humaine dans tous les eſpaces du Ciel & de la Terre, ſi bien que par cette diſſolation ſon humanité s'eſt comme abîmée dans l'inimenſité de l'eſſence Divine du Verbe, & renduë preſente par tout. Car ſelon les Ubiquitaires & Barclay ſi J. C. homme demeurant en ſon état naturel d'homme tel qu'il étoit quand il mourut & quand il reſſuſcita, c'eſt à dire avec un Corps groſſier & borné, avoit voulu monter au Ciel, il ne ſeroit pas encore à moitié chemin, il n'auroit pas encore paſſé les étoiles fixes, quelque rapide qu'eût été ſon tranſport.

Enfin je poſe en fait, (& je le ſçai de ſcience certaine, ſans me nommer, ni nommer ceux de qui je le ſçai) que ſi un homme qui ne croiroit point du tout en J. C. un franc Deïſte s'adreſſoit aux Kouakres, & leur declaroît que Dieu, que la lumiere interieure,

rieure, la parole & l'Eſprit lui ont inſpiré de s'unir à eux parce qu'il eſt perſuadé qu'ils ont l'Eſprit de Dieu, & que c'eſt la l'unique choſe neceſſaire au ſalut, le Chriſt Litteral, Hiſtorique ou Corporel & Charnel, n'étant que l'écorce de cet Eſprit Divin; non une écorce qui le cache & qui le contient, mais qui ne fait que ſimplement le figurer, ſans le communiquer, parce *que la chair ne profite de rien, & que l'Eſprit ſeul vivifie*, qu'ainſi, il faut la laiſſer là : je poſe en fait, dis-je, qu'ils recevroient un tel homme à bras ouverts, & qu'ils lui feroient croire malgré qu'il en eût, qu'il croit effectivement en J. C. comme il y faut croire, parce qu'il a *l'Eſprit de Chriſt habitant en lui*, & parce que cet Eſprit & J. C. ne ſont qu'une ſeule & même choſe.

En effet cela eſt parfaitement conforme à leurs principes, & en eſt une ſuite neceſſaire. Car ils ne diſtinguent point ce Chriſt du Verbe, ni le Verbe de l'Eſprit de Dieu, ni cet Eſprit des lumieres de la droite raiſon. Par conſequent quiconque obeït à ces lumieres, il obeït au veritable Chriſt, & à l'Eſprit de Dieu. C'eſt la le moyen d'étendre leur Secte au long & au large, & la groſſir de toutes les autres.

C'eſt

C'est le secret de devenir un jour les maîtres du monde ; & puis nous verrons si l'Esprit de Munster ne revivra pas dans les aigneaux d'aujourd'hui, qui ne le sont que parce qu'ils ne peuvent être des Lyons.

CHAPITRE VII.

Les autres Chefs du Kouakerisme. Les Kouakres nient le mystere de la Trinité.

LE second Chef de l'Apostasie de ces malheureux est de nier le mystere adorable de la tres-Sainte Trinité : qui consiste selon la confession de tous les Chrêtiens Ortodoxes à croire en un seul Dieu, le Pere, en J. C. son Fils éternel, vray Dieu & vray Homme, & au St. Esprit un seul & même Dieu avec le Pere & le Verbe benit éternellement.

Premierement il est constant qu'ils ne veulent point ouïr parler des termes d'essence & de personne ou d'hypostase, ni soufrir qu'on dise qu'il n'y a qu'un seul Dieu en essence ou en substance, mais distingué en trois Personnes

ou trois Hypoſtaſes. Ils apellent ces termes des termes Barbares, & qui ne ſont point venus de l'Eſprit ni de la Lumiere interieure, auſſi apellent-ils le Myſtere de la Trinité de la maniere que nous l'expliquons *un Myſtere de Metaphiſique*, & d'Ecole ou d'Academie.

Il n'eſt rien de ſi aiſé que de les convaincre d'Apoſtaſie ſur ce ſujet: car il n'eſt rien de ſi aiſé que de les convaincre d'être de purs Sabelliens, & de nier la diverſité qui doit être poſée entre le Pere, ſon Verbe Eternel, & la perſonne du Saint Eſprit.

Selon eux le Verbe Eternel, qui eſt la Divinité qui s'eſt unie à l'Homme Jeſus, eſt la même choſe que le Saint Eſprit, & cet Eſprit la même choſe que ce Verbe Divin. Et l'un & l'autre ne ſont qu'un ſeul & même Dieu ſans diſtinction de perſonnes. En voici la preuve tirée de leur Catechiſme Anglois, ou Confeſſion de Foy publiée par Robert Barclay l'an 1673. * *Comment eſt-ce que l'Ecriture exprime la conjonction & l'unité du Fils Eternel, dans & avec l'homme J. C.?* Réponſe. *Et cette parole a été faite chair, & elle a habité avec nous pleine de grace & de verité.* Jeh. c. 1. 14. *Car*

* *Catech. ch.* 3. Q. 7. *pag.* 15. *Edit. Lat. de Rotterdam l'an* 1676.

Car celui que Dieu a envoyé annonce les paroles de Dieu, & Dieu ne lui donne point son Esprit par mesure. Joh. 3. 34.

Dieu a oint Jesus de Nazaret du St. Esprit & de sa puissance. Car Dieu, (& cela est en Caracteres Italiques pour marquer que c'est la preuve de la question,) *étoit avec lui.*

Il a plû au Pere que toute plenitude habitât en lui. &c. N'est-il pas visible que toute l'union de la Divinté avec l'homme Jesus n'a été selon nos Apostats qu'en ce que Dieu la rempli de ses dons Celestes, & de son Esprit Saint & Eternel. Ce qui est une incarnation fort facile à expliquer, & absolument semblable à la reserve de quelques degrés à celle qui se fait dans tous les fideles, qui sont selon St. Paul *remplis de la plenitude de Dieu*, & selon St. Pierre *participans de la nature Divine.* C'est pourquoi il n'y a point de Trembleur qui ne s'égale en quelque sorte à J. C. & qui ne se croye une personne Divine ou Deïfiée par le moyen de l'Esprit habitant en son Ame, & du nouvel enfantement du Christ interieur & Celeste dans son cœur. Cela est encore pis que tout le Socinianisme.

Il ne faut donc pas s'étonner si toutes sortes d'Hérétiques Antitrinitaires sont

bien venus parmi les Kouakres, Sabelliens, Ariens, Sociniens, & tout ce qu'il vous plaira. La plûpart ſont Sabelliens & Ariens. Il y a en fort peu de Sociniens, à moins qu'on ne les confonde avec les Sabelliens, à qui ils reſſemblent parfaitement. Le grand Ponfite des Kouakres & leur Chef quant au Spirituel & quant au Temporel, *l'Hypocrite Pen* eſt pur Sabellien; & il fut mis à la Tour ſous le Régne de Charles II. pour avoir fait un livre contre la Trinité, lequel il fut obligé de retracter pour ſortir de priſon. Or Sabellius & les veritables Sabelliens nioient formellement la Trinité des Perſonnes Divines, au ſens que l'Egliſe a toûjours entendu le mot de Perſonne. Et St. Athanaſe nous apprend qu'ils ne vouloient point de veritable generation en Dieu, à cauſe de la ſimplicité & de l'indiviſibilité de ſa ſubſtance: C'eſt pourquoi ils avoient toûjours cette ſentence à la bouche *Verbum ſemper in Patre exiſteus operatum eſt in Jeſu*: & ſoûtenoient que Jeſus fils de Marie n'étoit qu'un pur homme quant à ſon eſſence.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Les Trembleurs aneantiſſent le Myſtere de la Croix du Fils de Dieu.

NOus avons veu cy-deſſus comment ils tournent toute l'Hiſtoira de la Mort & de la Reſurrection de J. C. en pure allegorie, d'où il eſt aiſé de conclure qu'ils ne croyent pas que nous ſoyons obligez à y croire comme à des choſes neceſſaire à nôtre ſalut. Cette Hereſie eſt auſſi une ſuite neceſſaire de leur Chriſt interieur, ou de la lumiere interieure qu'ils apellent ainſi, & à qui il ſuffit ſelon eux de faire attention, afin de paſſer pour de vrais Fideles, & d'obtenir le ſalut.

Ils diſent bien tous à la verité que nous ſommes juſtifiez ou reçûs en grace par le moyen de la Foy. Mais ils ſe donnent bien de garde de dire que cette Foy ſe doit tourner vers J. C. mort pour nos pêchez, & Reſſûſcité pour nôtre juſtification, comme vers ſon objet naturel & principal, ni de dire avec St. Paul *ſi tu crois en ton Cœur, & ſi tu confeſſes de ta bouche que J. C. eſt Mort, & qu'il eſt Reſſuſſité des Morts tu ſeras Sauvé*. Ils ne diſent ja-

mais non plus que la foy qui nous justifie est *la Foy au Sang de J. C.* comme parle le même Apôtre. C'est pour la même raison aussi qu'ils ont aboli, & le Batême, & l'Eucharistie, dont les Ceremonies n'ont été instituées que par raport à la Mort & à la Resurection de J. C. & afin que les pratiquant nous fissions une profession ouverte de l'une & de l'autre, & que c'est en vertu de l'une & de l'autre que nous sommes sauvez & justifiez, *Ignorez vous*, dit St. Paul, *que nous tous qui avons été Batisez en J. C. avons tous été Batisez en sa mort. Nous avons été ensevelis avec lui en sa mort par le Batême.* Voilà dans quel dessein le Batême a été institué. Et pour ce qui est de l'Eucharistie, toute la ceremonie parle d'elle-même, qu'elle n'a été ordonnée que pour figurer la mort du Fils de Dieu, & pour l'annoncer dans tous les siecles de l'Eglise, *faites ceci*, dit J. C., *en Memoire de moy*; c'est à dire selon son Apôtre, *toutes les fois que vous mangerez de ce Pain & que vous boirez du Calice du Seigneur, vous annoncerez sa mort jusqu'à ce qu'il revienne.* Mais nous parlerons de cela plus au long aprés avoir raporté les autres Chefs de l'Apostasie Kouakerienne.

CHA-

CHAPITRE IX.

De l'Enthousiasme des Kouakres.

UN des grands Chefs de l'Apostasie de ces miserables, est de croire qu'ils sont inspirez tout de même que Jesus-Christ & que ses Apôtres l'étoient, & que leurs revelations, & leurs inspirations pretenduës sont aussi Divines & aussi infallibles que celles du Fils de Dieu & de ses Disciples. Ils tiennent cette abominable Doctrine des Anciens Anabatistes & des Skhuenfeldiens. C'est pourquoi ils ont un si grand mépris pour les saintes Ecritures. Car de quoi peuvent elles servir à des gens qui sont aussi Divinement inspirez que ceux qui en sont les autheurs, & qui nous les ont laissées? Et n'est-ce pas la ruiner & saper tout d'un coup les fondemens du Christianisme? Il est vrai qu'ils disent, & qu'ils croyent, ou font semblant de croire que si leurs inspirations ne sont pas conformes à la droite raison, ni à la revelation de l'Evangile, elles sont fausses & à rejetter. Mais cela n'empêche nullement qu'elles ne ruinent absolument la pieté Chrêtienne. Car par

exemple ſi l'Eſprit vient à inſpirer à un Kouakre d'immoler à Dieu ſa femme qui l'aura peut être deshonoré, ou qu'il ſoupçonnera d'infidelité, il dira que ſon inſpiration n'eſt point contraire à la droite raiſon ni à l'Evangile. Car ni la droite raiſon ni l'Evangile ne s'oppoſent point au droit que Dieu a ſur la vie des Hommes. Et Abraham auroit immolé ſans crime ſon fils Iſac ſi Dieu ne l'en eût lui-même empêché. Et Jephté n'eſt point blâmé pour avoir immolé ſa fille. Si l'Eſprit ſuggere à un autre d'offrir ſon fils en Holocauſte, il ſe juſtifiera de même. Et ſi on lui remontroit que Dieu declare expreſſement qu'il a en abomination ces ſortes de ſacrifices, il répondra que Dieu ne les deteſte que lors qu'ils ſont offerts ſans ſon ordre, & à d'autres qu'à lui, comme à Baal ou à Molok : ou s'ils étoient trop frequens, par ce que cela detruiroit le genre humain. Et il eſt inconteſtable que ſi Dieu avoit effectivement commandé ces choſes il les faudroit faire, & elles ne choqueroient ni la droite raiſon ni l'Evangile non plus que le Sacrifice d'Abraham & celui de Jephté.

CHA-

CHAPITRE X.

Combien est dangereux ce Principe des Kouakres de ne rien faire en matiere de Religion que par inspiration.

NOn seulement les Kouakres renversent de fond en comble toute l'authorité des Saintes Ecritures ou de la revelation Divine par l'égalité, pour ne pas dire la preference qu'ils donnent à leurs propres Revelations ou à leurs inspiration pretenduës, mais ils vont encore bien plus loin en soûtenant qu'il ne faut rien faire en matiere de Religion, pas même prier Dieu, ni exhorter son prochain sans sentir que Dieu vous y pousse par une inspiration particuliere & determinée. C'est la detruire tous les principes de la pieté Chrêtienne, ou plûtôt c'est detruire tous les principes de la pieté en general, de celle même que la Religion naturelle dicte à tous les hommes raisonnables. Car sur ce pié là un Athée & un Profane caché ne priera jamais Dieu, & ne l'adorera jamais; Et s'excusera sur ce qu'il ne sent pas que

Dieu ou le St. Esprit l'y pousse.

Il en sera de même de tous les autres Kouakres, qui quoique fort convaincus qu'il y a un Dieu & qu'il le faut adorer & invoquer, peu à peu neanmoins tomberont dans l'impieté & dans le libertinage. Par ce que s'ils n'adorent jamais Dieu que lors qu'ils s'y sentiront poussez par une inspiration singuliere, ils s'exposent manifestement au danger de tomber dans l'irreligion, Dieu les abandonnant à eux-mêmes, puisque ils ne veulent pas même se donner la peine de le chercher. Au contraire c'est par ce que nous sentons que son Esprit Divin nous manque qu'il faut prier & le demander sans cesse à Dieu, selon le precepte de J. C. qui nous asseure que son Pere Celeste ne manque pas de le donner à ceux qui le demandent. Matt. 7. *Demandez*, dit-il, *& il vous sera donné. Cherchez & vous trouverez. Frapez & l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, & quiconque cherche trouve. Et l'on ouvre à quiconque frape.* Et plus bas, *si donc vous qui étes mauvais sçavez donner de bonnes choses à vos enfans, combien plus vôtre Pere Celeste vous donnera-t-il les biens que vous lui demandez*; ou comme il y a dans Saint

Luc, *combien plus donnera-t-il le St. Eſprit à ceux qui le lui demandent. Si quelqu'un a beſoin de Sapience qu'il la demande à Dieu qui donne liberalement & ſans reprocher, & elle lui ſera donnée.*

C'eſt une pernicieuſe maxime que celle de n'adorer jamais Dieu, ni le prier, ni le remercier quelque occaſion & quelques ſujets que ſa Providence nous en preſente, ſi l'on ne s'y ſent pouſſé & determiné par un mouvement ſenſible de l'Eſprit de Dieu. Parce que c'eſt un principe d'illuſion, les mouvemens de l'Eſprit de Dieu n'étant pas toûjours ſenſibles, & le Demon ayant tres ſouvent (par la permiſſion de Dieu) le pouvoir d'agir ſur nos ſens & ſur nôtre imagination, c'eſt à dire ſur tout ce qu'il y a de ſenſible en nous. C'eſt pourquoi les plus grands maîtres en la pieté nous avertiſſent ſans ceſſe de mépriſer la devotion ſenſible, comme étant ordinairement un ſentiment naturel, & une operation d'imagination plûtôt qu'une operation de l'Eſprit de Dieu. Ainſi le plus ſeur eſt de faire ſon devoir, & de ſuivre la Providence dans les ſujets & dans les occaſions qu'elle nous offre à tout moment d'adorer Dieu, de

le benir, de le prier, de le remercier, ſans attendre des mouvemens & des inſpirations ſenſibles de l'Eſprit de Dieu pour s'acquitter de ces devoirs. C'eſt la le chemin Royal, & où l'on ne ſçauroit s'égarer. C'eſt le chemin que Dieu lui-même nous a marqué en nous ordonnant de l'invoquer dans nos afflictions, afin qu'il nous en tire, & qu'en ſuite, nous le glorifions. *Quelqu'un*, dit un de ſes Apôtres, *eſt-il dans la triſteſſe qu'il prie. Quelqu'un eſt-il dans la joye qu'il chante des Cantiques.*

Mais l'Evangile des Kouakres dit tout au contraire, ſoyez ou dans la triſteſſe ou dans la joye, tout cela eſt égal, & vous pecherez mortellement ſi l'une ou l'autre vous font prier Dieu ou le remercier. Ni la joye ni la triſteſſe, ni les châtimens ni les bienfaits de Dieu ne doivent jamais vous porter a vous adreſſer à lui, ſi vous ne vous y ſentez pouſſez par un mouvement & par une inſpiration toute ſinguliere. Auſſi c'eſt la plus deplorable & la plus deteſtable choſe du monde que de voir comment ces miſerables paſſent leur vie. Ils ſe levent & ſe couchent, ils ſe mettent à table & en ſortent comme des bêtes brutes, ſans ci-

vilité,

vilité, ſans aucune marque de Religion, ſemblables à ces pourceaux qui ne levent jamais les yeux pour regarder d'où le gland leur tombe à terre. Tous ne ſont pas ſi ſales, ni ſi brutaux, mais pas un d'eux ne condamne ces vilaines & ſçandaleuſes manieres d'agir.

N'eſt ce pas un beau ſpectacle à voir qu'un Kouakre qui ſe met à table ſans prier Dieu, qu'il beniſſe & qu'il ſantifie les alimens qu'il va prendre: Et qui même a l'impudance de ſe tenir couvert & aſſis lors que tout le monde eſt de bout & tête nuë & priant Dieu? mais c'eſt que l'Eſprit ne lui dicte pas de prier avec les autres. Et pourquoi donc ces infames Hypocrites ne ſçauroient ils ſouffrir que les autres ne ſe mettent pas en poſture de Supliants quand ils prient eux-mêmes? Pourquoi quand ils ſont enſemble, & que l'un d'eux vient à prier, tous les autres le ſuivent-ils, & prient-ils avec lui? Eſt il dit & écrit dans le livre des deſtins ou des Inſpirations qu'auſſitôt qu'un Kouakre en aura une quand il ſera avec des Kouakres, la même inſpiration qu'il aura ſera donnée à tous les autres? Que d'orgeuil, que de preſomption!

CHAPITRE XI.

Si le tremblement de corps eſt une bonne preuve du mouvement interieur de l'Eſprit de Dieu.

CEs fourbes pour mieux impoſer au monde, & engager les ſimples dans leur Cabale affectoient fort au commencement de trembler de tout leur Corps, de ne parler qu'avec une voix tremblante, de ſoûpirer à tout moment, de jetter des cris & des helas, de pleurer même. Enfin ils contrefaiſoient ſi bien les inſpirez que les ſimples & les credules y étoient trompez. Et cette adreſſe n'a pas peu contribué à groſſir & à multiplier leur Secte. Mais tous ceux qui connoiſſent le genie de la vraye pieté, & qui ont quelque experience dans les voyes de Dieu n'eſtiment pas fort tous ces mouvemens exterieurs qui ſentent l'enfant & la femme, & qui ſont tres ſouvent un pur effet du temperament & de l'imagination plûtôt que de la grace Divine. Outre cela perſonne n'ignore que ces ſortes d'actions & de mouvements exterieurs ſont naturellement contagieux,

gieux, & se répandent en un moment sur tous les spectateurs. Un pleureur fait pleurer, tout de même qu'un rieur fait rire, un bailleur fait bailler. Ainsi il ne faut souvent qu'une pleureuse & une trembleuse parmi cinq cens Kouakres pour les faire tous pleurer & trembler.

Enfin le Diable se mêle à tout cela, & il *opere avec efficace dans tous ces enfans de revolte & de rebellion.* Car par le moyen de ces mouvemens exterieurs & de ces tremblemens de corps il les sçait si bien enchanter, & leur sçait si bien persuader qu'ils sont effectivement touchez de l'Esprit Divin qu'ils n'en doutent nullement; Et qu'il n'y a rien qu'ils ne fissent dans ces momens là si Dieu permettoit que le malin Esprit le leur inspirât. Il faut se defier de tout ce que la nature toute seule peut produire, de tout ce que le demon peut imiter, de ce qu'un effort d'Esprit ou d'imagination est capable d'exciter, de tout enfin ce qu'une hypocrisie profonde peut contrefaire.

Les Kouakres commencent à ne plus tant trembler, mais comme le tremblement est ce qui a donné origine en quelque sorte à leur Secte, & que c'est de la qu'on les a nommez *Kouakers*

kers, c'eſt à dire *Trembleurs*, il ſeroit malhonête d'y renoncer tout à fait, & de rentrer dans un état plus ſimple & plus naturel, ou dans l'état de conformité avec tous les autres. Afin donc de ne dementir pas le nom & le caractere propre de leur Secte ils affectent de tems en tems des mouvemens de Corps extraordinaires, des tranſports & des helans d'Enthouſiaſtes. Mais auſſi depeur qu'on ne ſe moque trop d'eux, ils les menagent le mieux qu'ils peuvent.

Ce que je trouve de plus plaiſant dans ces Fanatique, c'eſt qu'ils croyent tout de bon, ou du moins ils nous veulent perſuader qu'ils le croyent tout de bon, que le St. Eſprit donne le tremblement de corps pour une marque infallible de ſon action & de ſon operation interieure, & que les Prophetes ont clairement & expreſſement predit la venuë des Trembleurs. On ne m'en croiroit pas ſi je ne le faiſois voir.

CHAPITRE XII.

De quel tremblement les Saintes Ecritures nous parlent.

VOici ce que leur confeſſion de Foi nous aprend ſur ce ſujet.

Demande. *Dieu exige donc que les hommes ſoient Trembleurs, qu'ils tremblent à ſa parole? Et y a-t-il eu des Trembleurs autrefois parmi les Saints?* Réponſe. *Je regarde au pauvre & à celui qui a l'Eſprit contrit, & qui tremble à ma parole, Eſaie 66. 2. Alors quiconque trembloit aux paroles du Dieu d'Iſrael, ſe joignit à moy, Eſdr. 9 Faiſons donc maintenant alliance avec nôtre Dieu ſuivant ſon conſeil; & celui de ceux qui tremblent à ſes preceptes.* Quel abus & qu'elle profanation de la parole de Dieu, comme ſi le St. Eſprit parloit des tremblemens du Corps, & non de ceux du Cœur ou de l'Eſprit, qui conſiſtent en ce qu'il reconnoît ſon néant & la grandeur ſuprême de Dieu, & ſe ſoûmet à tous ſes ordres avec un profond reſpect. Et de quel front ces malheureux citent-ils ces paſſages des Prophetes, & ſe mettent-ils en leur compagnie, eux qui ont un Souverain mépris pour toutes

toutes les Saintes Ecritures? Comment osent-ils se vanter qu'ils tremblent aux paroles de l'Eternel, & à ses preceptes, eux qui ne les traitent que de lettre morte & qui tuë, que d'écorce sans moëlle & sans substance, que de chair incapable de vivifier? Quel respect peuvent-ils avoir pour une parole qu'ils enseignent tout ouvertement qui n'est point la regle parfaite & entiere de nôtre Foy & de nôtre conduite, qui ne sçauroit nous éclairer, ni nous tirer de l'erreur? *Comment*, dit leur Catechisme, *l'Apôtre distingue-t-il la Loy interieure de l'exterieure?* Réponce. *La Loy de l'Esprit de vie qui est en J. C. me delivera de la Loy de peché & de mort.* Ainsi selon eux toute l'Ecriture soit ancienne soit nouvelle n'est qu'une Loy de peché & de mort, c'est à dire une lettre qui tuë, mais l'Esprit ou la Loy de l'Esprit est une Loy *d'Esprit & de Vie*. Vous voyez que par là ils opposent sans cesse l'Esprit à la parole de Dieu, à la Revelation exterieure, même à celle de J. C. & de ses Apôtres, comme si l'Esprit de Dieu & de J. C. y étoit contraire, ou qu'il enseignât des veritez opposées à celles qu'il nous a revelées lui-même par ses Prophetes. Une autre deman-

mande va encore mieux juſtifier l'impieté de ces Antechriſts.

Demande. *Les Ecritures ſont donc à eſtimer parce qu'elles viennent du St. Eſprit & parce qu'elles rendent témoignage que ce n'eſt pas elles, mais l'Eſprit ſeul qui nous conduit en toute verité? pour quelle raiſon J. C. commande-t-il que l'on ſonde les Ecritures?* Réponſe. *Sondez les Ecritures, par ce que vous vous imaginez que vous pouvez acquerir la Vie éternelle par leur moyen.* Et ſur cet endroit le Catechiſte fait cette remarque, *qu'il a mis à l'imperatif le Verbe pour s'accommoder à l'interpretation de ſes adverſaires, quoique pas une le mette à l'Indicatif, ce qui ſemble être plus conforme au texte.* Voilà en quelle eſtime les Kouakres ont la parole de Dieu, & par conſequent de quelle maniere ils tremblent à cette parole.

Il ne faut pas nier que le St. Eſprit en touchant nôtre ame n'exite au même tems dans nos corps des tranſports & des mouvemens fort ſinguliers, & ne nous porte ſouvent à gemir, à pleurer, à ſoûpirer, à trembler même. Mais une marque infallible que ces operations ſenſibles viennent de Dieu, c'eſt qu'elles ſont excitées ordinairement par la lecture, par l'ouie, & par la

la Meditation de la parole de Dieu, & que ceux qui sont ainsi touchez interieurement & exterieurement n'opposent jamais leur Esprit à cette Divine parole. Au contraire plus ils sont touchez de Dieu, & plus ils ont de veneration & d'amour pour elle, & la regardent comme le canal par lequel l'Esprit se communique à nous, & comme l'instrument dont il se sert pour nous toucher & pour nous émouvoir. Car c'est à cause de cette union de l'Esprit Divin avec la parole que tant d'éloges lui sont donnez, comme *qu'elle est la Lumiere, & la Vie, & l'Esprit, les paroles que je vous ai dites sont Esprit & Vie*, qu'elle nous regenere, qu'elle nous sauve, qu'elle nous vivifie. Bien loin donc d'opposer le St. Esprit à cette parole, il faut les unir toûjours ensemble, comme le Corps avec l'Esprit. Si l'Esprit de Dieu étoit capable de se renier soi-même, & d'enseigner des choses directement opposées à la revolution enterieure dont il est l'auteur, l'on auroit raison de les opposer entre eux. Mais *Dieu est fidelle, & il ne se peut renier lui-même, au lieu que tout homme est menteur.* Il n'y a que l'Esprit de l'Homme ou du Diable qui puisse être un Esprit double,

ble,

ble, & souffler d'une même bouche le chaud & le froid, le doux, & l'amer; & tel est l'Esprit Trembleur.

CHAPITRE XIII.

Si la Religion Chrêtienne ne doit avoir aucune Ceremonie.

RIen ne fait tant éclatter le mépris que les Kouakres ont pour la personne de Jesus-Christ, pour l'Histoire de sa Vie, de sa Mort, & de sa Resurrection, en un mot pour tout son ouvrage du rachat des Hommes, & tout ensemble pour sa Divine parole, pour ses Ordres, ses Loix, & les preceptes de ses Saints Apôtres & leurs pratiques, comme d'avoir par un attentat Diabolique aboli dans leur Secte maudite les deux Ceremonies du Batême & de la Sainte Cene. Peut-on voir sans horreur & sans indignation que ces faux Prophetes exterminent ces deux pratiques de la Religion Chrêtienne, & ayent encore l'impudence de se dire Chrêtiens, & Disciples de J. C. lui qui les a si formellement & si expressement commandées à son Eglise?

En

En vain quelques-uns tâchent de les excuser en disant qu'ils ne voyent pas que ces deux Ceremonies sont commandées effectivement par J. C. avec intention d'obliger tous ses Disciples à les pratiquer durant tous les âges de l'Eglise.

N'est-ce pas la une belle excuse? Ils n'ont qu'à tuer, & à se venger de leurs ennemis, & de s'en tenir quittes pour dire que J. C. ne leur a pas commandé le contraire? Ils n'ont qu'à prostituer leurs femmes, & les rendre communes parmi eux, & dire pour excuse qu'ils ne voyent pas encore que la Religion de J. C. le défende? Et ainsi de toute la Morale. Ces insignes Apostats se feroient plûtôt pendre que de ne pas dire *tu & toy*, & de se découvrir devant qui que ce soit, même devant leurs Princes & leurs Rois. Et où est ce que J.C. leur a ordonné ces choses? Il paroit bien par là que ce sont de francs imposteurs qui preferent leurs brutales extravagances aux Loix formelles de J.C. Et pourquoi? afin de se distinguer par un excez d'orgueil insupportable, du reste des mortels, & d'avoir la vanité de s'élever au-dessus de tout le genre humain, affectant de passer pour plus sages & plus éclairez

que

que tous les hommes du monde.

S'Ils Batifoient & s'ils Communioient comme le refte des Chrêtiens, ils ne feroient plus rien, & l'on ne parleroit pas d'eux comme l'on en parle. Il faut donc fe fingularifer & fe diftinguer par quelque chofe de hardy: & de temeraire. Il y a autant de crime a ne pas voir un precepte aucune défenfe formelle & expreffe, qu'il y en a à la violer quand on la voit, fur tout quand l'un & l'autre font fi clairement propofez qu'il faut s'aveugler volontairement pour ne les pas voir. Car c'eft alors une ignorance affectée & malitieufe, & par confequent inexcufable devant Dieu & devant les Hommes.

Il eft vray que les ordonnances du Batême & de la Cene ne font pas precifement & par elles mêmes capitales. Mais le deviennent à quiconque affecte de n'en pas volr l'inftitution, afin de faire une nouvelle Secte, & de bâtir une nouvelle Religion qui vous diftingue & vous fepare du commun des Chrêtiens. Et puis quelle audace à ces infolens d'avoir aboli des Ceremonies inftituées par une authorité Divine, & cela fous pretexte que ce ne font que des Ceremonies, & que la Religion

de Jesus Christ, est une Religion toute d'Esprit? il faudroit du moins qu'ils eussent une authorité égale à celle qui les a instituées. Car il n'apartient qu'au Prince, ou a une authorité égale ou superieure à la sienne d'abroger les Loix qu'il a ordonnées.

Ce même J. C. qui les instituoit ne sçavoit il pas mieux que nos Kouakres que sa Religion étoit une Religion d'Esprit & de Vie? ne l'avoit il pas dit lui même sur le sujet de la manducation de sa chair, *la chair ne profite de rien, c'est l'Esprit qui vivifie. Les paroles que je vous ay dites sont Esprit & Vie*? Cependant il ne laisse pas ensuite d'instituer son Eucharistie. Et pourquoi? pour nous aprendre que toute Ceremonie n'est point opposée à l'Esprit de J. C. & moins encore celle qu'il n'institue qu'afin de nous apprendre à ne chercher rien que cet Esprit, & de nous en representer les actions & les fruits, comme fait la Sainte Eucharistie, qui par des choses sensibles nous éleve à des choses purement intelligibles & spirituelles.

Je dis le même du Batême, qui n'a été institué que pour nous engager à adorer Dieu en Esprit & en verité par J. C. pour avoir part à ce Divin Esprit,

&

& pour repreſenter par un action ſenſible & corporelle, une action toute interieure & ſpirituelle, tant s'en faut donc que l'on puiſſe prendre les Kouakres pour des Chrêtiens, qu'il faut au contraire les avoir en excecration comme des Apoſtats du Chriſtianiſme & des ennemis declarez de ſon Divin inſtituteur, *vous ſerez*, avoit dit-il, *vrayement mes Diſciples & mes amis ſi vous gardez mes preceptes*. Et quand il envoye ſes Apôtres prêcher l'Evangile, *allez*, dit-il, *enſeignez toutes les nations, les batizant au nom du Pere du fils & du St. Eſprit, & leur aprênant à obſerver toutes les choſes que je vous ay ordonnées*. Remarquez bien qu'il leur enjoint d'aprendre à tous ceux qu'ils Batiſeront de garder tout ce qu'il leur avoit commandé, & qu'il dit cela aprés l'ordonnance du Batême, qu'il ne leur recommande pas d'une autre maniere que tout ce qu'il leur enjoint de faire obſerver. Mais ils ne voyent pas, dit-on encore, que ce ſoit la un précepte formel & perpetuel. Tampis s'ils ne le voyent pas. Car qui les empêche de le voir, ſinon leur ignorance affectée & criminelle ou plûtôt le mépris extréme qu'ils ont pour J. C. & pour ſa Religion?

Mais je ſuis ſeur, qu'ils le voyent fort bien & que neanmoins comme ils pretendent avoir autant d'authorité & de S. Eſprit que J.C. ils ne s'en mettent pas en peine, & le mepriſent. C'eſt pour cela que Barclay afin de ſe tirer de ce mauvais pas a adopté toutes les fauſſes ſubtilités & les gloſes inſenſées de Socin qu'on a refutées ſi clairement & ſi ſolidement qu'aujourd'hui tous les Sociniens, en ont honte pour lui; & y ont renoncé.

Pour ce qui eſt du peuple il ne connoit gueres ces ſubtilitez impies, ni ces profondeurs de Sathan. Il ſe contente de dire que c'eſt une Ceremonie, & qu'il ne faut pas s'attacher à des Ceremonies, mais à l'Eſprit.

Barclay dit aprés Socin que J. C. ne commande pas poſitivemẽt de Batiſer, parce qu'il n'a pas dit *allez & Batiſez*, mais *allez enſeignez toutes les Nations, les Batizant*. On ne peût rien avancer de plus impertinent, ni qui ſe detruiſe plûtôt que cette Chicanerie. J. C. dit-il a ſes Apôtres *enſeignez aux Nations á garder tout ce que je vous ay ordonné?* point du tout. Ce n'eſt pas ainſi qu'il parle, *allez*, dit-il, *enſeignez toutes les Nations les Batiſant au nom du Pere &c. & en leur aprenant à garder tout ce*

que

que je vous ay ordonné. Est-ce donc que J. C. ne leur a point commandé d'enseigner aux Nations à pratiquer tous ses préceptes ? Et les Apôtres s'en pouvoient-ils legitimement dispenser aussi bien que de Batiser ? Si les nouveaux Chrêtiens ont tant d'aversion pour toute sorte de Ceremonies, pourquoi donc ont-ils tant d'attache à tenir leur chapeau sur la tête, comme s'il y étoit cloué, & à ne jamais dire que *tu & toy* ? que ne vont-ils tête nuë comme faisoient jadis les Juifs & les Romains, qui n'avoient garde d'ôter le bonnet ni le chapeau de dessus leur tête, puis qu'ils n'en portoient jamais que pour se garentir de la pluye ? pourquoi ces grands & mortels ennemis de toute Ceremonie se font-ils plûtôt pendre & mettre en pieces que de ne pas s'assembler ? Où est ce que J. C. a commandé que l'on s'assemble? où la-t-il commandé plus expressement que le Batême & l'Euchariítie ? pourquoi gardent ils encore la mode de prêcher ? Tout cela n'est-il pas Ceremoniel? Ils ne manqueront pas de répondre que c'est pour entretenir l'Esprit de la Religion & de la pieté. Et c'est aussi ce qu'on leur dit sur le sujet du Batême & de la Sainte Cene, qui sont formellement

ordonnées par J. C. au lieu que ces autres choses comme de s'assembler & de précher ne le sont pas de la même maniere.

Mais voici le nœud de l'affaire, c'est que ces Apostâts jugent bien que sans assemblée, & sans sermons ils n'avanceroient pas leur nouvelle Secte, c'est pourquoi il faut mourir plûtôt que d'y renoncer au contraire elle se détruiroit s'ils venoient à Batiser & à Communier. Cela dissiperoit leur troupeau, & le feroit retourner dans les autres societez Chrêtiennes d'où il est sorti, & où l'on Celebre ces deux Ceremonies. En un mot les Kouakres retourneroient au Christianisme, en revenant au droit commun.

CHAPITRE XIV.

Quels sont les pretextes des Kouakers pour rejetter le Batême & l'Eucharistie.

Le premier pretexte dont ils se servent pour rejetter ces deux Ceremonies est pris du mot de *Sacrement*, & des definitions que les Protestans en

en donnent dans leurs Ecrits, même dans leurs Confeſſions de Foy & dans leurs Catechiſmes. Ils ſoûtiennent qu'il n'y a pas le moindre mot de tout cela dans les Saintes Ecritures; qu'on n'y trouve pas même le terme de Sacrement, bien loin d'y trouver toutes les definitions que les Theologiens en donnent. Et ſi l'on replique que la choſe ſignifiée par le mot de Sacrement y eſt contenuë, ils répondent *que c'eſt une pure petition de principe, & ſupoſer gratis ce qui eſt en queſtion. Et que cela n'excuſe nullement les Proteſtans qui croient d'ailleurs que toute la volonté de Dieu eſt contenuë dans l'Ecriture, ni ne leur donne pas le droit de rejetter les termes exprez de l'Ecriture pour chercher dans les maſures* de la tradiction Romaine, ce dont ils font une *partie ſi eſſentielle de la foy*. Mais c'eſt bien la de quoi il s'agit? Il eſt bien queſtion de ſacremens & s'il faut ainſi appeller ou non les Ceremonies Religieuſes & Saintes que J. C. a inſtituées? Il ne s'agit que ce que J.C. a fait & a inſtitué, de ce que ſes Diſciples, ont pratiqué, & de ce que tous leurs Succeſſeurs ont laiſſé de main en main, & qui a été par tout, toûjours, & conſtamment pratiqué, & qui l'eſt encore aujour-
 d'hui?

d'hui? que les Kouakres laiſſent la le mot de Sacrement & qu'ils en laiſſent diſputer les Docteurs des Academies & des Univerſitez tant qu'ils voudront, tous les veritables Chrêtiens n'en ſeront nullement ſçandaliſez, pourveu qu'au reſte ils Batiſent comme J. C. l'ordonne, & faſſent la Sainte Cene comme il la inſtituée.

Le ſecond pretexte dont ils ſe ſervent pour réjetter ces deux Ceremonies eſt qu'il y auroit autant de raiſon à pratiquer le lavement des pieds qu'à les celebrer, puiſque J. C. n'a pas moins expreſſement commandé à ſes Diſciples de ſe laver les pieds les uns aux autres, que de Batiſer & de faire la Cene. Mais où eſt ce qu'il eſt dit du lavement des pieds qu'il le faut pratiquer juſqu'à ce que J. C. vienne, comme cela eſt dit de la Celebration de l'Euchariſtie? Et qui ne voit que J. C. par ſon precepte de ſe laver mutuellement; les pieds n'a voulu nous commander autre choſe ſinon que dans toutes les occaſions où nos freres ſe trouveront avoir beſoin de nôtre charité quand ce ſeroit même dans les choſes les plus ſalles & les plus abjectes, nous devons leur en donner des marques, & pratiquer, en même temps

temps la vertu de l'humilité, deussions nous nous abaisser jusqu'à laver leurs pieds, quand même nous serions infiniment au dessus d'eux à plus forte raison quand nous sommes ou leurs égaux ou leurs inferieurs. Je suis tres persuadé que le precepte de la charité & de l'humilité Chrêtienne s'étand jusques là, aussi est il pratiqué à la lettre dans tout l'Orient & le Midi parmi les Chrêtiens qui y sont. Il est encore pratiqué dans l'Eglise Romaine, & tres souvent même dans la plûpart de leurs Congrégations Religieuses: quoique la coûtume de nos derniers siecles qui est d'aller chaussez, & non pas nuds pieds comme l'on faisoit j'adis par tout, tant dans l'Orient que dans l'Occident, soit une juste raison pour ne plus pratiquer le lavement, & y substituer tous les autres exercices de charité & d'humilité qui peuvent y être substituez; quoiqu'il y ait des occasions assés frequentes de le pratiquer à la lettre, comme toutes les fois que quelqu'un de nos freres, en un mot quelque Chrêtien a fait un long chemin à pied, & qu'il est fort fatigué, ce qui arrive tous les jours. Car alors nous sommes dans le cas marqué par nôtre Divin Legislateur, & nous pouvons pratiquer tout

à la fois & la charité & l'humilité Chrêtienne, en lavant les pieds poudreux & lassez de nôtre frere, & en lui recrêant les Esprits par ce pieux devoir. Car rien ne delasse tant que de se laver les pieds quand on est fort fatigué, & couvert de poudre si les Chrêtiens ne font rien de cela, ce n'est que par orgueil ; ou parce qu'ils ont honte de suivre l'exemple de leur maîtres, & dont ils se disent les Disciples a fausses enseignes.

Le troisiéme pretexte des Kouakres est que s'il falloit Batiser & faire l'Eucharistie à l'exemple des Apôtres, il faudroit aussi s'abstenir du sang & des choses étoufées puisque les Apôtres jugerent qu'il étoit necessaire que les Chrêtiens s'en abstinsent. Mais encore une fois, est-il dit de ce precepte Apostolique qu'il le faut garder jusqu'à ce que J. C. revienne, comme cela est dit de la Sainte Eucharistie ? Et les preceptes que sont emanés, de J. C. même n'ont-ils pas plus de force & d'authorité que ceux des Apôtres ; Enfin je dis que si nous étions dans le cas des premiers Chrêtiens, qui étoient au milieu des Juifs dont les Ceremonies n'avoient pas encore été abolies & au milieu des Gentils qui offroient le Sang

ſang & les choſes étoufées aux Demons, nous ſerions tenus de nous abſtenir de leur precepte étant indiſpenſable dans ces ſortes de circonſtanc es: principalement quand les ennemis de nôtre Religion nous tendent des pieges, & cherchent à nous engager dans leurs cultes & leurs pratiques impies & ſacrileges: ou même quand en uſant des droits de nôtre liberté dans ces ſortes de choſes, nous pourions ſcandaliſer quelqu'un de nos freres, foible en la foy, & en la connoiſſance de la liberté Chrêtienne. Dans tous les autres cas nous pouvons uſer de nôtre liberté, & manger de tout indifferemment ſans nous en enquerir pour la Conſcience. Et St. Paul nous aprend en termes exprez que nous ſommes rendus libres par J. C. du joug de toutes ces ſortes de pratiques: Et que nous devons ſeulement prendre garde d'abuſer de nôtre liberté, & de la changer en libertinage. *Tout m'eſt permis*, dit-il, *mais tout ne m'eſt pas avantageux. Tout m'eſt permis, mais tout n'édifie pas, que nul ne cherche ſa propre ſatisfaction, mais le bien des autres. Mangez de tout ce qui ſe vend à la boucherie, ſans vous enquerir d'où il vient par un ſcrupule de Conſcience car la terre & tout*

ce qu'elle contient est au Seigneur, si un infidelle vous prie à manger chez lui, & que vous y vouliez aller, mangez de tout ce qu'on vous servira sans vous enquerir d'où il vient par scrupule de Conscience, mais si quelqu'un vous dit, ceci a été immolé aux Idoles n'en mangés pas a cause de celui qui nous a donné cet avis, & aussi de peur de blesser non nôtre Conscience, mais celle d'un autre. Et finit par cette belle & admirable sentence *ne donnons point de sçandale ni aux juifs, ni aux gentils, ni à l'Eglise de Dieu* quand St. Paul aura parlé du Batême & de la St. Eucharistie, comme il a parlé de ces autres préceptes, personne ne condamnera les Kouakres pourveu qu'ils usent de liberté selon les regles que le même Apôtre donne.

Le quatriéme pretexte des Kouakres dont ils celebrent leur rejection du Batême & de l'Eucharistie, est que si il les faut observer il faut donc aussi observer la pratique d'oindre les malades d'huile au nom du Seigneur: Car St. Jaques est formel sur cela, *quelqu'un est-il infirme ou malade parmi vous, qu'il fasse venir les prêtres de l'Eglise & qu'ils prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur, & leur priere (faite avec foy sauvera le malade,)* Je

dis

dis prémierement qu'il n'y a la aucun precepte, mais ſeulement un Conſeil au un vois laiſſé à la liberté des malades. Je dis en ſecond lieu que J. C. n'a rien commandé de ſemblable, qu'ainſi il n'y a aucune comparaiſon à faire entre le Batême & l'Euchariſtie, & à cette onction. Je dis en troiſiéme lieu que je conſens & que tous les Chrêtiens conſentir ont que les Trembleurs pratiquent cette onction s'ils croyent avoir la puiſſance de guerir miraculeuſement par ſon moyen les malades ſur qui ils la pratiqueront. Enfin pourquoi ne la pratiqueroient-ils pas, & pourquoi les autres Chrêtiens ne la pratiquent-ils pas à l'exemple des anciens fideles, & de toute l'Egliſe Latine & Grecque qui la pratique encore à preſent? mais le don des gueriſons miraculeuſes n'eſt plus maintenant, & ſon temps eſt paſſé il y a bien des Siecles. Il n'eſt paſſé que pour ceux qui croyent que les miracles ne doivent pas être perpetuels dans l'Egliſe de J. C. pour ceux qui n'ont aucune foi veritable, & qui par conſequent ne ſçauroient obtenir par leurs prieres aucune grace extraordinaire ſi nous en avions ſeulement auſſi gros qu'un grain de moutarde, nous pou-

nous pourions aisément transporter les montagnes, à plus forte raison pourions nous guérir une petite fiévre. Il ne faut donc pas s'étonner si presque tous les Chrêtiens n'operent aucun acte miraculeux, puisqu'ils s'imaginent que le temps des miracles est passé, & qu'il n'est pas en nôtre pouvoir d'avoir le moindre degré de cette foi qui fait des miracles mais je soûtiens que c'est une erreur & une illusion tres dangereuse, & qui n'est venuë que du Diable afin de ruiner le fondement de laReligion de J.C. & d'en empêcher la propagation parmi les infidelles. Car comment croiront-ils en lui sans miracles? Comment se persuaderont-ils fortement de toutes ses merveilles, s'ils n'en voyent faire aucune pour les prouver? Comment même conserver la Religion parmi les Chrêtiens sans miracles? Comment convaincre tant d'impies & tant de libertins & d'incredules, qui s'en moquent, & qui disent qu'elle n'a pas plus fait de miracles jadis qu'à present? J.C. disoit aux Juifs *qu'ils n'auroient point eu de peché*, c'est à dire qu'ils n'auroient point été coupables de ne pas croire en lui, *s'ils ne lui eussent veu faire des miracles.* Ce dont tant de gens rejettent la Religion

gion Chrêtienne est parce qu'ils ne la voyent appuyée d'aucune miracle, qui les convainque eux-mêmes de sa verité & de son excellence, c'est la faute des Chrêtiens mêmes, & non pas la leur. C'est parce qu'il n'y a plus de Foi sur la terre, aussi J. C. disoit que quand il reviendroit il n'en trouveroit plus *pensez vous que lors que le fils de l'Homme viendra il trouve encore de la Foi sur la terre? Point du tout.* Ce Divin Sauveur envoyant les Apôtres prêcher son Evangile par tout le monde nous asseure que ces signes ou ces merveilles accompagneront ceux qui auront cru. *Ils Chasseront*, dit-il, *les Demons en mon nom. Ils parleront de nouvelles langues. Ils manieront impunément les Serpens: s'ils boivent quelque bruvage mortel, il ne leur fera point de mal: ils imposeront les mains sur les malades & ils seront gueris.* J. C. ne determine aucun temps prefix à tous les miracles: Et c'est aller contre son intention & contre son Eprit que de le restreindre à certains siecles; comme si les uns devoient être plus privilegiez que les autres. Il dit generalement & indeterminement que *ceux qui croiront en lui feront des merveilles*. Et comme le precepte d'aller par toute la terre & de pre-

précher à toutes les Nations du monde son Evangile, est perpetuel, & n'est point encore accompli, y ayant une infinité de Gentils à convertir, pour quoi la promesse de la grace attachée à la Foi de tous ceux qui se convertiront ne seroit elle pas aussi generale & perpetuelle ? C'est pour cela que je ne doute point que par tout ou l'Evangile du Fils de Dieu est prêché il ne s'y fasse quelque miracle, ou par celui-ci ou par celui-là ; ou par quelqu'autre maniere comme Dieu le juge à propos.

Quant à ce que l'on dit qu'il n'est pas en nôtre pouvoir d'acquerir la Foi des miracles, on le dit gratis. Car je croi tout le contraire, J. C. nous montre que nous pouvons acquerir cette Foi, en parlant ainsi à ses Disciples, *en verité je vous dis que si vous aviez autant de Foi qu'un grain de moutarde est gros vous pouriez dire à cette montagne transporte toi d'ici, & te precipite dans la mer, & cela arriveroit* ; leur parler ainsi c'étoit leur faire entendre qu'il ne tenoit qu'à eux d'avoir autant de Foi : c'étoit les exhorter à l'acqueris : c'étoit leur reprocher leur peu de Foy, *O Gens de peu de Foy, ô Nation incrédule jusqu'à quand vous suporterai je ?*

je? Or ſi les Apôtres pouvoient acquerir cette Foi, pourquoi non tous les fidelles?

Aprés tout le même Jeſus ne nous permet pas de douter de cette verité, & l'Hiſtoire du Figuier ſeché du ſoir au lendemain en vertu de la malediction de J. C. eſt trop expreſſe ſur ce ſujet. St. Marc nous raconte au Chap. des que le Lendemain du jour auquel J. C. le maudit, Jeſus & ſes Diſciples paſſant auprez, ils le virent ſeché juſqu'à la racine alors Pierre ſe reſſouvenant de ce que Jeſus avoit fait, lui dit, *Maître le Figuier que vous avez maudit, le voici tout ſéché.* & Jeſus lui répondit, *ayez la* Foi *de Dieu, En verité je vous dis, quiconque commandera à cette montagne & lui dira ôte toi d'ici, & te jette en la mer, s'il ne doute aucunement dans ſon cœur, mais croit au contraire fermement que tout ce qu'ils dit arrivera, tout ce qu'il aura dit, arrivera effectivement; je vous avertis de croire que vous recevrez tout ce que vous demandez a Dieu & alors Dieu vous l'accordera.* Il n'y a point la de reſtriction, ni de privilege pour ceux-ci plus que pour ceux-là, & pour un certain tems plus que pour un autre. Par conſequent il ne tient qu'à nous d'aquerir cette Foi.

Et

Et ce n'a été que pour nous mieux aprendre qu'il nous eſt facile de l'acquerir que J. C. s'eſt ſervi de la comparaiſon du petit grain de Moutarde, comme s'il nous diſoit, il faut ſi peu de Foi pour faire des merveilles, que cela n'eſt quaſi rien de ce que vous pouriez acquerir ſi vous le vouliez. Il n'en faut pas plus gros qu'un grain de moutarde n'étes vous donc pas bien miſérables & bien malheureux ſi le peu vous manque par vôtre faute, car qui vous empêche de l'acquerir que vôtre propre incredulité, vôtre pareſſe, vôtre negligence, vôtre ſtupidité? ſi j'exigeois de vous que vous euſſiez autant de Foi qu'un chameau eſt gros, vous le trouveriez peut être étrange. Mais j'en exige ſi peu que vous ne ſçauriez vous excuſer pourquoi vous ne l'avez pas, puiſque je ne vous en demande qu'autant qu'eſt gros le plus petit de tous les grains, & la plus petite de toutes les ſcemences. Je conclus de là qu'il n'y a que l'incredulité & l'infidelité volontaire & criminelle des Chrêtiens qui les empêche de faire des miracles, & par conſequent d'operer des gueriſons miraculeuſes par les impoſitions de leurs mains, & par les Onctions d'huile pratiquées ſur les ma-

malades. Et qu'ainſi rien ne doit empêcher les Trembleurs de pratiquer les onctions, eux qui ſe vantent ſi fort des operations Divines du St. Eſprit, eux qui ſe croyent les ſeuls vrais Fideles, les ſeuls Elûs, & regenerez, eux enfin qui ſe ſont tant vantez en Angleterre d'avoir fait des miracles par leurs prieres, par leurs impoſitions des mains, & par leur ſeul attouchement.

S'ils ſont veritablement perſuadez que cette pratique eſt également commandée comme le Batême & la Sainte Cene, ils ſont obligez de les obſerver toutes également. Et il eſt bien plus ſûr pour eux de joindre enſemble l'obſervation, de toutes les trois que de les rejetter toutes, tout à fait ſous pretexte que les unes ne ſont pas plus authoriſées que les autres. Car dans l'un il n'y a aucun peril, & dans l'autre l'on s'expoſe évidemment à celui de violer les Loix expreſſes de J. C. en égalant entre elles des pratiques qui ne doivent peut être pas l'être.

Le cinquiéme pretexte des Trembleurs pour la rejection du Batême & de la Cene, eſt que la liberté Chrêtienne nous afranchit de toutes ſortes de Ceremonies, ſans aucune exception,

tion, & ils alleguent ſur ce ſujet le paroles de l'Apôtre, *Le Royaume d Dieu n'eſt ni viande ni bruvage, mais l. juſtice, la Paix, & la Joye par le St Eſprit. Que perſonne donc ne vous condanne pour le manger & pour le boire, ou ſur le ſujet des jours de Fête, des nouvelles Lunes & des Sabats. Si donc vous êtes morts avec J. C. à ces élemens du Monde, comment vous laiſſez vous impoſer des Loix comme ſi vous viviez encore au Monde, ne mangez pas de ceci, ne goutez pas de cela: ne touchez pas à cela? & Cependant ce ſont des choſes qui periſſent toutes par l'uſage qu'on en fait & ne ſont que des ordonnances & des traditions humaines.* Ces paroles, dit Barclay, ſont extrémement formelles & expreſſes, & auſſi formelles *pour authoriſer l'abolition des Ceremonies du Batême & de la Cene qu'elles le ſont pour authoriſer celle des Ceremonies legales.* En verité l'on a beſoin d'une grande patience pour écouter ces faux Prophetes, ſans s'emporter d'une juſte colere contre ces infames profanateurs de la Sainte Ecriture, ſi les Apôtres avoient crû que les ceremonies du Batême & de la Sainte Cene inſtituées par J. C. devoient être miſes au rang des autres Ceremonies legales, pourquoi

ne

: nous en auroient-ils rien dit? Pour-
ıoi auroient-ils toûjours restreint
urs discours à ces seules Ceremonies?
ourquoi pratiquoient-ils, & faisoient-
s pratiquer à tous celles de J.C? pour-
ıoi en parlant de la Cene en particu-
er, ne donnent-ils point d'autre ter-
ıe prefix à sa celebration que celui de
ı consommation des siecles jusqu'au
etour de J.C.

Outre cela St. Paul ne parle qu'aux
Gentils convertis, quand il leur dit ce
ue nous avons allegué, & nullement
ux Juifs mêmes,& des plus attachez à
eurs Ceremonies, elles n'obligeoient
ullement les Gentils, à moins qu'ils
e voulussent être proselites de la ju-
tice, & être inserez & incorporez au
euple de Dieu.

De plus ne faut il pas être tout à fait
mpie pour comparer ensemble les
receptes Ceremoniels de juge dont
n ignoroit alors presque universelle-
nent toutes les raisons, & ceux de
.C. dont il n'y a personne qui ne con-
ıoisse parfaitement les raisons?

N'est-ce pas une autre impieté que
e traitter de rudiments du monde des
Ceremonies qui expriment si vive-
nent & si simplement tout ensemble
es plus grandes veritez, & les plus
ublîmes mistéres de la Religion

Chrêtienne, & même tout ce que Dieu fait, & tout ce qu'il opere au dedans de nous par ſon Eſprit Divin; & tout ce qu'il y operera un jour de plus admirable & de plus glorieux? comment encore comparer aux anciennes Ceremonies, qui étoient un joug pezant, un joug continuel, & qui s'étendoit a toutes les actions de la Vie, & qui à cauſe de cela étoit un joug inſuportable, deux ſimples Ceremonies qui n'ont rien ni de difficile, ni d'onereux, & qui ne ſe pratiquent que quelque fois? deux Ceremonies qui ſont priſes de ce qu'il y a de plus ſimple & de plus naturel dans toute la Vie, & dont l'une ne ſe pratique jamais qu'une ſeule fois, & l'autre ſeulement quand l'occaſion, s'en preſente, & que vous le jugez à propos? deux Ceremonies enfin qui reſſemblent auſſi peu à celles de Moyſe que le ciel à la terre & le jour à la nuit? Enfin n'eſt-ce pas vomir un blaſphême excecrable contre la perſonne Divine de J. C. que d'ozer apeller des élemens du monde des choſes que la ſageſſe Eternelle a inſtituée elle-même, & des inſtitutions humaines celles qu'un Dieu a voulu établir lui-même.

Leur ſixiéme pretexte eſt de dire tou-

ouchant le Batême que le Batême l'eau n'eſt pas le Batême de J. C. nais bien celui de S. Jean ſon precurſeur, au lieu que le Batême de J. C. c'eſt le Batême d'Eſprit & de feu *je vous Batiſe d'eau*, dit-il, *mais celui qui vient aprés moy vous Batiſera d'Eſprit & de feu*. Et touchant l'Euchariſtie que le pain que nous devons manger n'eſt pas un pain materiel, mais un pain celeſte, ſçavoir J. C. même, ce pain vivifiant qui eſt deſcendu du Ciel. Et ſur cela il citera encore ces paroles de St. Paul, *comme il n'y a qu'un ſeul pain, nous ne ſommes tous auſſi qu'un ſeul Corps, quoique nous ſoyons pluſieurs. Parce que nous participons tous à un ſeul pain.* Autre profanation horrible des Saintes Ecritures. Je dis dont qu'il eſt vrai que le Batême de J. C. propre & particulier à J. C. eſt le Batême d'Eſprit, mais on ne ſçauroit nier auſſi qu'il n'ait pas Batiſé ou fait Batiſer d'eau ceux qui ſe rangeoient ſous ſa Diſcipline, & croyoient en lui. On ne peut pas nier non plus qu'il ne l'ait ordonné à ſes Apôtres, & que les Apôtres ne l'ayent obſervé, & fait obſerver. Et pourquoi? parce qu'ils avoient veu que leur maître ne le rejettoit pas. Parce qu'ils avoient du
ref-

respect pour une chose qu'ils sçavoient avoir été instituée par lui-même. Parce que le Batême d'eau étoit tres propre à exprimer d'une maniere sensible le Batême d'Esprit, bien-loin de les opposer l'un à l'autre.

Et pour ce qui est de l'Eucharistie c'est tordre manifestement l'Ecriture à sa propre condamnation, que de dire que J. C. n'ordonne point à ses Disciples de manger d'autre pain que celui dont il parle aux Capernaïtes, à moins qu'on ne destingue ici, en avoüant que J. C. n'ordonne point à ses Fideles de manger par la Foi d'autre pain que lui-même qui est le pain descendu du Ciel, ordonnant neanmoins en même temps de manger quelquefois de la bouche du corps de vrai pain afin de figurer par ce pain Terrestre le pain Celeste que l'ame seule peut manger & digerer. Et les Trembleurs ne le peuvent contester. Car Barclai dedemeure d'accord que J. C. institua l'Eucharistie, & l'a recommanda à ses Disciples. *J. C.* dit-il, *a-t-il institué la Ceremonie de manger du pain & de boire du vin en sa Commemoration?* Réponse *ce que j'ai reçû du Seigneur, je vous l'ai aussi apris c'est à sçavoir que le Seigneur en la nuit en laquelle il fut trahi*

trahi &c.Pourquoi donc tant chicaner? & pourquoi oppoſer perpetuellement ces ſortes de choſes à celles qu'elles repreſenterent, puis qu'elles n'ont été inſtituées qu'afin de les repreſenter, & de nous toucher davantage?

Mais voici le miſtere de l'iniquité de ces Antechriſts? C'eſt que l'uſage de ces Ceremonies n'a du durer que juſqu'aprés la Pentecôte. C'eſt à dire juſqu'au temps de l'effuſion du St. Eſprit qui eſt le feu dont les Diſciples devoient être Batiſez, & le veritable pain celeſte dont ils devoient être nourris. C'eſt Barclai qui nous a decouvert ce ſecret; mais il ne le fait qu'à demi, depeur d'effaroucher trop les Eſprits. Demande. *Quel eſt ce ſeul Batême.* Réponſe. *C'eſt le Batême qui nous ſauve, non pas celui qui nettoye la chair de ſes ſaletez, mais celui qui n'eſt que l'aſſeurance d'une bonne conſcience devant Dieu.* Demande *que dit Jean Batiſte du Batême de Chriſt, & comment le diſtinguent-ils du ſien?* Réponſe. *A la verité je vous Batize d'Eau, mais celui qui vient aprés moy vous Batiſera du St. Eſprit & du feu.* Demande. *Eſt-ce que J. C. même fait cette diſtinction?* Réponſe. *Jeſus ordonna à ſes Diſciples de ne pas ſortir de Jeruſalem:*

mais bien d'y attendre la promesse du Pere que vous avez ouie de moy. Car Jean a Bâtisé d'eau à la verité, mais dans peu de jours vous serez Batisez du St. Esprit. N'est-ce pas enseigner clairement que le Batême d'eau ne devoit durer que jusqu'a la Pentecôte, & que depuis ce tems là le Batême d'Esprit a pris sa place; ainsi les Kouakres en sçavent bien plus que les Apôtres, qui ne laisserent pas de Batiser toûjours depuis, & qui commencerent même à le faire le propre jour de la Pentecôte, c'est à dire le jour même du premier & du solemnel Batême d'Esprit & de Feu. Car St. Luc raporte qu'il y eut prés de trois mille personnes qui furent converties à J. C. en ce jour la par la predication de St. pierre, *& qui furent Batisez, & puis recurent le don du St. Esprit.*

Mais quand même nos Sts. Apôtres n'auroient pas sçû ce qu'ils faisoient en retenant la pratique du Batême depuis la Pentecôte, du moins nos Kouakres ne les peuvent blamer de Batiser d'eau d'abord les personnes qui viennent à croire en J. C. & qui n'ont pas encore reçû le St. Esprit, c'est à dire qui n'ont pas encore été Batisez du St. Esprit. Car le premier Batême doit

durer

durer jusqu'au tems du second. Or il est constant que tous les fideles passent depuis le premier jusqu'au dernier sous l'œconomie de Jean avant que d'être Batisez du St. Esprit. Et par consequent ils doivent aussi passer par son Batême d'Eau afin de pouvoir passer sous celui du St. Esprit. Il est tres certain encore que le don du St. Esprit n'étoit que pour ceux, generalement parlant, qui avoient déja crû, & qui même avoient été Batisez d'eau au nom de J. C. & cela étoit selon l'ordre de J. C. qui n'accorde le don des miracles qu'a ceux *qui auront cru & auront été Batisez*. C'est pourquoi le Prince des Apôtres exhortant les Juifs qu'il avoit touchez par son sermon à se faire Chrêtiens leur disoit *Repentez vous*, voila le langage & l'économie du Precurseur Jean Batiste, *& que chacun de vous soit Batisé au nom de J. C.* Voila le premier Batême, le Batême d'Eau, ou le Batême de Jean, *& vous recevrez le don du St. Esprit*, voila le second Batême, le Batême propre à J. C. le Batême du St. Esprit. C'est pourquoi l'Histoire Apostolique nous aprend que personne n'avoit part au Batême d'Esprit qu'il n'eût été déja Batisé d'Eau au nom de J. C.

Les Trembleurs n'enſeignent pas moins clairement que la celebration de l'Euchariſtie ne devoit durer que juſqu'au jour de la Pentecôte, à l'égard des Apôtres, & juſqu'au tems que J. C. le nouveau fœtus du Kouakeriſme ſoit formé dans nos ames, à l'égard de tous les autres fideles. Parce que ce tems là eſt pour eux leur veritable Pentecôte. Demande. *Combien de tems la Ceremonie de l'Euchariſtie devoit elle durer?* Réponſe, *toutes les fois que vous mangerez de ce pain & que vous boirez de cette coupe vous publiez la mort du Seigneur juſqu'a ce qu'il vienne.* Demande. *J. C. promit il de revenir à ſes Apôtres?* Réponſe. *Je ne vous laiſſerai point orphelins, je reviens à vous: J. C. repondit & lui dit ſi quelqu'un m'aime & garde ma parole, mon pere l'aimera, nous viendrons à lui, & nous demeurerons chez lui.* Demande. *Cet avenement fut-il interne?* Réponſe. *Ce jour la vous ſçaurez que je ſuis dans mon Pere, que vous étes en moi, & que je ſuis en vous.* Or peut-on douter que J. C. ne vint à eux particulierement le jour de la Pentecôte, par le moyen du St. Eſprit qui deſcendit ſur eux, & qui habita dans leurs cœurs? C'eſt toûjours comme vous voyez la même profanation de

la Sainte Ecriture. Car il eſt plus clair que le jour que la venüe de J. C. dont St. Paul parle eſt celle qui ſe fera quand il deſcendra du Ciel, & viendra juger les hommes ſur la Terre. C'eſt à ce ſeul là que nous conduit J. C. même en nous avertiſſant de faire ſon Euchariſtie en memoire de lui, afin de nous ſouvenir de lui, deſorte que les ſimboles miſtiques ſont comme un gage ſacré qu'il nous a laiſſé pour nous faire ſouvenir de lui, & pour nous conſoler de ſa chere preſence, & enfin pour vous aſſurer qu'il reviendra un jour à nous ſelon ſa promeſſe. D'ailleurs cette venuë ſpirituelle de J. C. à nous, par le moyen de la regeneration n'a rien d'oppoſé ni d'imcompatible avec la Ceremonie de la Cene, au contraire elle s'ajuſte & elle s'accorde admirablement avec elle;elle eſt même toute propre à y contribuer. Et elle en repreſente toute la force& toute l'efficace. Nos Ste. Apôtres n'ont nullement entendu que cette Ceremonie dut finir aprés la Pentecôte, puiſqu'ils l'ont toûjours pratiquée depuis, & non-ſeulement eux, mais auſſi tous leurs ſucceſſeurs juſqu'a nous. Par conſequent ils n'ont point du tout entendu l'avenement de J. C. dont St.

Paul parle, & jusqu'au tems duquel il veut qu'on fasse l'Eucharistie & qu'on celebre la memoire de la mort de J. C. de l'avenement spirituel, mais seulement de celui qui sera le retour glorieux de J. C. sur la Terre. Et J. C. ne parle ni de l'un ni de l'autre, quand il dit à ses Apôtres *je ne vous laisserai pas comme des Orphelins. Je reviens à vous*, il ne parle que de la perte qu'ils alloient faire de lui par la mort, mais qui seroit bientôt suivie d'un prompt retour par le moien de sa resurrection, *encore un peu de tems, & le monde ne me verra plus: mais pour vous vous me verrez, parce que je serai vivant, & que vous aussi un jour vous vivrez comme moi. En ce jour là, quand vous me verrez retourner en vie, vous connoitrez que je suis en mon Pere &c.* Et s'il faut étendre cela plus loin, on peut l'appliquer au jour de la derniere resurrection. C'est ainsi que les Kouakres interpretent l'Ecriture.

Il y a encore une autre insigne fourberie dans toutes ces allegations. La voici. Ils nous disent que le pain que nous devons manger n'est que ce pain celeste & vivifiant qui est J. C. même, & puis pour nous insinuer que c'est de ce pain la que St. Paul parle aux Corin-

rinthiens quand il leur represente l'institution de l'Eucharistie, & de quelle maniere ils doivent la celebrer; non en la faisant separément les uns des autres, mais tous ensemble, parce que c'est à cette union que l'Eucharistie même les invite, en ce qu'elle ne se fait que par le moyen d'un seul pain, dont on distribue des morceaux, à tous; *le pain*, dit-il, *que nous rompons n'est-il pas la communion du corps de Christ. Puisque ce n'est qu'un pain, nous qui sommes plusieurs nous ne devons être qu'un seul corps, parce que nous ne participons tous qu'à un seul pain*: pour insinuer dis-je que l'Apôtre parle de ce pain spirituel qui est lui-même; ils joignent immediatement ses paroles à celles de J. C. aux Capernaites, *si quelqu'un me mange il vivra par mon moyen. Celui qui mangera du ce pain il vivra eternellement. Comme c'est un seul pain, nous quoique plusieurs ne sommes neanmoins qu'un seul corps, car nous participons tous à ce seul pain.* Ce n'est pas qu'il ne soit tres vrai que J. C. n'est qu'un seul pain, & que nous tous ne participions qu'à ce seul pain quant au sens mystique & figuré, mais il est visible que St. Paul n'a entendu parler que du pain rompu & distribué à tous

les fideles dans la Ceremonie de la Cene; & l'imposteur de Barclai est obligé d'en demeurer d'accord, parce qu'il reconnoit, malgré qu'il en ait, que l'Eglise de Corinthe a Celebré la Ceremonie de la Cene aprés l'avenement interieur & spirituel de J. C. *mais il semble*, dit-il, *que l'Eglise Corinthienne a pratiqué cette Ceremonie aprés cet avenement interieur de J. C?* Et il n'a ozé dire que non, ni qu'elle ait mal fait.

Enfin quand l'on accorderoit que cette Ceremonie ne doit durer que jusqu'au temps de leur pretendu avenement spirituel & interieur de J. C. dans chaque fidelle; ils seroient neanmoins obligés de la pratiquer jusqu'alors. Or pas un Kouakre ne la Celebre. Il faut donc de toute necessité qu'ils soutiennent que J. C. ne manque jamais de venir dans chacun deux sans exception de personne, ni d'âge, ni de sexe. Ainsi ils naissent tous dans la grace, & dans l'Esprit d'adoption: ils naissent tous des Christs Celestes, & des hommes nouveaux tout formez en un moment. Au moins s'ils ont tant de privileges, ils ne devroient pas tant declamer contre les autres Chrêtiens qui ne sont encore que fort gros-

fiers & fort charnels, & à qui par consequent ce Jesus interieur n'est point encore venu. Ils ne font donc que leur devoir quand ils Celebrent l'Eucharistie en attendant ce bien heureux moment auquel le nouveau fœtus du Kouakerisme se sera tout à fait formé en eux.

Voici encore une autre difficulté. C'est que comme il est certain que la formation du nouvel homme ou du Christ celeste a divers degrez & divers Periodes, les Trembleurs nous devroient un peu instruire quel est le degré ou le periode aprés lequel il ne faut plus penser à la mort de J. C. ni l'a Celebrer en remerciant Dieu de ce qu'il a bien voulu livrer son Fils Unique afin de nous sauver de la mort eternelle. Car enfin les Apôtres étoient fidelles & regenerez, même avant la Pentecôte, avant même l'Eucharistie qu'ils celebrerent avec leur maître.

CHAPITRE XV.

Dernier pretexte des Kouakres pour rejetter le Batême & l'Eucharistie. Serpent d'Airain, emblême illustre de J. Crucifié.

ENfin nos faux Prophetes disent pour dernier pretexte qu'on a abusé si criminellement de ces deux Ceremonies, particulierement de l'Eucharistie, en l'ayant transformée en une veritable idole, qu'il ne faut pas trouver étrange s'ils les ont abolies, & que c'étoit ce qu'ils devoient faire pour couper ces monstres d'erreur & d'impieté par la racine, & prevenir le mal qui en pouroit arriver si on les observoit encore. Qu'Ezechias ne fit pas difficulté de briser le Serpent d'Airain lorsqu'il vit les Juifs se porter à l'adorer & à l'encencer, quoique ce simulacre fût un monument insigne de la guerison miraculeuse de leurs Ancestres faite au desert par son moyen, lors qu'étant mordus des Serpens ils tournoient la veuë vers lui.

Je suis ravi que cette excuse appuyée de l'action d'Ezechias qui brisa le Serpent

pent d'Airain me donne occaſion de montrer la neceſſité qu'il y a de croire en J. C. mort & crucifié pour nous, & de jetter ſans ceſſe les yeux ſur cet objet ſalutaire afin de guerir nos ames des playes du peché, c'eſt à dire des morſures de l'Ancien ſerpent dont il nous eſt preſque impoſſible d'éviter les bleſſures, tandis que nous ſommes errans dans les deſerts de ce monde.

Il n'y a point de Chrêtien qui puiſſe douter que l'elevation & la ſuſpention du Serpent d'Airain faite au Deſert par Moyſe n'ait été un Jeroglife & un emble me admirable & tout enſemble une prediction tres expreſſe de la Crucifixion du Meſſie. Il y a entre l'un & l'autre tant de ſi beaux rapports qu'il faut ſe fermer les yeux pour ne les pas voir. Et je ne ſçaurois ſur ce ſujet m'empêcher de deplorer l'aveuglement extrême des Juifs de ne pas reconnoître dans ce Divin Emblême nôtre Divin Crucifié, qui quoi qu'il ne fût qu'un Agneau innocent & ſans tâche, le St. & le juſte voulut bien neanmoins prendre la forme d'un vil & miſerable eſclave, & même du plus grand pecheur & du plus criminel de tous les hommes, & fut traité de même, ayant été attaché au gibet, & ayant ſouffert la mort honteu-

ſe de la Croix, qui étoit le ſuplice des eſclaves & des plus grands ſçelerats. N'étoit ce pas la prendre la forme & ſe cacher ſous l'apparence d'un ſerpent plein de vevin & de malice, & n'en avoir neanmoins que la ſeule apparence, puiſqu'au lieu de faire du mal en cet état, il n'eſt capable que de faire du bien, en gueriſſant toutes nos infirmitez & nos langueurs, en donnant même la vie aux morts: à condition que les malades & les morts cherchent chez lui leur gueriſon & leur reſurection en tournant ſans ceſſe les yeux ſur J. C. mourant en croix, ils le prient avec ardeur & avec confiance de leur obtenir de Dieu la Remiſſion de leurs pechez. Car ce n'eſt qu'à cette condition là que J. C. nous veut procurer le ſalut & la vie, *comme Moïſe*, dit-il, *éleva le Serpent d'Airain au Deſert, il faut que le Fils de l'Homme ſoit élevé*, & pourquoi, *afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle*, c'eſt à dire afin que quiconque contemple Jeſus attaché ſur la croix, & a recours à lui en cet état, ſoit gueri de ſes pechez: tout de même que le Serpent d'Airain ne fut élevé au Deſert, & attaché à une perche, & planté au milieu du Camp, qu'afin que tous ceux qui ſe-

feroient mordus des ferpens jettaffent les yeux fur lui, & fuffent gueris. Et qui eft-ce qui n'eft pas pecheur? qui eft ce qui ne fente que trop fouvent les morfures du Serpent? Ou qui eft-ce qui n'en ait pas été mordu quelquefois? Et par confequent qui eft ce qui n'ait pas befoin de regarder perpetuellement vers J. C. mourant pour nous fur la croix, vers celui que nos pechez ont percé? Les Kouakres n'ont-ils donc pas veritablement apoftafié de J. C. en meprifant fa mort, en enfeignant à la tourner toute en pure allegorie, & en n'exhortant jamais perfonne à demander pardon à Dieu de fes pechez au nom & par la croix du fils de Dieu?

Mais pour venir à la folution de la difficulté, je dis premierement qu'il n'y a point d'abus fi criminel dans la pratique des Loix & des Ceremonies Divinement inftituées qu'il donne le droit aux hommes de les abreger. Cela n'appartient qu'à Dieu même & à l'inftituteur des Ceremonies. Il falloit donc attendre fur cela la volonté de Dieu & la declaration expreffe de J. C. je dis de J. C. vivant & regnant au ciel, & y demeurant en corps & en ame, & devant un jour vifiblement en defcendre pour juger les hommes; &

non du Chriſt interieur des Kouakres, qui n'a jamais été crucifié, & qui ne ſçauroit jamais l'être réellement & de fait, & qui ſeul leur a dicté d'abolir la Ceremonie myſtique & ſimbolique de la mort réelle & corporelle de nôtre Divin Jeſus, le ſeul Chriſt veritable, & dont le nom ſeul a été donné aux hommes pour les ſauver; car enfin c'eſt le Chriſt corporel, & qui eſt mort & reſſuſſité corporellement, & qui eſt monté corporellement au Ciel, lequel la ordonnée à ſon peuple.

Je répons en ſecond lieu que les Juifs n'avoient aucun ordre ni aucun precepte de garder le Serpent d'Airain depuis qu'ils étoient ſortis du Deſert & entrez dans la Terre de promiſſion: que par conſequent Ezechias avoit droit de le briſer, non ſeulement quand il vit que le peuple en abuſoit, mais quand même il n'en auroit pas abuſé. Or l'Egliſe Chrêtienne a un precepte formel de Celebrer la memoire de la mort de J. C. par l'Euchariſtie: & les Apôtres ont tranſmis cette pratique à leurs ſucceſſeurs & leurs ſucceſſeurs nous l'ont donnée de main en main.

C'eſt en vain que l'on repliqueroit qu'il n'y avoit que les Apôtres obligez à la faire, J. C. ne parlant qu'à eux.

Car

Car St. Paul montre qu'ils ſe crurent obligez à la faire obſerver à tous les Chrêtiens qu'ils faiſoient; Et cela jusqu'a la conſommation des ſiecles, puiſqu'il veut qu'on la Celebre juſqu'a ce que J. C. revienne à nous en ſa propre perſonne. Et rien n'eſt plus conforme au but & aux paroles de J.C. car eſt-ce que ce Divin Sauveur n'auroit ordonné qu'a ſes premiers Diſciples de ſe ſouvenir de lui, & de Celebrer de tems en tems la memoire de ſa mort? n'y a-t-il qu'eux qui ſoient dans l'obligation de remercier J.C. de ce que par excez d'amour & de bonté pour eux & pour nous tous, il a voulu mourir ſur un infame poteau? Par conſequent J. C. parloit à toute l'Egliſe & à tous les ſiecles du Chriſtianiſme, en leur parlant & en leur diſent *faites ceci en memoire de moy*. Auſſi il n'y a jamais eu d'Egliſe fondée par les Apôtres, ni par leurs ſucceſſeurs qui n'ait couſtamment Celebré l'Euchariſtie juſqu'a nous.

Les premiers heretiques mêmes, & les plus grands & les plus dangereux que l''Egliſe ait jamais eu, & qui reſſembloient parfaitement à nos Kouakers, comme les Knoſtiques, & les Marcionites, & les Manicheens dont le

le Chriſt Celeſte eſt tout pur Eſprit, & qui par conſequent n'a jamais été réellement crucifié, & qui ſelon Marcion & Manes n'étoit qu'une production emanée du Pere inconnu, & une portion de ſon Eſprit ou de ſa ſubſtance éternelle & incorporelle, repandüe par tout par portions, & principalement repandües dans nos ames pour y germer,& y faire naitre l'Homme Celeſte,& pour le degager des liens de la chair & du ſang de l'homme Terreſtre, & de la ſubſtance du Dragon, & du Prince des tenebres, a ſervi de modelle aux Kouakres pour former leur nouveau Chriſt, univerſellement repandu dans tous les hommes, & qui eſt ſelon eux une veritable portion ou un veritable rayon de la ſubſtance divine,& du principe de la lumiere, malheureuſement engagée dans la ſubſtance tenebreuſe du peché. Les Anciens Heretiques, dis-je, tout Knoſtiques & tout ſpirituels qu'ils étoiēt,ne laiſſoient pas de Celebrer l'Euchariſtie, même avec le pain & le vin, excepté les Manichéens qui rejetterent le vin, ce qui fourniſſoit aux autres Chrêtiens un argument invincible contre leur Chriſt Celeſte & phantaſtique, & qui prouvoit en même tems, & la verité de la

mort

mort du fils de Dieu, du Chriſt veritable, & la neceſſité d'en Celebrer la memoire, & d'y avoir recours comme au ſeul antidote capable de nous guerir de tous nos maux. Ces Heretiques diſoient que J. C. avoit voulu par ſon Euchariſtie adopter un corps ſenſible, que pour cet effet il avoit pris le pain pour ſon Corps, & le vin pour ſon ſang, & avoit ordonné à tous les Chrêtiens de ne lui en donner point d'autres que le pain & le vin myſtiques, qu'il falloit conſiderer comme tenant la place d'un corps compoſé de chair & de ſang: Et que c'étoit la le ſeul Chriſt corporel, qui devoit demeurer parmi nous juſqu'a la fin du monde. Ainſi les Anciens Heretiques plus ſubtils & plus doctes ſans comparaiſon que tous nos Kouakres, qui ne ſont que des paiſans, & de miſerables ignorans, pour la plûpart, avoient encore plus de reſpect pour nôtre J. C. & pour ſes inſtitutions qu'ils n'en ont.

Enfin la raiſon qui donna lieu au Serpent d'Arain ayant ceſſé dés que les Iſraëlites quitterent les deſerts d'Arabie, & entrerent en la terre de Canaan, il devint une choſe indifferente. Mais la raiſon qui a donné lieu à l'Euchariſtie eſt une raiſon qui ſubſiſte au-

aujourd'hui de même qu'au tems des Apôtres. Et cette raiſon eſt que nous devons nous ſouvenir de ſa perſonne ; & de Celebrer la memoire d'une mort, de l'efficace de laquelle nous avons beſoin tous les jours, & dont auſſi nous reſſentons tous les jours les effets ſalutaires. Quand J. C. ſera venu, quand il nous aura retiré des deſerts brulants de ce monde, & qu'il nous aura tranſporté dans la Canaan Celeſte, il en ſera alors de ſon Sacrement comme du ſerpent d'airain aprés qu'on n'en eut plus beſoin, & que les Iſraelites furent entrez dans la Terre de Canaan. Si ce peuple étoit encore aujourdhui dans le Deſert, & au milieu des Serpents, perſonne n'oſeroit briſer le Serpent d'Airain qui ſeroit pour eux un Antidote toûjours preſent. Perſonne n'auroit oſé non plus le briſer du tems de Moïſe, lorſqu'ils étoient au Deſert, quand même il ſeroit arrivé que quelques uns ſe fuſſent aviſez de l'adorer & de l'encenſer, dans la perſuaſion que quelque Ange s'y tenoit caché, & y gueriſſoit tous ceux qui y jettoient les yeux aprés avoir été mordus. Si cela étoit arrivé Moïſe ſe ſeroit contenté de leur ordonner de ceſſer de l'adorer, & de defendre ſous

quel-

quelque peine qu'on l'adorat à l'avenir. Et si tout le peuple se fût porté à l'adorer il auroit consulté Dieu même, l'Oracle de Jehova, pour sçavoir ce qu'il voudroit qu'on fit. Or tous les Chrêtiens sont encore aujourdhui dans le desert, & au milieu des serpens dont ils sont mordus de tems en tems, & le seul baume que Dieu nous a donné contre ces blessures, est J. C. attaché à la croix, sur qui par consequent nous devons sans cesse jetter les yeux, & pour cet effet celebrer aussi sans cesse la memoire de sa mort en la maniere qu'il nous à ordonnée. Les Koakers ne pechent-ils jamais, & n'ont ils jamais peché? Pourquoi donc ne recourent-ils pas à la mort de J. C. afin d'être gueris? Et pourquoi bannissent-ils les monumens sacrez qu'il nous à laissés de sa mort. L'Avénement interieur de J.C. dans nos ames a-t-il quelque chose d'incompatible avec le recours qu'elles ont à J. C. Crucifié, & avec la Celebration de la memoire de sa mort? La veritable raison donc qui à fait rejetter cette sainte Ceremonie à nos Trembleurs, est qu'ils sont des ennemis declarez du Christ corporel, du fils de Dieu fait chair, du veritable

Christ

Chriſt fait homme comme nous, & de toutes ſes actions corporelles & humaines, juſqu'a ſa mort & à ſa reſurrection glorieuſe. Et comme il n'y auroit eu que le diable le vieux ſerpent, qui auroit pû pouſſer quelque Iſraëlite du Deſert à aller briſer le Serpent d'Airain qui y étoit élevé, ou à l'ôter de là, afin de faire pertir tout le peuple, il n'y a eu auſſi que le diable dont J. C. a écraſé la tête & mourant ſur la croix, & dont il a glorieuſement triomphé ſur elle, qui ait pû ſuggerer à ces abominables ſectaires de renier J. C. crucifié, & d'abolir les precieux monumens de ſa mort. Ce n'eſt dont qu'un pretexte frivole que celui qu'ils alleguent qu'on a changé en une idole le ſacrement de l'Euchariſtie, qu'ainſi le plus ſeur eſt de l'abolir tout à fait pour prevenir l'abus qu'on en pouroit toûjours faire ſi on la conſervoit. Car à quoi a ſervi cette abolition? a-t-elle été ſuivie par les autres Chrêtiens? les Catholiques ont ils ceſſé d'adorer le St. Sacrement depuis qu'ils ont veu les Kouakres ne plus communier? les autres proteſtans qui ne l'adorent pas, ſont ils tombez dans l'abus criminel des Catholiques, en continuant de celebrer l'Euchariſtie? Enfin

qu'y avoit il à craindre des Kouakers mêmes, quand ils auroient retenu cette ceremonie? rien asseurement, & ils n'auroient pas couru plus de danger que le reste des Chrêtiens, qui ne voulent pas adorer le sacrement.

CHAPITRE XVI.

Les Kouakers ne croient pas que l'adoration de J. C. present au Sacrement soit une veritable Idolatrie; bon mot de Pen sur cela.

CE qui decouvre encore mieux l'imposture & l'impieté de ces faux prophetes sur la matiere que nous traittons, est qu'ils ne croient pas veritablement que les Catholiques Romains soient de veritables Idolatres en adorant J. C. present au Sacrement. Ils croient au contraire qu'on se peut mieux sauver dans la communion de l'Eglise Romaine qu'en aucune autre, à cause de la liberté qu'elle donne de devenir visionaires, Mystiques, Spirituels, & fanatiques. C'est pour cela que dés le commencement de leur Secte jusqu'a present il y a eu une tres grande liaison entre eux & les Catholiques

liques Romains. Et ſous le Roy Jaques ils agiſſoient de concert avec lui, avec le Nonce, & les autres Catholiques pour ſuivre la Religion Proteſtante, & pour s'élever les uns & les autres ſur ſes ruines. Nous parlerons de cela plus amplement aprés que nous aurons achevé de confondre ces miſerables Apoſtâts.

Une premiere marque ou preuve qu'ils ne croient pas que l'adoration du St. Sacrement ſoit une veritable & formelle idolatrie, une idolatrie damnable, c'eſt qu'ils ne l'ont jamais dit ni déclaré publiquement dans leurs livres. Barclai n'en a jamais rien dit ni dans ſon Apologie, ni dans ſon Catechiſme.

Une ſeconde preuve eſt que lorſque des Catholiques veulent entrer dans leur ſecte ils n'en obligent aucun à renoncer à la preſence réelle, & à l'adoration du Sacrement. Ils n'obligent même perſonne à aucune eſpece d'abjuration. Tout le monde eſt bien venu chez eux de quelque Hereſie qu'ils viennent, pourveu qu'ils s'accouſtument bien à dire *tu & toy*, à n'ôter jamais ni le chapeau ni le bonnet, à clabauder comme des inſenſez dans les ruës, les carfours, & les mar-

marchez & à ne parler que de la lumiere & du Chrift interieur.

Une troifiéme preuve eft qu'ils difent tout ouvertement qu'ils aimeroient mieux être obligez de fe faire Catholiques que proteftant, & que leur Religion & la Religion Catholique font au fond une feule & même Religion. C'eft pourquoi Pen étant un jour interrogé par le Roy Jaques qu'elle difference il mettoit entre la religion Catholique & la fienne, il répondit que la même difference qui étoit entre le Chapeau du Roy, & le fien étoit celle qui étoit entre la Religion du Roy Jaques & celle de Willem Pen. C'eft que le Chapeau du Roy étoit orné & embelli de plumes, & d'autres ornemens non neceffaires: au lieu que le fien de lui Pen étoit uni & fans aucun ornement. Vous voyez par là ce qu'ils penfent de la Religion Romaine, & qu'ils n'en regardent les Ceremonies que comme des ornemens inutiles, mais qui n'alterent pas plus fa fubftance & fon effence que les plumets du chapeau du Roy Jaques en gatoient ou la forme ou la bonté.

Une quatriéme preuve eft qu'ils ont reçû à bras ouverts & qu'ils ont adopté toutes les fubtilitez impies & tou-

toutes les defaites de l'autheur du protestant pacifique qui a pris plaisir à faire l'apologie de toutes les sectes, & en particulier de celle des Kouakres. Il y en a même parmi eux qui ont adopté cette reverie que J. C. se rend present à nous, & se communique substantiellement à nous d'une maniere tres réelle & corporelle, par voye d'irradiation, ou d'effusion & d'emanation des parties insensibles du Christ celeste, & qui sont sa chair & son sang.

D'autres embrassent le sentiment de penser, que la foi que les Cath. Romains ont que le corps de J C. est present dans le St. sacrement, pourveu qu'elle soit ferme, & forte, a le pouvoir & la force de l'y rendre effectivement present par la même voye d'irradiation que nous avons expliquée, & dont nous parlerons encore plus amplement dans la suitte. Enfin un de leurs grands Docteurs nommé George Keits croit & enseigne que J. C. faisoit manger à ses Disciples sa chair & son sang d'une maniere tres réelle, & même que tout maître & tout precepteur communique effectivement à ses Disciples sa propre chair & son propre sang à cause de l'union d'eux avec lui, & de

& de leur mutuelle correfpondance. Qui peut donc empêcher ces gens là de célébrer l'Euchariftie ? Car s'il eft vrai que les Difciples de J. C. participent à fa fubftance en ce qu'ils font fes Difciples, ne feroit il pas vrai de dire que J. C. auroit voulu inftituer la Cene, afin que le pain & le vin qu'on y prendroit, fuffent les vehicules qui porteroient jufques au dedans de nous cette divine fubftance & dont il veut nous vivifier ? mais en verité tout cela n'eft que chimeres & illufions. Commencons par celle de Monfieur Poiret.

CHAPITRE XVII.

Si la foi d'un bon Catholique Romain eft capable d'operer la prefence réelle & la Tranfubftance. Plaifante vifion du Sr. Poiret.

AFin de bien entendre l'opinion de ce nouveau Docteur illuminé, il faut fçavoir qu'elle confifte en deux chofes.

La premiere eft que c'eft un principe indifputable, felon lui, que la foi eft

 un

un principe tout puissant à quoy Dieu s'est obligé de se conformer, & de faire agir selon elle & ses differens dégrez sa puissance divine, par elle toutes choses sont possibles au croyant, jusqu'à transporter des montagnes dit J. C. même, tout ce que l'on desire en foy, & avec confiance en Dieu, sur tout lorsqu'on affermit son desir & sa foy par la consideration de ses paroles, de ses promesses, de sa toute puissance, & de sa charité, tout cela dis-je sera fait, & Dieu le vérifie à proportion de la diversité & des dégrés de la foy de chacun. Ainsi *lorsqu'une ame pieuse d'entre les Catholiques abandonne la foy à la toute puissance divine dans la confiance de la présence corporelle de son humanité, la sincerité & la grandeur de sa foy luy fait venir réellement la substance du corps de J. C. & determine Dieu & sa toute puissance à réaliser ce que sa foy embrasse.* C'est à dire en deux mots, & en bon François, que la foy qu'un Catholique Romain a de la presence réelle & de la Transubstantiation opere l'une & l'autre, *parce qu'il est fait à chacun selon sa foy.* Voilà le principe du Sr. Poiret. Mais ne vous imaginés pas qu'il soit si peu habile que de pretendre, que cette foy opere de telle

telle ſorte la preſence réelle & ſubſtantielle du corps de J. C. que tout ſon corps, & ſon ame, toute ſa perſonne s'y viennent rendre preſents, & qu'ainſy un ſeul & même corps, une ſeule & même ame eſt tout à la fois préſente en des millions de lieux differens? non voicy donc qu'elle préſence il établit.

Il dit qu'en toutes choſes il y a deux ſubſtances, l'une craſſe & impure, & l'autre ſolide, ſubtile & deliée, dont la prémiere eſt l'ecume & la craſſe; que c'eſt cette premiere ſubſtance impure & ſenſible qui demeure au pain conſacré, l'autre étant changée au corps de J. C. par le moyen des parties ſubtiles de ce divin corps qui s'inſinuent au pain, & qui comme une teinture Chimique tres puiſſante & tres operative transforment les parties les plus ſubtiles du pain en ſa propre ſubſtance, tout de même que nos Eſprits transforment les parties deliées des alimens que nous avons pris, en chair & ſang, & puis en des Eſprits même; tout cecy eſt aſſez divertiſſant, & ne vient pas à nôtre ſujet. Il paroît que Mr. Poiret ne ſçauroit ſouffrir qu'on diſe qu'un même corps en nombre ſoit preſent tout à la fois en

des lieux differens. Le Proteſtant pacifique, & les autres Reconciliateurs ne ſçauroient ſouffrir non plus cette preſence Chimerique d'un ſeul & même ſujet en une infinité de lieux tout à la fois. Mais venons a Mr. Poiret.

Je dis premiérement que ſon principe eſt tout à fait ruineux. Car quand J. C. parle de la nature de la foy, & qu'il luy attribuë le pouvoir de tranſporter même des montagnes, il ne parle que des choſes naturelles, & de celles qui n'enveloppent aucune contradiction.

Le prémier eſt clair de ſoy même, le corps de J. C. n'étant en aucune maniere en la diſpoſition des hommes, quels qu'ils ſoient. Ce n'eſt ni une montagne à tranſplanter, ni un arbre à ſecher, ni une maladie à guerir.

Le ſécond ne l'eſt pas moins, puiſque la Tranſubſtantiation de Mr. Poiret ne ſçauroit ſe faire que par une diminution perpetuelle du corps de J. C. à meſure qu'il tranſpire dans le ſacrement des parties inſenſibles de ſon corps, qui paſſent enſuite dans le corps des communians & par leur union avec luy, & leur action ſur ſa

ſub-

ſubſtance la changent auſſi en celle de J. C. ou en une quinteſſence qui en aproche fort. Ou bien il faut ſoutenir que le corps de J. C. tout glorieux & immortel qu'il eſt aujourdhuy, eſt encore aſſujetti à la neceſſité du boire & du manger, ou de quelque autre aliment quel qu'il ſoit. Car ſi d'un côté il perd à tout moment des parties de ſon corps, il faut de l'autre qu'il les repare en quelque maniere. Ou bien enfin ces parties retournent à luy, & reviennent à nous par une circulation perpetuelle.

En ſécond lieu la foy des miracles ne doit agir & faire éclatter ſon pouvoir que dans des cas rares & extraordinaires, & en des occaſions ſingulieres, & neceſſaires en quelque ſorte pour confirmer la verité de la Religion, & vaincre l'incredulité des hommes. Or ſi la foy de la Tranſubſtantiation s'operoit elle même, ce ſeroit une foy de miracles ordinaires de continuels ſans qu'il y euſt aucune neceſſité ni utilité de les faire ainſi tous les jours.

En troiſiéme lieu, il y a une difference infinie entre la foy qui veut operer un miracle, & la foy qui ſans penſer à en faire un, ni à deſirer qu'il

en ſoit fait un, ſupoſe ſeulement la verité & l'operation d'un miracle déja tout fait. Or la foy d'un Papiſte, ou l'acte de ſa foy ne tombant point ſur l'operation du miracle de la Tranſubſtantiation comme ſur une choſe qui eſt à faire, ce n'eſt ni un deſir, ni un vœu, ni une volonté en luy que ce changement ſe faſſe: au contraire ſa foy ſuppoſe abſolument qu'il eſt fait, & elle s'y attache comme à une choſe déja operée & effectuée par la ſeule volonté de J. C. ſans le concours d'aucun autre que de celle du Prêtre qui conſacre, & qui ſeul a le pouvoir & l'authorité ſelon eux de conſacrer, & par conſequent d'operer le miracle de la Tranſubſtantiation, deſorte que ſi le Prêtre eſt un impie, un méchant, un infidelle, il ne ſe fait aucune metamorphoſe; & l'on n'adore que du pain au Sacrement.

En quatriéme lieu les parties ſubtiles & inſenſibles du corps de J. C. ne luy ſçauroient plus apartenir dés qu'elles s'en ſont deſunies & detachées. Car tout ce qui ſe détache d'un corps, & s'unit à un autre corps, devient partie de celuy auquel il s'unit, & ceſſe d'appartenir à celuy dont il s'eſt ſeparé, tout de même que les parties inſenſibles

bles que nous tranſpirons à tout moment, ceſſent par la tranſpiration d'être de veritables parties de nous mêmes, & ne nous apartiennent plus; parce que ce détachement les unit à d'autres corps dont elles ſont obligées de ſuivre la nature, les mouvemens & les modifications. Les parties inſenſibles qui ſe detachoient du corps de J. C. vivant ſur la terre, & que le vent ou la rapidité de la matiere ſubtile du prémier Element écartoit de mille & mille lieux differens, n'étoient plus des parties véritables de ce corps, & ne pouvoient plus luy apartenir.

En cinquiéme lieu les parties ſubtiles, inſenſibles & impalpables du corps de J. C. ne ſont ni chair, ni ſang. Elles n'en n'ont ni la nature ni les qualitez, encore moins ſont elles toute cette chair, & tout ce ſang. Or J. C. dit du pain qu'il eſt ſon corps, & non pas une partie de ſon corps, & moins encore une partie inviſible & inſenſible de ſon corps. Il dit du vin que c'eſt ſon ſang, & non une partie de ſon ſang, ou une partie inſenſible de ce ſang.

En ſixiéme lieu il eſt ſi viſiblement faux que J. C. ait eu deſſein & inten-

tion d'insinuer dans le pain des parties insensibles de son corps, & d'en changer seulement la substance la plus subtile, & la plus deliée, comme le Sr. Poiret le pretend; qu'au contraire ce n'est que de la substance palpable, grossiere & sensible du pain qu'il a dit qu'elle étoit son corps: Cecy, ce pain materiel, cet objet visible que vous touchez & que je vous presente, ce pain, dis-je, que je vous ordonne de brisér, de mâcher, & de manger, est mon corps. Si donc J. C. opere un changement de substance, c'est le seul changement d'une substance visible, sensible & palpable. Car c'est précisement cette substance visible qu'il apelle son corps. Et tant s'en faut aussi qu'il vueille changer ce pain & ce vin en une substance invisible, ou en des parties insensibles de sa chair & de son sang, que tout au contrarie il déclare que ce pain est son corps visible, & que ce vin est un sang sensible; *Cecy*, dit-il, *est mon corps rompu*, brisé, immolé, *livré* à la mort, *cecy est mon sang répandu.* Est-ce que les parties insensibles de sa chair & de son sang qu'il donna êtoient un corps brisé, rompu, immolé, un cadavre en un mot? êtoient-elles un sang separé du corps, & versé sur la terre? En

En ſeptiéme lieu ſi ſous pretexte que toutes choſes ſont poſſibles au croyant la foy d'un bon Catholique fait venir ici bas la ſubſtance de J. C. pourquoi un Manichéen qui croyoit fermement que J. C. habitoit dans le Soleil, n'y auroit-il pas auſſi placé J. C. par ſa foy? direz-vous que les Manichéens n'avoient aucun juſte ſujet de croire une telle preſence de J. C. dans le Soleil, l'Ecriture ne leur en donnant pas le moindre ſoupçon? C'eſt tout ce que l'on peut repliquer. Mais c'eſt auſſi ce qui ruïne l'erreur du Sr. Poiret & la metamorphoſe de ces Catholiques croyants. Car J. C. a-t-il donné le moindre ſoupçon d'une preſence expliquée à la maniere de Poiret? Et quand il en auroit donné quelqu'un, eſt-ce qu'un abus groſſier & palpable des paroles de J. C. peut authoriſer les extravagances & les folies des Chrêtiens?

De plus les Manichéens ſe fondoient ſur un texte aſſez plauſible & aſſez apparent, *in ſole poſuit tabernaculum ſuum*, il a tendu ſon pavillon dans le Soleil. Mr. Poiret juſtifiera-t-il le Manichéen de peur d'être obligé de condamner les Catholiques Tranſubſtantiateurs? C'eſt le plus court pour lui. Mais auſſi

nous voilà tous dans la liberté d'adorer le Soleil tout de même qu'on nous permet d'adorer le St. Sacrement. Car ce qui ſera permis au Manichéen le doit être à tout le monde ſans exception. Et ſi Mr. Poiret le condamne, ſur quoy ſa condamnation ſera-t-elle fondée ? dira-t-il que le Manichéen abuſe de l'Ecriture, & qu'elle n'a pas le ſens qu'il y donne ? mais on lui dira la même choſe de ſes Catholiques Tranſubſtantiateurs. Et de plus il ſera obligé d'avoüer que la vertu de la foy, & ſon pouvoir doivent ſuivre la nature de la revelation & y être conformes, ce qui ruinera egalement & la foy Manichéenne, & la foy Tranſubſtantiatrice.

En huitiéme lieu je ſoûtiens, & Mr. Poiret en demeure d'accord, que ce n'eſt pas aſſez pour faire des Miracles, d'avoir une foy telle qu'elle. Il en faut du moins autant qu'un grain de moutarde. Il ne ſuffit donc pas auſſi pour operer la Tranſubſtantiation d'en avoir la foy telle qu'elle. Et quand je dis une foy telle qu'elle, je parle d'une veritable foy. Il faut donc que la foy qui opere ce grand Miracle ſoit dans un certain degré de force & d'energie capable de l'operer. Les Apôtres vou-

loient

loient chaſſer un diable muet & ſourd ils vouloient ſerieuſement le Chaſſer, & ils avoient la foy, ou la perſuaſion qu'ils le chaſſeroient, car ſans cela ils n'auroient pas entrepris de le chaſſer. Ils n'en purent pourtant jamais venir à bout, parce que leur foy n'étoit pas aſſez grande ni aſſez forte pour donner la chaſſe à cette eſpece de diables. Quel eſt donc le degré de grandeur & de force neceſſaire à la foy Tranſubſtantiatrice afin de devenir Tranſubſtantiatrice ? Mr. Poiret le ſçait-il ? s'il le ſçait qu'il nous l'apprenne ; qu'il l'aprenne du moins à ſes Catholiques croyants, afin qu'ils ne s'y trompent pas ; car ſans ce dégré de force ils auroient beau croire une Tranſubſtantiation , ou vouloir en operer une , ils ne feroient que des efforts de foy inutiles, & cette Tranſubſtantiation ſi neceſſaire pour rectifier & legitimer leur adoration du Sacrement, ne ſe feroit jamais.

En neufviéme lieu toutes les Euchariſties du Chriſtianiſme, & de tous les ſiecles de l'Egliſe Chrêtienne ne ſont que des ſuittes, ou des renouvellemens & des repetitions de la premiere, faite par J. C. Si donc J. C. n'a point voulu tranſubſtantier la premiere, l'on au-

ra beau se persuader que les autres sont des transsubstantiations, elle ne le seront pas pour cela. Or J. C. en instituant son Eucharistie n'a jamais pensé à cette metamorphose chimerique, car il n'en avoit pas besoin. Ses Disciples n'en avoient pas besoin non plus que lui. On n'en trouve pas la moindre trace dans tout l'Evangile. St. Paul ne s'est aussi jamais avisé de nous en parler. Au contraire, quand il parle de l'Eucharistie, il ne nous la represente que comme un gage & un monument de J.C. absent, *toutes les fois que vous mangerez de ce pain vous publierez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.* Et s'il nous exhorte d'adorer J. C. ce n'est que comme elevé à la dextre de la Majesté Celeste. Et si les Apôtres ont crû une presence réelle de J. C. ici bas, ils n'ont crû qu'une presence de sa Divinité. Ce que je remarque exprez pour prévenir ce que M. P. pourroit dire, que les Apôtres & les premiers Chrêtiens n'ont pas crû à la verité la Transsubstantiation grossiere & contradictoire de l'Ecole Romaine, mais seulement la sienne. C'est une distinction qu'ils ont tous ignorée, & qui n'a aucun apuy dans les monumens de la premiére Antiquité. Les

par-

parties ſubtiles des Corps, & les teintures Chimiques des ſubſtances dont on nous parle tant, n'étoient point connuës alors.

En dixiéme lieu J. C. penſoit ſi peu à cette nouvelle metamorphoſe que bien loin de vouloir donner à ſes Diſciples la ſubſtance de ſon corps vivant afin de les vivifier, il ne leur donne qu'un corps mort, une chair inaniméc, privée de vie & de ſang, & par conſequent ſans aucune vertu de vivifier. J. C. ne nous donne donc pas, non plus aujourdhui une ſubſtance animée vivante & vivifiante tout enſemble, ou bien nôtre Euchariſtie n'eſt pas la même que celle que J. C. inſtitua & celebra le premier.

En onziéme lieu ce divin Sauveur déclare lui même que l'Eſprit ſeul oppoſé à la chair, oppoſé à ſa chair même, à cette chair qu'il nous ordonnoit de manger, & dont il donna le ſymbole à manger à ſes Diſciples, eſt ce qui nous vivifie; *La Chair*, dit-il, *ne profite de rien, c'eſt l'eſprit qui vivifie.* Et ce qu'il ajoûte, *les paroles que je vous ai dites, ſont Eſprit & Vie*, anneantit encore cette imaginaire transformation. Car ſi les paroles de J. C. ſe doivent entendre d'une maniere ſpirituel-

 le,

le, & capable de vivifier, il faut donc necessairement les prendre en un sens formellement opposé à celui d'une presence corporelle, quelle qu'elle soit, puisque cet Esprit & cette vie ne se doivent raporter qu'à ce qu'il venoit de dire, *la Chair ne profite de rien, c'est l'Esprit seul qui vivifie*, ce qui seroit faux de la derniere fausseté si sa chair & son sang, ou des parties insensibles de sa chair & de son sang, emanoient perpetuellement de son Corps, & entroient dans le Sacrement pour le changer, & pour nous en vivifier. Ou bien la chair & le sang de J. C. sont devenus Esprit & Vie, & ne sont plus ni chair ni sang. Et si elles ne sont plus ni chair ni sang, c'est en vain qu'on nous parle de les manger & boire comme chair & sang.

Mais ce qu'il y a de plus dangereux dans la maxime de M. P. c'est qu'elle justifie l'idolatrie la plus crasse & la plus honteuse qui se commette en l'Eglise Romaine, au sujet des images, sur tout des images de la Sainte Vierge. Car asseurément le peuple credule s'imagine fortement qu'il y a des vertus divines en elles, & dans les unes bien plus que dans les autres. Ce qui a produit les Nôtre-Dame de Liesse,

de

de Lorette, des Hardilliers, & une infinité d'autres. Voilà donc Dieu engagé par la foy de tous ces idolatres à ratifier & à verifier toutes leurs extravagances. Et qui pis eſt le voilà obligé a faire une choſe que cette même Egliſe a ſolennellement improuvée & condamnée en termes exprés dans un Concile Oecumenique, defendant à tous les Chrêtiens de croire de telles vertus dans les images, en traitant d'idolatrie une telle imagination. Mais Dieu, dira-t-on, a defendu le culte des Images. Mr. P. n'ozeroit le dire, car il n'a garde de condanner tous ſes devots & tous ſes Saints de l'Egliſe Romaine qui pratiquent ce culte tous les jours. Et Dieu n'a-t-il pas auſſi défendu d'adorer le Sacrement qui n'eſt que du pain, & une image morte & inanimée, d'une choſe morte & inanimée, je veux dire l'image du Corps mort de J. C. Et puis où ſeroit l'idolatrie de nos peuples credules? Car ſi leur foy attire des vertus divines dans les images qu'ils adorent, ils n'adorent plus proprement ces images mêmes, mais les ſeules vertus celeſtes qui y reſident.

Non ſeulement ſa maxime juſtifie toute l'idolatrie Romaine, elle juſtifie

même

même toute l'idolatrie des gentils qui adoroient le Soleil, & les ſimulacres de leurs Dieux. Car aſſeurément ils y croyoient une vertu divine attachée; & cela ſeul qu'ils l'y croyoient attachée l'y attachoit effectivement. La plûpart d'eux croyoit auſſi la preſence des intelligences celeſtes dans tous les corps lumineux pour les mouvoir: Et c'étoit aſſez qu'ils le cruſſent pour obliger Dieu a y envoyer ces mêmes intelligences, quand même elles n'y auroient pas déja été. Ne me dites pas que Dieu a défendu expreſſément l'adoration du Soleil, & de toute l'armée des cieux. Car cette défenſe n'a été faite proprement qu'aux Hebreux, & par conſequent ne regardoit en aucune maniere les autres peuples du monde, ni les Hebreux même avant qu'elle leur eût été faite, par conſequent ils adoroient innocemment le Soleil, & parmi les Caldéens, & parmi les Egyptiens. Voilà donc toute la Religion du Dieu Mithra, ou des Perſes, celle de Veſta, ou des Romains, & generalement celle de tous les Gentils hautement & pleinement juſtifiée. Pourquoi donc Job à qui Dieu n'avoit jamais fait défenſe d'adorer le Soleil, ſe ſçait il ſi bon gré de ne l'avoir pas ado-

adoré ? Et pourquoi reconnoit-il qu'il auroit été criminel, s'il l'avoit adoré ? pourquoi Dieu vient-il défendre une adoration si sainte & si innocente en elle même ?

Les Israëlites, dit M. P. avoient apris de leurs ancestres, qu'il avoit les idoles en abomination. Il parle des Israëlites sortis d'Egypte, & idolatrans au desert. Premiérement ces Ancêtres ne montent pas fort haut, puisque ceux d'Abraham les adoroient, & que ce grand homme a long-temps suivi l'exemple de ses Peres. Mais encore une fois comment & pourquoi Dieu a-t-il en abomination le culte des idoles ? Car celles de Laban, par exemple étoient des images d'Anges, de Cherubins, & de Seraphins, & des images qui rendoient des oracles. Que Jacob ne les adoroit-il aussi-bien que Laban ? il y auroit fait descendre par sa foy ces legions de Seraphins, à qui son culte se seroit adressé, & qui pour marque qu'ils l'auroient eu pour agreable, y auroient rendu des oracles quand il en auroit eu besoin. La distinction de M. P. de substance crasse & sensible, & de substance subtile & deliée est une plaisante Philosophie, comme si les mêmes substan-

ces n'étoient pas tantôt ſenſibles & palpables, & tantôt inſenſibles & inpalpables, ſelon la diverſité de leur nouvement, ou de leur repos. Mais ce n'eſt pas à cela que je veux m'arrêter, je dis ſeulement que la Tranſubſtantiation de M. P. ruïne abſolument celle de l'Egliſe Romaine, confirmée par ſes Docteurs, par ſes Prêtres, & par tous ſes Saints. Je voudrois bien ſçavoir ſi les Devots & les Saints de l'Egliſe Romaine, qui ne croyent que celle qui a été definie par les Conciles, & qui s'enſeigne dans l'Ecole, qui n'en croyent point d'autre, & qui n'ont garde d'en croire une qui eſt expreſſément foudroyée par les anathémes de leur Egliſe ; telle qu'eſt celle de M. P. ne laiſſent pas neanmoins de l'operer toute abſurde qu'elle eſt? Car enfin il n'eſt fait à chacun que ſelon ſa foy; & comment des parties inſenſibles & impalpables ſont elles de la chair & du ſang? Car J. C. nous aprend qu'il n'y a que les Eſprits qui ſoient inviſibles & inpalpables, *voyez & maniez moi, un Eſprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ay*?

Quelle neceſſité de faire venir les parties du corps de J. C. dans le Sacrement pour le changer? ne les peut-il pas changer ſans cela? Ou-

Outre cela je pose en fait que la ſubſtance ſubtile & deliée du pain & du vin, n'eſt point transformée en celle de J.C. puiſque l'on peut en extraire par la diſtillation les parties les plus ſubtiles, & en tirer des Eſprits & même des Eſprits ardens, n'eſt-ce pas là une preuve certaine & invincible que cette ſubſtance deliée n'a point été changée en celle de J. C. ou bien ce ſeroit cette derniere que l'on tireroit par l'alembic, & qui ſeroit aſſeurément le plus grand & le plus divin de tous les remedes, le baume ſouverain, & la ſeule panacée.

Enfin cette belle transformation ne ſçauroit juſtifier l'adoration du Sacrement. Voici comment la plus grande peine des nouveaux Catholiques eſt de ſe voir obligé d'adorer le St.Sacrement quand il eſt expoſé ſur les Autels, preſenté à la Communion, porté aux malades, & promené par les ruës en pompe & en Ceremonie. Car aprés tout la foy ne fait ce miracle ſelon M.P. que pour celui qui l'a, & nullement pour celui qui bien loin d'avoir une telle foy, la deteſte comme une abomination. Quand donc un Reformé communie, il ne ſe fait aucune transformation, & par conſequent, il n'ado-

n'adore que du pain. Que si deux bons Catholiques s'aprochent de la table avec un troisiéme qui sera Huguenot, & qu'il faille, comme cela arrive assez souvent, partager l'hostie en trois pour les Communier tous trois : d'abord les devots Catholiques remplissent par leur foy toute cette hostie des parties du corps de J. C. qui comme une teinture Chymique la plus efficace & la plus active de toutes change toutes les parties subtiles de l'Hostie, & celles de la Chair de J. C. mais si-tôt qu'on vient à la partager, il faut de toute necessité que toutes ces parties changées avec celles du corps de J. C. passent au moment de la division à sa portion qui sera donnée aux Catholiques, desorte que le Huguenot n'en reçoit aucune, & ne mange que la substance crasse, ou l'ecume du pain. Car il est fait à chacun selon sa foy. Comme donc la foy d'un bon Catholique opere la presence de J. C. & le changement du pain en son Corps, de même la foy d'un bon Huguenot qui deteste cette presence, & qui ne croit qu'une absence réelle, n'operera aussi que cette absence.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

Examen de la présence corporelle de J. C. par voye d'irradiation.

QUoique ce que je viens de dire contre la vision de Mr. P. détruise aussi, cette présence corporelle par voye d'irradiation, je ne laisserai pas de la combattre encore ici. Mais il faut toûjours remarquer avant toutes choses que cette présence réelle que nos pacificateurs & reconciliateurs font semblant de défendre n'est point du tout celle de l'Eglise Romaine. Car ils rejettent cette presence corporelle qui multiplie une infinité de fois le corps entier de J. C. & qui est certainement la plus grande contradiction qu'on pût imaginer, si bien que voila les sentimens de Sçot & de Thomas rejettez tout d'un coup. En effet ce sont deux extravagances sensibles.

L'un dit que le corps de J. C. est présent au Sacrement, parceque Dieu l'y amene du ciel. Il y vient disent-ils *par voye d'adduction*, mais pourtant sans quitter le ciel, ni passer par les airs, ou par les espaces qui sont entre le ciel & la terre. Cette maniere de présen-

ce

ce eſt inexplicable & contradictoire. Outre cela elle eſt extremement funeſte au pain ou à ſa ſubſtance qui n'en peut jamais. Car au moment que J. C. s'y vient rendre, il l'aneantit. Et pourquoy, eſt-ce que ces deux ſubſtances ne pouroient pas bien vivre enſemble dans un même lieu & dans un même ſujet? Il n'en faut pas douter, puiſque tous les Catholiques tiennent la pénétration des corps, & que celuy de J. C. en particulier pénétra celle de Marie en venant au monde, & celle de la pierre de ſon tombeau en reſſuſcitant. C'eſt donc ſeulement afin que la ſubſtance du pain ceſſant d'étre en celle de J. C. venant à prendre ſa place l'on puiſſe dire qu'il s'y fait une tranſubſtantiation, c'eſt à dire un changement de ſubſtance en une autre ſubſtance. Mais c'eſt la ſe former une plaiſante eſpece de converſion de ſubſtance en ſubſtance. Dans toute converſion veritable & proprement dite, telle que le Concile de Trente a determiné être celle du pain au corps de J. C. le ſujet qui ſe change ſubſiſte toûjours, & ne perd que ſa forme ſubſtantielle, en ſe transformant en une autre ſubſtance. Il faut donc avoir perdu le ſens pour ſoutenir

qu'une

qu'une ſubſtance qui tombe dans le neant ſe convertit effectivement & proprement en une autre.

L'Ecole de Thomas d'Acquin voyant ces abſurditez explique la preſence réelle par voye de reproduction du corps de J. C. tombant ainſi d'une extremité en l'autre,

Dum ſtulti vitant vitia in contraria currunt.

Car comment concevoir qu'une choſe qui eſt déja toute produite, & qui ſubſiſte depuis pluſieurs ſiecles, ſe produiſe encore tous les jours de nouveau? Eſt-ce que la prémiere production, ou la prémiere exiſtence ne lui ſuffit pas? Et cette nouvelle production lui aporte-t-elle quelque choſe de nouveau? ſi cela eſt, ce n'eſt plus la même choſe, ni le même être. Et ſi elle ne luy aporte rien de nouveau, elle eſt inutile. Et qui peut comprendre qu'une ſeule ſubſtance ait pluſieurs exiſtances ſans devenir pluſieurs ſubſtances veritables? Car aprés tout l'exiſtence de la ſubſtance n'eſt autre choſe que la ſubſtance même conçeüe comme exiſtente. L'exiſtence n'en eſt ni un mode, ni une qualité qui puiſſent ſe conçevoir ſans elle, ou ſans qui elle ſe puiſſe conçevoir.

Le

Le comble d'extravagance qui se trouve dans cette explication Thomistique est que ce pretendu corps de J. C. present au St. Sacrement, est un J. C. inconnu à l'Evangile, un corps nouveau, & qui n'a jamais été Crucifié pour nous. Car le vrai corps de J. C. n'a été formé que du sang de Marie, & celui-cy est formé d'une substance de pain, qui est une substance toûjours nouvelle, & qui n'a jamais été celle de Marie, ni le sujet de l'operation du St. Esprit. On ne sçauroit donc imaginer d'autre presence réelle du corps de J. C. ici bas qui soit explicable & intelligible que celle qui se feroit par voie d'irradiation, & qui a été adoptée ou inventé par le Protestant pacifique, *faut-il donc*, dit-il, *que le soleil quitte son ciel pour être present sur la terre?* Comme s'il disoit, faut-il dont que J. C. quitte le Ciel pour se rendre present à nous? Ce qui insinuë évidemment que comme le soleil se rend présent sur la terre par l'envoy de ses raions, & de sa chaleur, J. C. de même demeurant toûjours au ciel, se rend présent à nous par des emanations divines de son Corps immortel & glorieux, & qui est presentement comme un soleil, ou plûtôt un

un Occean de lumiere, de vie & de gloire.

Mais quelque explicable que ſoit ce ſentiment il ne laiſſe pas d'être tout opposé à la nature de l'inſtitution de l'Euchariſtie. Car le Seigneur, en donnant ſon Corps & ſon Sang ne parle point d'une ſubſtance impalpable & inſenſible, qui ne ſeroit ni chair ni ſang, ſi elle étoit telle, & qui ſeroit plûtôt ou la matiere premiere d'Ariſtote qui n'a ni quantité, ni qualité, ni rien de tout ce qui détermine les êtres: Or pour parler plus juſte & ſelon les maximes de nôtre grand Maître, le Seigneur Jeſus, le Prince des Philoſophes, elle ſeroit un pur Eſprit, car ſelon ſa doctrine ce qui ne ſe peut voir ni manier eſt un Eſprit qui n'a ni chair ni os. S'il falloit donc entendre à la rigueur de la lettre les termes de J. C. il faudroit croire que le pain & le vin ſeroient effectivement de la chair & du ſang, ou une ſubſtance modifiée en chair & en ſang, & que cela ſeroit ainſi quoique nos yeux n'en viſſent rien. Ce ſeroit même une chair briſée, & un ſang répandu, J. C. diſant que le pain eſt ſon corps rompu, & le vin, ſon ſang repandu.

Et ne dites pas que la forme de chair

& de ſang ne ſert de rien au corps de J. C. ou à ſa ſubſtance pour nous vivifier ? Car cette ſubſtance ne vivifie pas davantage en qualité de ſubſtance, ou ſimplement comme ſubſtance. Il faut pour qu'elle vivifie, qu'elle ſoit accompagnée de quelque proprieté; c'eſt-à-dire animée de l'Eſprit divin. Puiſque c'eſt donc une chair ſans vie & ſans ſang, elle eſt incapable de vivifier. Auſſi J. C. comme je l'ay fait voir, ne veut pas nous vivifier par la chair de l'Euchariſtie, c'eſt par ſon Eſprit ſeul, *c'eſt l'eſprit*, dit-il, *qui vivifie.* Et comment auroit-il eu cette penſée, lui qui dit non qu'une ſubſtance inviſible & inſenſible devient une autre ſubſtance inviſible & inſenſible, mais d'un ſujet viſible, ſenſible & palpable, qu'il en devient une ſenſible & palpable. Car J. C. parlant du pain & du vin, & les nommant ſon corps & ſon ſang, parloit d'un ſujet ſenſible & palpable, & leur donnoit le nom d'un autre ſujet ſenſible & palpable. S'il étoit donc vray qu'il fallût prendre ces paroles à la lettre, *ceci eſt mon corps*, il eſt plus clair que le Soleil que J. C. auroit voulu dire que cet objet viſible qu'il tenoit en ſes mains, & qu'il preſentoit à ſes Apôtres étoit ſon Corps,

& son Corps visible & palpable, desorte que tous ceux qui ne prendroient pas cet objet visible pour le Corps de J. C. ne seroient pas bons Romains, & s'éloigneroient de leur pretendu sens litteral des termes de J. C.

Les Cartésiens Catholiques sont de mon sentiment; car comme ils ne croyent aucun accident subsistant sans sujet, & confondent ensemble corps, substance, étenduë, & matiere, ils prennent toute cette étenduë visible, & sensible, & tout cet objet qui frape leurs sens pour J. C. même, qui veut bien selon leurs hypothéses se changer en un pain apparant en leur faveur au lieu de chair & de sang. Car que deviendroit l'étenduë du pain? s'annéantiroit-elle? mais il implique contradiction selon les hypothéses Cartésiennes que le moindre atome ou la moindre partie de la matiere ou de l'étenduë perisse sans que tout perisse. Autrement il y auroit un espace vuide, sçavoir celui qui étoit rempli de la portion de matiere qui seroit aneantie. On ne peut pas non plus selon ces mêmes hypothéses donner de nouvelles étenduës au Corps de J. C. car où se placeroient elles, puisque tout est plein, & que rien ne sçauroit faire place à une nou-

 velle

velle étenduë que Dieu créëroit? Et le Corps de J. C. pouroit-il avoir de nouvelles étenduës, sans se multiplier quant à sa substance, puisque étenduë & corps sont une seule & même chose? Et puis croyez que ces Messieurs les Cartésiens sont bons Transubstantiateurs, & qu'on a grand tort de les traitter d'hypocrites & de dissimulateurs? Ils répondent que Dieu fait par le moyen du Corps de J. C. present au Sacrement sous les aparences de pain les mêmes impressions sur nos sens, & nous cause les mêmes sensations que causeroit l'étenduë du pain si elle subsistoit, c'est à dire que la sagesse & la verité même nous fait une perpetuelle illusion. Et moi je leur dis qu'ils sont des imposteurs qui veulent faire illusion au monde, mais par malheur pour eux c'est qu'il n'y a que les sots qui s'en laissent éblouir.

Une autre puissante raison contre la substance invisible du Corps de J. C. presente par voye d'irradiation, se tire de l'état auquel étoit le Corps de J. C. quand il institua son Sacrement. C'étoit un état de mortalité & de corruptibilité. Son Corps n'étoit alors que chair & sang, & par consequent il ne pouvoit donner que de la chair & du

sang,

ſang; & rien d'immortel & d'incorruptible.

Enfin je demande ſi cette ſubſtance inviſible qui n'eſt ni chair ni ſang, ſe peut manger & boire? la belle choſe que ce ſeroit que de manger & de boire des Eſprits, ou des Corps auſſi inviſibles que des Eſprits? J'aimerois autant qu'on me dit que l'on boit & que l'on mange la lumiere, encore eſt elle viſible: ou la matiere ſubtile du premier element de Deſcartes. Et pourquoi ne la mangeroit-on pas, & ne la boiroit-on pas, puiſque celle de J. C. qui doit être à préſent auſſi ſubtile & auſſi deliée, pour le moins qu'elle, ſe mange bien & ſe boit bien? ſi l'on dit qu'on ne la mange pas, l'on contredit J. C. qui ordonne expreſſément de manger ſa chair & de boire ſon ſang. Que ſi enfin l'on replique que ce boire & ce manger doivent être entendus metaphoriquement, pourquoi non auſſi les termes de chair & de ſang? Car peut on manger & boire metaphoriquement, c'eſt à dire en un ſens figuré, & nullement litteral, de vraye chair & de vray ſang? En depit donc des Catholiques Romains, & de tous leurs plus ſubtils Apologiſtes toute la propoſition de J. C. ſe trouve metaphorique & figu-

 rée.

rée. Les termes de manger & de boire le ſont ; car on ne ſçauroit manger ni boire proprement & à la lettre une ſubſtance inviſible, & auſſi inviſible que des Eſprits. Donc auſſi le terme de chair eſt metaphorique, car autrement ſi c'étoit une chair veritable & proprement dite on la verroit, on la toucheroit, on la ſentiroit, & par conſequent on la mangeroit auſſi à la lettre. Donc toute la propoſition de J. C. eſt metaphorique, impropre & figurée. Or comparons je vous prie la propoſition de J.C. figurée & metaphorique des Catholiques Romains avec celle des Proteſtans, & l'on verra que l'une eſt ſi forcée & ſi contraire à la foy & à la raiſon qu'on ne la peut ſoufrir, & que l'autre eſt ſi facile, ſi naturelle & ſi ſimple qu'on ne les ſçauroit rejetter ſans ſe faire violence.

CHAPITRE XIX.

Examen de l'opinion viſionaire de George Keits, fameux Kouakre.

JE ferois tort à mon Lecteur, & j'aurois trop mauvaiſe opinion de ſon jugement ſi je m'amuſois à réfuter ſerieuſement la penſée extravagante de George Keits, que tous les Maîtres & tous les Docteurs ſont manger leur chair & boire leur ſang à tous leurs diſciples, à moins qu'on ne prenne cela en un ſens fort allegorique, fort myſtique & Quakeriſte, c'eſt une veritable extravagance. Et ſi on l'entend allegoriquement ce n'eſt encore qu'une pure chimere. Car entrer dans les ſentimens d'un maître & reçevoir avec docilité ſes inſtructions ſont des choſes toutes ſpirituelles, & qui par conſequent donneroient bien lieu de dire qu'on prend ſon Eſprit, & qu'on y participe par ce moyen là plûtôt que de dire qu'on mange ſa chair. Car enfin la ſentence de J. C. eſt d'une verité éternelle & univerſelle, *La chair ne profite de rien, c'eſt l'Eſprit ſeul qui vivifie.* Ou bien il faudra, diſtinguer

une chair en un ſang purement corporels, terreſtres & groſſiers, & par là incapables de vivifier, & une chair & un ſang ſpirituels & celeſtes, c'eſt à dire qui ne ſont qu'Eſprit & vie. Et alors on dira que J. C. n'a pas ſeulement ſongé à cette diſtinction, & qu'il a toûjours oppoſé purement & ſimplement l'Eſprit à la chair & au ſang, même à ſa chair & à ſon ſang. Mais ſans m'arêter d'avantage à réfuter cette viſion, on ſera bien aiſe de ſçavoir ce qui a donné lieu à l'inventer. L'occaſion qui l'a fait naître a été une objection tirée du 6. de St. Jean où J. C. parle ſi au long de manger ſa chair & de boire ſon ſang. Le grand Apologiſte & Panegiriſte des Kouakres, ou l'Autheur impie du Proteſtant pacifique preſſe fort cette objection & ſoutient que manger la chair & boire le ſang de J. C. ne ſignifient pas croire ſeulement en luy; *& qu'on ne treuvera jamais dans quelque Autheur que ce ſoit, ſacré ou profane, un langage ſemblable, ni que quelqu'un commande de manger ſa chair & de boire ſon ſang pour ſignifier qu'il veut qu'on ſuive ſa diſcipline & ſa doctrine, & que l'on s'y ſoûmette.* Et il a raiſon, mais pour ſe demêler de cette objection il n'étoit nullement

lement necessaire de dire que l'on mange réellement la chair de J. C. & que tout ce qu'il y a de Maîtres au Monde font manger leur chair & boire leur sang à tous leurs disciples, sur tout à ceux qui entr'ent dans leurs sentimens; une pensée aussi visionaire que celle-là & qui fourmille d'absurditez, n'est point à propos, & ne sçauroit resoudre l'objection qui ne parle que d'une chair sensible & palpable, d'une chair visible & qui a été crucifiée, d'une chair en un mot toute opposée à ce qu'on apelle Esprit. Il falloit donc se prendre autrement à résoudre l'objection.

Il falloit dire qu'il n'y a point de Maître qui ressemble à J. C. ni de disciples qui doivent faire à l'égard de leur Maître ce que nous devons faire pour J. C. C'est un Maître qui se donne à la mort & qui s'immole tout entier pour sauver ses disciples de la mort; il répand son sang afin qu'il soit l'expiation de tous leurs pêchez; & nous, nous sommes des disciples qui pour avoir part à cette expiation sommes obligez de mediter sans cesse cette mort, & d'admirer l'excez de la bonté & de l'amour du fils de Dieu qui la porté à mourir pour nous. Pourquoy

une meditation comme celle là ne ſe-roit elle pas nommée une manduca-tion, de la chair de J. C.? ne ſeroit ce pas bien parler, & elégamment même que de dire de ceux qui ſe laiſſoient charmer des plaiſirs ſanglans du cirque & de l'Aréne, & qui y attachoient leur cœur autant que leurs yeux, qu'ils y mangeoient la chair que le couteau y coupoit, & qu'ils y buvoient à longs traits le ſang qui s'y répandoit. St. Auguſtin dit cela même en parlant de la fureur avec laquelle ſon cher ami Alipius ſe portoit à voir ces cruels ſpectacles.

Outre cela je trouve deux choſes qui juſtifient l'innocence des expreſſions de J. C. La prémiére eſt l'engagement où il ſe trouva en diſçourant avec ceux de Capernaum, & où la demande qu'ils luy firent de leur donner une viande à manger qui les empêchât de mourir, le jetta. Car comme ils luy eurent propoſé la manne, J. C. qui vouloit les détacher de ces idées baſſes d'aliment terreſtre, & pour les engager à luy, s'oppoſa luy même à cette manne, comme l'objet de leur attachement & de leur foy. Et c'eſt ce qui l'obligea à parler dans la ſuitte, de cet attachement comme d'une eſpece de manger & de boire.

La

La seconde est que J. C. ayant declaré *qu'il donneroit un jour sa Chair pour la vie du monde*, c'est-à-dire qu'il la livreroit à la mort, & par consequent se faisant considerer sous l'idée de victime immolée pour eux, il étoit naturel que poussant cette idée il se servit des expressions qu'elle pouvoit faire naître naturellement. Les Capernaïtes sçavoient que dans les sacrifices on mangeoit une partie de la chair de la victime pour marque & pour gage qu'on avoit part à l'expiation qu'elle avoit faite. J. C. donc s'opposant à ces anciennes cérémonies, & nous voulant apprendre qu'il falloit s'attacher à luy consideré comme une victime sacrifiée pour nous, pouvoit fort bien exprimer l'action de nôtre attachement par les termes de manger sa chair & de boire son sang, puisqu'il est vray que sans cet attachement à la mort du fils de Dieu l'on n'y a aucune part.

Mais je veux qu'il y ait de la dureté dans les expressions de J. C. est-ce qu'il n'est pas un assez grand maître, un maitre assez extraordinaire pour authoriser des expressions inouies & extraordinaires?

Aprés tout personne ne pouvoit s'y

tromper, car la fin de ce discours si étrange porte la chef qui en ouvre l'intelligence, *que sera-ce donc*, dit J. C., *quand vous verrez le fils de l'Homme monter là où il étoit auparavant.* C'étoit assez leur dire qu'ils ne devoient pas prendre à la lettre ses expressions, puisqu'il dévoit un jour quitter la terre & retourner au ciel, qu'ainsi son corps & son sang ne seroient pas en état d'être mangé ni bu. *La chair*, poursuit-il, *ne profite de rien, c'est l'Esprit qui vivifie. Les paroles que je vous ay dites sont Esprit & vie*, quelqu'un aprés ces éclaircissemens pouroit-il se tromper dans l'intelligence de tout ce qui paroit de plus rude dans les expressions du Sauveur ? non asseurément. C'est pourquoi toute l'Antiquité qui a constamment interpreté ce Chapitre sixiéme de l'Eucharistie, ou qui le luy a appliqué, ne s'y est point méprise. Et St. Augustin écrit formellement que *manger la chair de J. C. & boire son sang signifient, par une façon de parler figurée, que nous devons mediter perpetuellement sa mort, & nous ressouvenir sans cesse que sa chair a été crucifiée, & que son sang a été repandu pour nous*: que même ce seroit accuser J. C. de nous commander une action cri-

criminelle si l'on entendoit ses paroles à la rigueur de la lettre. Mais comme les Kouakres font profession de mépriser la croix du fils de Dieu, cette explication de ses expressions n'est pas à leur goût: Et ils aiment mieux expliquer une allegorie par une autre allegorie, ou inventer des visions absurdes que de consentir qu'on explique les paroles de J. C. d'une maniere qui nous remette devant les yeux la necessité qui nous est imposée de recourir à la mort du fils de Dieu, comme au seul antidote que Dieu nous a donné pour nous guerir, & pour nous vivifier.

CHAPITRE XX.

La veritable cause pourquoi les Kouakres ne celebrent pas l'Eucharistie. Origine cachée du Kouakerisme.

ENfin il est temps de découvrir la veritable Cause, pour laquelle les Kouakres ont d'abord refusé de celebrer l'Eucharistie, & pourquoi ils refusent encore à present de la célébrer. C'est que les premiers Kouakres leurs

Autheurs, leurs Fondateurs, & leurs Predicateurs étoient, & sont encore pour la plûpart des Catholiques Romains, des Prêtres, des Religieux, des Jesuites, qui n'avoient garde de se porter à faire la Céne à la Protestante, eux qui avoient déja dit la Messe de bon matin, & qui regardent l'Eucharistie des Protestans comme une profanation de la veritable Eucharistie de J.C. & une pure chimere, où l'on ne mange & où l'on ne boit que des apparences de chair & de sang, des êtres figuratifs. Car si au commencement de cette histoire j'ai dit que Fox a été leur Fondateur, tout ce que j'ai dit n'a été que l'histoire de l'origine apparente & exterieure du Kouakerisme. L'origine cachée & secrette est venuë des Catholiques Romains, des Prêtres, des Religieux, & des Jesuites Anglois qui se joignirent à leur Renard, & formerent cette Secte toute ennemie des Protestans, & toute amie secretement de la Religion Catholique. Et voici comment la chose arriva quand Cromwel eut chassé toute la famille Royale, & qu'il se fut rendu maître absolu du Royaume, il voulut obliger tous les Anglois à prêter serment qu'ils renonçoient à pur & à plein, & à toûjours à l'obeïs-

l'obeïſſance qu'ils devoient aux legitimes héritiers de la Couronne, & à la forme de gouvernement qui avoit ſubſiſté ſous le Royaume. Il faiſoit encore jurer ſur les Saints Evangiles qu'on renonçoit à toute la Religion Catholique, & à toute liaiſon & tout commerce avec les Catholiques. Pour s'exempter de prêter ces ſermens là, les Catholiques, & particulierement les Prêtres, & les Jeſuittes ne trouverent point de meilleur expedient que celui de renouveller cette branche d'Anabaptiſme qui défend toute ſorte de ſerment: pour cet effet ils s'unirent avec Fox, & refuſerent ſous pretexte de Religion de prêter les ſermens qu'on exigeoit d'eux. Cela n'eſt point une fable, c'eſt une verité certaine, & connuë de tous les ſçavans de l'Angleterre. Et je la ſçai des Kouakres mêmes, & du plus grand Philoſophe de nôtre ſiecle, & un membre illuſtre de la Societé Royale de Londres. C'eſt pour cela qu'il y a eu tant de perſonnes qui ont aſſeuré qu'aprés avoir veu dire la Meſſe à des Jeſuites dans quelque lieu écarté & dans quelque chambre de Catholiques à Londres, ils avoient veu les mêmes dans les mitines ou aſſemblées des Trembleurs y faire le métier

tier de Predicateurs & de Prophetes.

C'est pourquoi encore l'on a toûjours remarqué une si grande sympathie des Kouakres avec les Catholiques Romains, que les Koakres protestent hautement qu'ils estiment plus les Catholiques que les Protestans, & que s'ils vouloient changer de Religion, ils se feroient Catholiques plûtôt que Protestans. En revanche les Catholiques se font Kouakres sans peine, & on les reçoit dans la secte à bras ouverts, sans exiger d'eux aucune abjuration des erreurs du Papisme. Et les Kouakres de leur côté se font Catholiques Romains avec la même facilité. Car on ne les oblige pas non plus à renoncer au Kouakerisme, qui n'est dans le fonds que le pur Quiétisme, & la Religion rafinée des mystiques de l'Eglise Romaine.

C'est pour la même raison que le Roy Jaques a declaré diverses fois qu'il preferoit les Kouakres à tous les Protestans, & qu'il aimeroit mieux se faire de leur Secte (comme s'il n'en étoit pas déja secrétement en étant de la Congregation des Jesuïtes) que de celle des Episcopaux ou des Presbiteriens.

C'est pour cela enfin qu'on a toûjours remarqué que les Kouakres, quels qu'ils fussent, prenoient à tâche d'attaquer

quer ſans ceſſe les pauvres Proteſtans, tantôt les Epiſcopaux, & tantôt les Presbiteriens, & d'invectiver contre la reformation faite par Luther, Calvin, Zuingle & les autres ; en ſoutenant que ce n'eſt qu'un ouvrage impur, imparfait, & qui a plus fait de tort à la Religion qu'il ne lui a aporté davantage. Mais ce qui eſt de plus divertiſſant, c'eſt qu'ils ont été les premiers à tourner l'Apocalipſe contre la Reformation & les Reformateurs mêmes. Les uns ont dit que la Babylone & la proſtituée comprenoient toutes les nouvelles Sectes. Les autres ont dit que le faux Prophete aux deux cornes de l'Agneau ſont les deux Teſtamens, l'ancien & le nouveau donc les Reformateurs font tout leur bouclier. D'autres ont dit que c'étoit le Lutheraniſme avec ſa metropole Vitemberg, & le Calviniſme avec la ſienne qui eſt Geneve. Il ne faut donc plus s'étonner ſi les Kouakres n'ont eu garde de celebrer la ſainte Euchariſtie dans leurs Congrégations, puiſqu'elles ne ſe faiſoient & ne ſe régloient que par des Catholiques Romains, & par des Jeſuites deguiſez, afin de ſe cacher, de ſe derober à la perſécution, & de mieux jouer leur jeu, qui étoit de diviſer & d'affoiblir les Proteſtans,

testans, & rendre mépriſable & odieuſe toute la reformation. Et pour ſe mieux cacher ils ont laiſſé entrer dans la Secte toutes ſortes de Phanatiques. Tout y eſt bien venu pourveu qu'on en prenne bien l'Eſprit, qui eſt un eſprit de haine & d'averſion pour le corps des Proteſtans. Et ils reſſemblent en cela parfaitement au Papiſme qui ouvre ſon ſein à toutes ſortes de perſonnes, quelque opinion qu'ils ayent, pourveu qu'ils ſe conforment ſeulement à ſon exterieur ; & au gouvernement déja établi, & qu'au reſte ils ſachent bien invectiver contre les Proteſtans, & declamer contre la reformation. L'on a ſouvent oui dire à Pen, que bien des gens ſoûtiennent être un vray Jeſuite, & qui dit qu'un Kouakre eſt Jeſuite, dit qu'il dit la Meſſe de bon matin à ſes Catholiques, & puis qu'il va prêcher aux Kouakres : & qui fût conſtamment arrêté la premiere fois à Wittehal ſous le nom d'un Jeſuite, peu de temps aprés l'élection du nouveau Roy : L'on a dis-je ſouvent oui dire à ce fameux Kouakre que ſi on laiſſoit faire Innocent XI. ou que s'il pouvoit vivre aſſez de temps pour cela, il feroit avec Molinos une Reformation veritable, & meilleure incomparablement

rablement que celle de Luther & de Zuingle. De là vient que tous les Kouakres estiment infiniment Molinos, & tous les mystiques de l'Eglise Romaine, comme Taulite, Suso, à Kempis, St. Therese, Jean de la Croix, Malaval, Mr. de Bernieres Louvigni & les autres. Ainsi cette Secte est une Arche de Noé où toutes sortes d'Animaux, mondes & immondes sont bien reçus, à condition qu'on devienne fort Anti-protestant.

Toute l'Angleterre n'a consideré jusqu'ici cette Secte, que comme une sentine ou s'amasseoient tous les Esprits impurs, inquiéts & chagrins de la nation. Et comme elle n'en a voulu juger que par ses dehors, & parce qu'elle fait profession de croire & de dire generalement parlant, elle ne la jamais voulu tenir pour une Societé de Chrêtiens, mais plûtôt pour une conspiration ouverte & formée contre le Christianisme, & en particulier contre la reformation, & la Religion Protestante, comme des ennemis & de J. C. & de l'Etat, qu'il falloit proscrire, & abandonner à toute la rigueur des loix, de la protection desquelles ils étoient indignes. C'est pourquoy ils firent tant de feux de joye à l'avénemen

ment de Jaques à la Couronne, parce qu'ils étoient asseurez qu'il leur accorderoit sa protection, & une tolerance publique, & authorisée: Comme en effet il ne manqua pas de le faire si-tôt qu'il fut monté sur le trône. La chûte de ce Prince les consterna tous, & ils le crurent plus malheureux que jamais; ils se crurent tout à fait perdus, voyant qu'ils avoient a faire à un Prince Calviniste, & Presbyterien, & au plus zelé défenseur de la Religion Protestante qu'il y ait dans l'Europe, & parmi les Princes Protestans. Afin donc de s'insinüer dans ses bonnes graces ils contrefirent des Propheties qui avoient clairement predit sa descente en Angleterre, & son election à la Royauté. Mais pour le mieux gagner ils lui ouvrirent liberalement leur bourse, & ils ne furent pas refusez. Ils luy demanderent sa protection, qu'il leur accorda; en les renvoyant néanmoins au Parlement pour la tolerance qu'ils souhaittoient qui leur fût accordée.

Le premier Parlement de ce nouveau régne a deliberé trés long-temps sur cette affaire, & peu s'en est fallu qu'on ne les ait tout à fait proscrits, & declarez indignes de toute tolerance. Nous connoissons des Seigneurs de la

Cham-

Chambre haute, & des membres de la Chambre basse, qui leur ont demandé s'ils étoient Chrêtiens, & par où ils pouroient prouver qu'ils le sont puisqu'ils rejettoient le Baptême & l'Eucharistie, & qu'ils avoient un souverain mêpris pour les Saintes Ecritures, puisqu'enfin ils rejettoient le mystére adorable de la Sainte Trinité : Et qu'au lieu de tout cela ils préchoient un Christ qui ne ressemble en rien au Christ veritable proposé dans l'Evangile, un Christ imaginaire dont tous les Deïstes, les Payens, les Mahometans, tous les Hérétiques, tous les Philosophes mêmes se peuvent accommoder sans croire en Jesus fils de Marie, en Jesus Crucifié, au Jesus de l'Evangile. On leur propose donc que s'ils vouloient que le Parlement leur accordât quelque tolerance, il falloit qu'ils se declarassent Chrêtiens, & que pour cét effet ils signassent ce formulaire.

Je N. croy de cœur & je confesse que les Saintes Ecritures sont divines, & qu'elles nous ont été laissées par des hommes inspirez de Dieu: Et qu'elles sont la regle de nôtre foy & de nos mœurs.

Item, *je déclare que je croy en un seul Dieu qui est le Pere, je croy en J. C. son Fils*

Fils éternel, vray Dieu & vray homme & au St. Esprit, avec le Pere & le Fil. un seul & même Dieu benit eternellement

Ce formulaire les a fort chagriné & fort embarassé; mais enfin ils se sont resolus de le signer, bien entendu neanmoins qu'ils l'expliqueront comme il leur plaira. Benjamin Furby qui étoit leur grand & continuel Solliciteur auprez du Parlement, & qui est un pur Deïste, fût fort choqué du formulaire, mais quoi, ce qui étoit écrit, étoit écrit, & le Parlement leur étoit trop peu favorable pour y rien reformer. Il a donc fallu en passer par là, quitte à l'entendre au sens qui leur sera favorable, & à le gloser en Jesuitte.

CHAPITRE XXI.

Les Kouakres faits Chrêtiens par authorité de Parlement. Pourquoi tolerés, & non les Catholiques. Avis salutaire aux Catholiques pour obtenir la tolérance.

QUoy qu'il en soit voila nos Kouakres d'Angleterre faits Chrêtiens par authorité de Parlement. Les impies

pies & les libertins qui ſont parmi eux n'en déviendront pas meilleurs pour cela ; & l'authorité du Parlement n'aura pas plus de force ni de poids chez eux que celle de toute l'Egliſe, celle de l'Evangile & de J. C. même ſon inſtituteur. Cela ne laiſſera pas de produire un tres bon effet. Prémiérement en ce que ces impies n'ozeront plus prêcher contre les plus Auguſtes myſteres de la Religion Chrêtienne, ce qui arrêtera le progrez de leur impieté ; en ſécond lieu cela obligéra tous les ſimples d'entre eux qui ne connoiſſent point tous les myſteres de la ſecte, à faire réfléxion ſur l'état dangereux où ils ſont en y demeurant, puiſque toute une nation en corps s'accuſe de n'être pas Chrêtienne, & qu'elle l'auroit proſcrite, ſi elle ne ſe fut réſoluë de ſe déclarer Chrétienne. Ils verront parlà que les gens d'Eſprit, & les plus ſages & les plus éclairez de toute la nation ont de juſtes ſujets de ſoupçonner leur ſecte du crime d'Apoſtaſie, qu'ainſi ceux qui y ſont déja, ou qui veulent y entrer doivent bien prendre garde à eux & à ne pas s'y engager témerairement, mais l'examiner meurement, non par ſes dehors, mais par

ſes

ses dedans & par son fond secret qu'elle ne découvre que peu à peu & par dégrez à mesure qu'elle reconnoît qu'on entre dans son Esprit.

Mais pourquoi les Anglois & leurs Parlements n'accordent ils pas la tolerance aux Catholiques, qui font ouverte profession de la Religion Chrêtienne? Est-ce que les Kouakres meritent mieux cette tolerance qu'eux? nullement. Au contraire ceux-cy la meritent, & ceux-là en sont absolument indignes; mais c'est qu'il y va de la Politique de ne pas authoriser publiquement l'exercice d'une Religion qui fait dépendre toute la fidelité de ses Sectateurs d'un Prince Etranger, sçavoir le Souverain Pontife, qui prétend avoir le droit, & qui est reconnu par la plûspart des Catholiques avoir ce droit, de dispenser de tous sermens prêtez à des hérétiques. C'est la seule chose à parler franchement qui empêche le Parlement de leur accorder une tolerance publique, parce que cela fait qu'on ne peut prendre aucune précaution à leur égard, ni s'asseurer jamais de leur fidelité.

Si donc tous les Catholiques d'Angleterre s'unissoient ensemble, & declaroient solemnellement, qu'ils renon-

noncent, je ne dis pas à la communion du Pape, mais à l'authorité qu'il s'arroge, Proteſtans qu'ils croyent qu'il n'a aucun droit d'abſoudre les ſujets de leurs ſermens de fidelité qu'ils ont preté à leurs Princes, quels qu'il ſoient, & que ſon pouvoir ne s'étend en aucune maniere, ni directement ni indirectement ſur le temporel des Rois, quels qu'ils ſoient, ni ſur leur Juriſdiction, le ſeul obſtacle qui s'oppoſe à leur tolérance ſeroit levé. Et les Catholiques Anglois ſont en droit de faire une pareille declaration; car ils ne ſont pas de pire condition que l'Egliſe Gallicane qui l'a faite. Et s'ils étoient ſages & bien conſeillez, ils feroient ce pas là, & l'Angleterre n'auroit aprés cela plus rien à craindre d'eux. Mais il faudroit pour cet effet que tous leurs Eccleſiaſtiques fiſſent une pareille declaration ſans reſerve, ni reſtriction, ni limitation quelconque. Le plus ſeur même pour eux ſeroit de chaſſer tous les Moines ſans exception, & de n'avoir que des Prêtres ſeculiers Anglois.

Si l'on s'imaginoit que c'eſt parce qu'on tient les Catholiques pour idolatres qu'on leur refuſe la tolerance publique, l'on ſe tromperoit fort. Car

leur idolatrie quelle qu'elle soit, est un péché bien moins criant & scandaleux que celui de l'Apostasie des Kouakres. Un franc Kouakre qui n'adore plus & n'invoque plus J. C. & qui ne met plus sa confiance en la mort & en l'intercession de ce divin Sauveur, est hors de tout état de salut : au lieu qu'un pauvre Catholique idolatre peut toûjours, tout idolatre qu'il est, obtenir le pardon de ses péchez, & de celui de son idolatrie en particulier, en adorant & en invoquant J. C. en mettant sa confiance en sa mort, & au merite de son intercession, & en suppliant ce benin mediateur de lui pardonner tous ses péchez connus & inconnus. Et je ne veux pas douter qu'il ne pardonne le vice & le défaut qui se trouve dans le culte des Catholiques, à tous ceux qui ont le cœur droit & sincere, & qui ont une veritable foy & une veritable charité; mais il n'a garde de pardonner jamais à des malheureux qui font gloire de se moquer de sa religion, qui la tournent en pure allégorie, & qui ne le reconnoissent plus pour le veritable Christ envoyé de Dieu, & qui bien loin de lui demander pardon en vertu du sang qu'il a versé sur la Croix pour nous, s'en raillent insolemment, &

qui

qui pis eſt tâchent de faire Apoſtaſier ſes Elus. vous voyez par là que je ne tiens pas que l'idolatrie des Catholiques qui adorent J. C. au St. Sacrement ſoit une idolatrie mortelle. Elle eſt bien mortelle en elle même, & par ſa nature, du moins il y a des raiſons fortes de la croire telle, mais aprés tout, elle ne donne pas effectivement la mort, à cauſe de l'antidote que les Catholiques prennent avec elle, & qui empêche qu'elle ne donne la mort. Et cét antidote eſt le recours à la miſericorde de Dieu par J. C. & à J. C. même aſſis ſur le trone de la grace, & pardonnant genereuſement aux pêcheurs repentans tous les pêchez qu'ils ont pû commettre quels qu'ils ſoient, quand ils s'addreſſent à lui avec Foy, avec Charité, avec Contrition. Car comme J. C. ne pardonne jamais à demi, en pardonnant aux pêcheurs repentans leurs autres pêchez, il leur pardonne auſſi tous ceux dont ils ne ſe croyent pas coupables, par erreur, & par aveuglement, & dont par conſequent ils ne peuvent demander pardon expreſſément. Mais ils lui en demandent pardon en general, & interprétativement, en le conjurant de leur pardonner tous leurs pêchez quels qu'ils ſoient, connus & in-

connus, & lui proteſtant qu'ils ſont dans la diſpoſition de cœur de lui demander pardon ſincerement de tous ceux qu'ils pourroient découvrir.

Mais j'oſerai bien dire que s'il y a des raiſons de prendre l'adoration du Sacrement pour une veritable idolatrie, il y en a auſſi de trés fortes de ne le pas prendre pour telle. Il eſt vray que l'opinion de la preſence réelle, de la maniere que les Catholiques l'expliquent ne ſçauroit légitimer leur adoration. Ils diſent, du moins c'eſt la doctrine recuë dans leurs écoles, que le corps de J. C. eſt preſent au Sacrement comme un corps mort, non en figure ou myſtiquement, ils diroient vray s'ils le diſoient, mais ils l'entendent proprement & à la lettre, croyant que le corps de J. C. y eſt ſans aucune diſtinction de parties, ſans aucune étenduë locale, ſans aucun mouvement vital, de ſorte que c'eſt un corps, en qui ni le ſang, ni les eſprits, ni les humeurs n'ont aucune circulation, & par conſequent un corps mort & pire même qu'un cadavre, en qui il y a toûjours quelques reſtes de vie, qui y font naître des animaux parfaits & vivans. Et un tel corps merite-t-il d'être adoré ? Il le

me-

merite moins que le pain du Sacrement qui eſt uni au verbe & à la divinité. Et ne dites pas que l'union du Sacrement avec le verbe n'eſt pas perſonnelle. Car peut-il être uni à l'eſſence du verbe ſans l'être à ſa perſonne, l'eſſence & la perſonne étant dans le verbe une ſeule & même choſe, ou du moins l'une étant inſeparable de l'autre ? Au contraire l'union eſſentielle ou à l'eſſence divine devroit plûtôt faire adorer le ſujet qui y ſeroit ainſi uni, que l'union qu'on appelle perſonnelle, parce que ce qu'on appelle perſonne ou hypoſtaſe n'a rien de divin ni d'adorable que par l'eſſence. Mais, dira-t-on, J. C. aprés tout voit tous les hommages qu'on rend à ſon corps caché dans l'hoſtie, & cela ſuffit. Et qui vous a revelé que J. C. ait agréables ces hommages rendus à ſon corps caché dans l'hoſtie de la maniere que vous le croyez ? Au contraire s'il l'y rendoit ainſi preſent ce ſeroit une marque infaillible qu'il ne voudroit pas qu'on l'adorât. Et pourquoi vous expoſez vous ainſi au peril evident de faire un pêché d'idolatrie en adorant une chimere de corps, un monſtre de corps plûtôt qu'un corps? qui vous oblige à croire ces extrava-

 gan-

gances? Si vous croyez que le corps de J. C. peut être present au Sacrement, vous devez croire qu'il y est present tel qu'il est, c'est-à-dire vivant, glorieux & immortel, & par consequent digne de tous vos hommages. Je suis asseuré que les peuples croyent cela, & les autres aussi, & qu'ils ne font aucune reflexion à la table sacrée sur leurs folles opinions de l'Ecole.

La premiere raison qui peut faire croire que l'adoration de J. C. au St. Sacrement n'est pas criminelle, est qu'elle a quelque fondement specieux & apparent, sçavoir la declaration expresse de J. C. Et quoique cette declaration ruïne toute presence substantielle du corps de J. C. quand on l'approfondit, neanmoins l'authorité de tant d'anciens Docteurs qui ont crû une presence à peu prez semblable, & les prejugez dans lesquels tous les Catholiques sont elevez, y donnent du poids & de la probabilité. Outre qu'il n'est pas impossible que J. C. s'y rende present par voye d'irridiation ou d'émanation, & de resoudre toutes les objections que j'ai faites contre elle cy-dessus.

La seconde est que les Catholiques n'er-

n'errent aucunnement dans le droit. Car J. C. qu'ils veulent adorer est effectivement adorable. Ils ne se trompent qu'au fait, le croyant present d'une certaine maniere là où il ne l'est pas de cette maniere là, quoy qu'il y soit toujours veritablement & réellement present, mais d'une autre maniere, *là où deux ou trois sont assemblez en mon nom, là je suis au milieu d'eux: Et je suis avec vous jusqu'à la consommation des siecles.* Ainsi c'est toujours J. C. qu'ils adorent veritablement. Un manichéen qui adoroit J. C. dans le soleil se trompoit au droit & au fait. Car le Jesus qu'il adoroit n'étoit nullement le veritable Jesus, nôtre Jesus né de la substance de Marie, mort sur une croix, & ressuscité des morts, & monté au ciel. Ils n'adoroient qu'un certain Jesus fantastique, & sorti des elemens increés, & de la substance lumineuse du bon principe, un Jesus pendu à tous les arbres, & caché dans la substance de tous les fruits de la terre. Ils n'avoient aucun fondement non plus de croire que J. C. habitoit dans le soleil, J. C. n'en ayant jamais rien dit. Et de plus si les manichéens en adorant J. C. dans le soleil eussent voulu adores le veritable Jesus que nous adorons

tous,

tous, & si avec cela ils l'eussent aussi adoré comme régnant au ciel, & assis à la dextre de Dieu, je doute fort si leur culte auroit été fort criminel; & quand il l'auroit été, J. C. asseurément l'auroit éxcusé, & le leur auroit pardonné. Et si en montant au ciel il avoit dit à ses disciples en leur montrant le soleil, *Cecy est mon corps*, pour signifier que son corps alloit devenir aussi eclattant de lumiere que le soleil, ou pour signifier que le soleil leur seroit desormais un symbole qui les feroit souvenir de luy, comme l'Arc en Ciel est un symbole de l'alliance que Dieu a traitée avec nous en la personne de Noé: le Manichéen auroit eu quelque pretexte spacieux de croire qu'il auroit voulu insinuer qu'il y placeroit son corps glorieux. Mais les Catholiques, dira quelqu'un, errent aussi quant au droit & quant au fait. Ils adorent un Jesus inconnu à l'Evangile, aux Apôtres, à l'ancienne Eglise. Et ils l'adorent là où il ne doit pas être adoré. Je répons que les Catholiques ne croyent pas que ce Jesus soit un autre que le veritable; ils rejettent & ils detestent nos consequences au lieu que le Manichéen & le Kouakre veulent effectivement adorer un autre Jesus que

le

le nôtre. Et aprés tout les Catholiques au même temps qu'ils adorent J. C. au Sacrement, adorent aussi le vray Jesus, assis à la dextre de Dieu. Et ce Charitable Sauveur est trop bon & trop clement pour ne pas leur pardonner leur bevuë & leur erreur, quand elle se trouve jointe avec une vraye foy, une vraye pieté & une evidente Charité.

La 3. raison est qu'il n'est pas improbable que quoy que J. C. vueille nous donner par le Sacrement un corps mort & rompu, c'est à dire un monument de sa mort, il s'en sert neanmoins pour y imprimer une vertu divine capable de former en nous un genre d'immortalité. Et l'on peut dire que l'Eucharistie est aujourd'huy & le mystere de la mort de J. C. & celuy de sa resurection, ou de sa vie glorieuse & immortelle, par consequent il peut la remplir de son Esprit divin & immortel pour nous communiquer une vie divine & immortelle. Ainsi il n'y a aucun crime à l'y adorer comme present réellement & substantiellement. Si le pain comme brisé & rompu figure la chair mortelle de J. C. brisée & immolée pour nous, & si le vin versé figure son sang versé, ce même

pain & ce même vin figurent auſſi parfaitement par la nouriture & la force qu'ils nous donnent la vie glorieuſe & incorruptible de J. C. dont il veut nous faire part par ſon Sacrement. Et J. C. n'eſt plus aujourd'huy à bien parler, ni chair ni ſang, mais un *Eſprit vivifiant*, *car la chair & le ſang ne ſçauroient heriter le Royaume de Dieu.*

La quatriéme raiſon eſt que le Sacrement eſt toujours une image du corps de J. C. & de J. C. même tout entier, & inſtituée par luy, pour le repreſenter. C'eſt un gage de ſa chere perſonne à la preſence du qui il eſt toujours permis d'adorer J. C. ſoit qu'il y ſoit preſent corporellement ou non. Et ne m'oppoſez pas ici le ſecond precepte qui defend de ſe proſterner devant toute ſorte d'images. Car la loy ne parle que des images faites par les hommes, & qui plus eſt elle ne parle que des images de la divinité, qui eſt incorporelle, & des autres creatures qui ne meritent aucune adoration, au lieu que J. C. même entant qu'homme merite d'être adoré, & d'être adoré en la preſence de l'image qu'il a inſtituée luy même. L'on pourra donc ſans peché adorer J. C. aux pieds d'un crucifix, ou au pied d'une croix?

Et

Et pourquoy non. Luther l'adoroit bien ainſi, & il nous eſt toujours depeint en cette poſture ; d'ailleurs J. C. n'a point établi la croix ni le crucifix pour le repreſenter.

La cinquieme raiſon eſt que s'il étoit bien permis (1. *aux Hebr.*) d'adorer Dieu en la preſence de l'Arche, pourquoy feroit-ce un crime d'adorer ſon fils en la preſence de ſes Symboles myſtiques. Mais l'Arche, dit-on, étoit un Symbole de la preſence perpetuelle de Dieu au milieu des Iſraëlites, & le Sacrement n'eſt qu'un Symbole de J. C. conſideré comme abſent de nous, *toutes les fois que vous mangerez de ce pain vous publierez la mort du Seigneur juſqu'à ce qu'il vienne.* L'Arche étoit un Symbole conſtant & perpetuel, & le Sacrement n'eſt qu'un Symbole paſſager ; il le faut prendre, manger & conſumer; & ce n'eſt que dans ces momens qu'il eſt Symbole. Enfin l'Arche étoit le Symbole d'un Dieu vivant & glorieux, & le Sacrement n'eſt que l'image d'un homme mort & Sacrifié, c'eſt J. C. ſeul qui repond à l'Arche. Car c'eſt la parole de Dieu, ſon oracle, l'Ange de ſa face & celuy en qui habite corporellement toute la plenitude de la divinité. Et comme cette

Arche de la nouvelle alliance eſt dans le ciel, c'eſt auſſi vers le ciel que nous devons ſeulement tourner toutes nos adorations. Tout cela eſt bien dit, mais il ne ſauroit empêcher qu'on n'adore legitimement J. C. & la preſence du Sacrement, ſoit que vous dirigiez ſeulement vôtre cœur à J. C. comme régnant au ciel, ſoit que vous le dirigiez tout enſemble à ce même Jeſus & comme étant au ciel en corps & en ame, & comme étant preſent ici bas par ſon Eſprit eternel, & même encore comme y étant preſent d'une preſence corporelle qui vous eſt incomprehenſible. Le Sacrement que nous mangeons à la Sainte Table eſt un Symbole de J. C. vivant, & qui comme un pere de famille nous nourit & nous fait manger avec luy à ſa table. Et s'il eſt le myſtere de la mort de J. C. il l'eſt auſſi de ſa vie divine & glorieuſe. Enfin nôtre Arche n'eſt pas ſeulement au ciel, mais auſſi au milieu de nous, & elle y ſera juſqu'à la conſommation des ſiecles. Et quoy s'il nous eſt permis en recevant le Sacrement d'adorer J. C. a la veüe de cet objet, quoy que nous ne l'y croyons pas preſent ſubſtantiellement, comment un Catholique pêcheroit il en faiſant la même

me chose, luy qui l'y croit present réellement?

De tout cela je conclus que l'adoration des Catholiques pouvant ainsi être excusée & justifiée, elle ne peut passer pour une veritable & reélle idolatrie. Et si l'on m'objetteque l'on peut detruire toutes les excuses que je viens d'aporter, il répondrai que cela n'importe, parce qu'on poura aussi detruire ces instances : Et que deplus il me suffit pour mon but qu'il y aït seulement de la probabilité & de l'apparence dans ces excuses pour les rendre bonnes & valables. Je conclus encore de là que les Catholiques sont cent mille fois plus tolerables que les Kouakres. Car ceux-cy ne doivent point du tout être tolerez, à moins qu'ils ne se declarent Chrestiens.

On ne manquera pas de m'objetter que l'Eglise Anglicane fait profession de croire que le culte des Catholiques est une veritable idolatrie. Je l'avoüe, mais elle n'oblige personne à croire cela, & il y auroit de l'injustice & de la tyrannie à le faire. C'est pourquoy chacun est libre d'en croire ce qu'il luy plaira. Et pour moy je declare franchement que je n'en croy rien, & je connois bien d'autres personnes qui

ſont des membres illuſtres de cette Egliſe, qui n'en croyent rien non plus que moy. Et je remarque ſur ce ſujet que les derniers Teſts ou ſermens les plus rigoureux par leſquels on declare qu'on *croit que le ſacrifice de la Meſſe, ſuivant l'uſage de l'Egliſe Romaine, eſt un acte ſuperſtitieux & idolatre*, ne regardent nullement le commun des fidelles & des membres de l'Egliſe Anglicane, non pas même les Eccleſiaſtiques, puis qu'il n'y a que les Seigneurs du Parlement & les autres Députez de la Chambre baſſe qui ſoient obligez à faire cette declaration, ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait de l'injuſtice à l'exiger des uns plutôt que des autres: Et même à l'exiger de qui que ce ſoit; parce qu'on peut être un tres bon Proteſtant, & tres zelé pour la Religion Proteſtante, & pour la liberté du pays, & croire neanmoins qu'il n'y a aucune idolatrie à adorer J. C. au St. Sacrement comme tous les Catholiques. Il n'y a pas un Proteſtant qui ne ſe reciât contre les Parlemens de France s'ils obligeoient tous ceux qui voudroient ou pouroient y entrer à jurer, que non ſeulement ils tiennent tous les dogmes de la foy Catholique Romaine, & renoncent au Lutheraniſme

nisme & au Calvinisme, mais même qu'ils tiennent fermement que tous les Protestants sont en état de Damnation. Il y auroit une violence & une injustice manifeste dans une telle Loy. Quoy qu'elle fût assez conforme à l'Esprit de la Religion Romaine, & à ses maximes cruelles.

Je remarque en second lieu que le Test qui declare que la sacrifice de la Messe est un acte superstitieux & idolatre tel qu'il est pratiqué dans l'Eglise Romaine, supose manifestement qu'on peut adorer J. C. present réellement au Sacrement, pourveu qu'on ne l'adore pas à la maniere des Catholiques. Car pourquoy cette restriction, si non pour insinuer que toute adoration de J. C. present réellement au Sacrement n'est pas une veritable idolatrie, & cela pour d'un côté nous mettre à couvert, nous qui recevons à genoux le Sacrement, c'est à dire en posture d'adorans; & pour de l'autre y mettre nos freres d'Ausbourg qui croyent J. C. present corporellement au Sacrement, qui le recoivent à genoux, & qui l'y adorent de corps & d'esprit. Car ils declarent seulement qu'ils n'adorent nullement le Sacrement, si bien que les Catholiques Ro-

Romains, qui declarent ſolemnellement qu'ils n'adorent nullement le Sacrement, nous ſont égaux. Et conſtamment ils n'adorent nullement ce que nous apellons le Sacrement. Ils n'adorent que J. C. preſent au Sacrement; & s'ils adorent le Sacrement ils n'entendent parlà que J. C. ſeul à bien parler, où ils parlent figurément, en donnant à la choſe contenuë le nom de celle qui la contient & qui la figure. Nous ne faiſons pas ſcrupule de nous encliner & de nous proſterner devant la table quoi qu'il n'y ait ni Croix, ni Image, ni Sacrement, & nous nous moquons de ceux qui nous accuſent en cela de ſuperſtition & d'idolatrie, parce que nous diſons que c'eſt J. C. ſeul que nous adorons à la veüe de la table. A combien donc plus forte raiſon les Catholiques Romains ſeront ils exempts d'idolatrie quand ils ſe proſternent devant J. C. à la veüe de ſon Sacrement expoſé ſans ceſſe ſur leurs Autels? Et s'il n'y a aucun crime à l'adorer à la veüe du Sacrement ou de la table Sacrée ſans l'y croire réellement preſent, comment y en pouroit-il avoir à l'adorer dans la perſuaſion qu'il y eſt réellement preſent? Celui qui étant dans la chambre

du

du Roy s'y tiendroit en la même posture qu'il garderoit si le Roy y étoit, auroit bien plus de raison de se tenir dans cette posture persuadé qu'il seroit que le Roy seroit present, bien qu'il ne le fut pas, que celuy qui sachant qu'il n'est pas present, seroit en la même posture. Et dans le fond il n'y auroit rien qui les distinguât que leur diversité de sentiment. Or nous reconnoissons tous que cette diversité de sentiments ne doit pas empêcher l'union & la fraternité, par ce que nous n'y trouvons aucun venin. Il n'y a donc rien à mon avis qui doive empêcher le present Parlement d'accorder la tolérance aux Catholiques Romains, à condition qu'ils prêteront le serment qu'on apelle d'allegance, c'est-à-dire qu'ils feront à l'egard de Rome ce que toute la France à fait, en proscrivant toute l'authorité exorbitante & tyrannique des Papes. Et c'est là le veritable & l'unique moyen de pacifier tous les troubles, de reconcilier ensemble tous les Esprits de la nation, & de prévenir tous les desordres à l'avenir. Il faudra seulement vueiller sans cesse sur leur conduite, afin que les loups noirs, blancs & gris ne reviennent dans l'Isle, & ne s'y multiplient. Mais il faudra encore

bien

bien plus vueiller sur la conduite des Kouakres, & particulierement sur celle de leur grand politique Willem Penn, & les empêcher de propager leur Deïsme, & leur Jacobisme.

CHAPITRE XXII.

Le Kouakerisme est un pur Deïsme. Il permet & authorise jusqu'à l'Atheïsme.

COmme ceux qui connoissent le fond du Quiétisme sont fort convaincus que ce n'est qu'un pur Deïsme que les plus éclairez parmi les Catholiques Romains tâchent d'introduire au monde, de même pour peu qu'on penetre les mystéres du Kouakerisme, l'on n'a pas beaucoup de peine à découvrir que ce n'est qu'un Deïsme caché, & coloré de quelques legeres apparences de Christianisme. En effet c'est là où il tend tout droit, & où il méne infalliblement. Et je croi que personne n'en doutera aprés toutes les choses que j'en ay dites. Mais afin que ceux qui ne le connoissent pas, ou qui le favorisent, afin même que les Kouakres

kres mêmes ne se recrient pas contre moi, comme contre un calomniateur; je vais en donner icy une preuve invincible & tirée de leurs propres écrits. Cette preuve est tirée d'une lettre de Barclay écrite à un Ambassadeur le 24. Novembre 1676. renduë à l'Ambassadeur en main propre, par Benjamin Furly, & imprimée ensuite par le même Furly, à la priere de son ami Barclay, à Roterdam le 28. du troisiéme mois, comme ils affectent de parler, c'est-à-dire le 3. du mois de Mars 1678. Cet Ambassadeur lui avoit envoyé cette objection, sçavoir si la foy en J. C. né de la Vierge Marie, mort sur la croix pour le salut des hommes, & ressuscité des morts, & enfin elevé au Ciel, est necessaire au salut de tous ceux à qui l'Evangile est prêché, & à qui Dieu a laissé les Saintes Ecritures, ou non. Que si elle est necessaire au salut de tous ceux à qui l'Evangile est prêché, il s'ensuit que tous les Chrêtiens doivent reconnoître l'Evangile, comme la régle de leur foy, & comme une révélation qui nous conduit au salut. Que si elle n'est pas necessaire, c'est donc en vain que J. C. est venu au monde afin qu'on crût en luy comme au Messie promis par
les

les Prophetes, c'est en vain qu'il fait consister la vie eternelle à croire qu'il est envoyé de Dieu, *c'est là la vie eternelle de te connoître*, dit Jesus à son Pere, *pour le seul vray Dieu, & celuy que tu as envoyé J. C.* C'est en vain qu'il declare que qui croit au fils il a la vie, que *quiconque croit en luy, & sera Baptisé sera sauvé.* C'est en vain que ses Apôtres ont prêché la foy en ce Jesus crucifié & ressuscité. Enfin c'est en vain que St. Paul à prononcé, *si tu crois en ton cœur, & si tu confesse de bouche que J. C. est mort & ressuscité des morts tu sera sauvé.* Or il n'y a que l'Evangile, & la Predication de l'Evangile qui nous annonce le Jesus crucifié & ressuscité, & qu'il faut croire en son nom, les Kouakres demeurant d'accord que la lumiere interne, qu'ils nomment le Christ interieur, n'enseigne rien de tel; parce qu'elle n'enseigne que des veritez necessaires & d'une verité & d'une necessité eternelle, que par consequent l'Evangile est le principal moyen qui nous instruit de ces veritez salutaires. Barclay répondant à cette objection distingue deux sortes de connoissance & de foy necessaire au salut; Qu'il y en a une qui est absolument necessaire, par ce qu'elle est necessaire

d'une

d'une *neceſſité antecedente ou à prioris* comme il parle en termes Scolaſtiques que Barclay n'ignore pas ayant étudié chez les Jeſuïtes à St.Omer ou à Tournay, comme l'on m'en a aſſeuré, & ayant été luy-même Jeſuïte durant quelques années; autre bonne preuve de ce que j'ay dit cy-deſſus que les Papiſtes, & ſur tout les Jeſuïtes, ſont du nombre des autheurs & des fauteurs du Kouakeriſme: une choſe ſelon luy eſt neceſſaire, ainſi quand elle l'eſt abſolument, & cette neceſſité abſoluë eſt la cauſe pour laquelle Dieu nous la revele. *La connoiſſance*, dit-il, *des principes & des maximes de la Religion naturelle, comme qu'il y a un Dieu qui aime & qui cherit les hommes, qui les exhorte & qui les convie ſans ceſſe à venir à luy, qu'il eſt toûjours tout preſt à les recevoir en grace & à leur pardonner tous leurs pêchez pourveu qu'ils s'en repentent ſincerement, & menent une vie nouvelle à l'avenir: qu'il exauce toûjours les vœux & les prieres des juſtes, des humbles & ſimples: qu'enfin il eſt un renumerateur magnifique de tous ceux qui auront bien veçu & qui auront pratiqué la juſtice & la vertu, & tout au contraire un juſte & ſevere vengeur de tous les pechez & de tous les crimes de ceux qui ne ſe ſont pas convertis*

vertis à luy, & n'ont point fait de penitence: Et les autres maximes ſemblables ſont d'une neceſſité abſoluë, & c'eſt pour cela que Dieu les fait connoître en quelque degré toujours ſuffiſant & proportionné, à tous les hommes du monde, & qu'il les revele même à ceux qui n'ont aucunes ecritures, par le moyen de cette lumiere interieure Evangelique qui illumine tous les hommes. Voila ſelon les docteurs Quakres qu'elle eſt la foy & la connoiſſance abſolument neceſſaire à tous les hommes, & vous voyez bien que, ce n'eſt que le pur Deïſme par la deſcription que j'en ay faite dans les propres termes de Barclay.

Il y a auſſi une connoiſſance neceſſaire, mais ſeulement *d'une neceſſité conſequente ou à poſteriori*, parce qu'elle n'eſt neceſſaire qu'en vertu & en conſequence de ſa revelation. Telle ſeroit la foi qu'un homme devroit avoir ſi Dieu luy reveloit que ſa volonté eſt qu'il aille à Rome reprendre la tyrannie du Pape. La foy & la connoiſſance Hiſtorique de J. C. de ſa naiſſance, de ſa vie & le reſte, ne ſont pas des choſes abſolument neceſſaires, ſoit, ſont elles au moins neceſſaires d'une neceſſité de conſequence, c'eſt-à-dire eſt il neceſſaire de les ſçavoir, & d'y

ajou-

ajouter foy quand Dieu nous les fait proposer par ses Apôtres & les autres predicateurs de l'Evangile? Car il me semble qu'en distinguant comme fait Barclay il devroit au moins avancer que ces choses sont necessaires de cette sorte de necessité. Mais il n'a garde. Il dit simplement *que parmi ces choses necessaires d'une necessité de consequence il y en a qui sont des moyens trés utiles & tres propres à nous conduire au salut, comme est l'histoire de J. C. de sa vie, de sa mort & le reste.* Voyez vous à present le fonds du mystere de l'impieté Kouakerienne. La foy en J. C. tel que l'Evangile nous l'enseigne n'est qu'une chose utile, mais nullement necessaire à ceux même à qui l'Evangile est prêché. Aussi les impies ont l'audace de nier que la predication de l'Evangile soit le moyen dont Dieu se sert pour operer la foy dans nos cœurs: qu'il est vray que St. Paul dit, que *la foy est de l'ouie & que l'ouie est de la parole de Dieu.* Mais que cette parole de Dieu est selon eux Kouakres *le verbe interieur, qui est dans le cœur de tous les hommes.*

Tout au commencement de la réponse il dit d'abord à l'Ambassadeur, *vous supposez faussement que l'essence de la Religion Chrêtienne consiste dans la foy &*

& dans la connoiſſance de la naiſſance de J. C. de ſa vie, de ſa mort, de ſa reſurection & de ſon aſſenſion. Cette foy & cette connoiſſance apartiennent bien à la Religion Chrêtienne, non pas comme partie eſſentielle ; ſans la quelle la Religion Chrêtienne ne puiſſe ſubſiſter, mais ſeulement comme partie integrante qui ne fait que la perfectionner, comme la main & le pied ſont dans l'homme des parties integrantes, ſans leſquelles il ne laiſſe pas de ſubſiſter. He bien, n'eſt-ce pas là dire tout ouvertement que l'on peut être aujourdhuy bon Chrêtien, un Chrêtien eſſentiellement parfait ſans croire neanmoins en J. C. en ſe moquant dans le fonds de l'ame de tout l'Evangile, & de tous les miracles de la naiſſance, de la vie, de la mort & de la reſurection de J. C. pourveu qu'on écoute la lumiere interieure, la lumiere veritablement Evangelique ; le Chriſt interieur qui eclaire tous les hommes du monde, & qui leur aprend à croire en un Dieu, & à l'adorer, & à pratiquer la juſtice & la vertu.

Mais le comble d'impieté eſt en ce que les faux Prophetes ne croyent pas même qu'il ſoit abſolument neceſſaire de croire en un ſeul Dieu, ni en un Dieu Createur, & conſervateur du

monde qu'il a créé. Car pour l'unité de Dieu ils ne l'ont jamais proposée comme un article de foy. Et pour ce qui est de la Creation & de la conservation du monde ils enseignent en termes formels que ce ne sont que des choses utiles, mais nullement nécessaires d'une necessité absoluë, non pas même d'une necessité de consequence, comme si la lumiere interieure & le Christ interieur, c'est-à-dire les lumieres de la Raison, & les principes, ou les maximes gravées dans le cœur de tous les hommes n'enseignoient rien de cette création & de cette conservation; *parmi ces choses*, disent-ils, *necessaires d'une necessité de consequence; il y en a qui, quoy qu'elles ne soient pas absolument necessaires, sont neanmoins fort utiles, comme est la foy & connoissance qu'il n'y a qu'un Dieu seul, & qu'il a créé & qu'il gouverne le monde &c.* N'est-ce pas là permettre l'Atheïsme? Car quelle foy, quelle connoissance, quelle Religion est-ce que celle qui n'enseigne pas qu'il n'y a qu'un Dieu, & qu'il a fait le monde, & qu'il le gouverne par sa providence? Mais le fonds & l'abîme du Kouakerisme va jusques là, & il est dans la necessité d'y aller avec tout son Christ & sa lumiere inte-

H rieure

rieure. Car aprés tout & demeurant d'accord qu'on se peut sauver dans toutes les Religions du monde, dans celles des Idolatres même, qui croyent une infinité de Dieux, & dont les uns rejettent la Creation du Monde, & les autres la Providence, il falloit bien dire consequemment qu'il n'est pas absolument necessaire qu'il n'y ait qu'un seul Dieu, & qu'il a créé & qu'il gouverne le monde. Et s'il n'est pas absolument necessaire de croire ces choses, n'est-il pas aussi clair que le jour qu'il est permis d'être un franc Athée. Et puis on n'auroit pas les Kouakres en abomination, & on ne les regarderoit pas non seulement comme les ennemis de J.C. mais même comme pires que des Demons qui sapent tous les fondemens de la Religion naturelle, en un mot comme des Docteurs d'Atheïsme, indignes de toute protection publique, & dignes au contraire d'être exterminez par tout comme des pestes de la Societé humaine? Croyez encore aprés cela que c'est tout de bon qu'ils parlent quand ils vous disent qu'il y a des principes & des maximes absolument necessaires, & qui, à cause de leur necessité, sont revélées à tous les hommes du monde, à ceux là même qui

n'ont

n'ont aucune Écriture, telles que sont, que Dieu aime les hommes, qu'il les convie à venir à luy, qu'il recompense la vertu, & punit le peché? Car comment Dieu leur revéleroit-il tout cela s'il ne leur revéle pas au même temps qu'il a créé le monde & les hommes, & qu'il les gouverne par sa Providence? & ce sentiment que tous les hommes ont que Dieu hait le vice & cherit la vertu, qu'il recompense celle-cy & punit celui-là. Ce sentiment gravé dans le cœur de tous les peuples que Dieu aime les hommes, & qu'il les convie de venir à luy, n'est-ce pas le sentiment d'une Providence? & par consequent d'un Dieu conservateur & créateur de toutes choses? Le sentiment d'une Providence supose celuy d'une Creation, où il y mene naturellement, & tout de même que le sentiment d'une Creation mene dans celuy d'une Providence. Et quelle espece de Christ ou de lumiere Evangelique est-ce que celle-là, qui non seulement ne nous aprend rien de tout ce que J. C. & son Evangile nous aprennent, mais qui même n'aprend pas comme des choses absolument necessaires à la foy, & au salut à croire & à connoître qu'il y a un Dieu unique, un Dieu Createur

de l'Univers, un Dieu conſervateur de ce même Univers, en un mot un Dieu ſeul adorable ? Quelle impieté & quel blaſpheme ? Et ne faut-il pas être animez de l'Eſprit, je ne dis pas de l'Antechriſt, mais du Diable même, pour oſer nommer cet Eſprit maudit qu'ils apellent la lumiere interieure de ce beau nom-là, & même du glorieux & ſacré Nom de Chriſt ? C'eſt apeller les Tenebres Lumieres, & Chriſt Belial. St. Jean diſoit *que tout Eſprit qui ne confeſſe pas que Jeſus eſt le Chriſt, n'eſt point de Dieu, mais que c'eſt l'Eſprit de l'Antechriſt.* Ce coup de foudre tombe juſtement ſur nos faux Prophetes. Car ſelon eux le vray Chriſt n'eſt pas nôtre Jeſus, cet homme Divin né d'une Vierge, mort ſur une croix, & reſſuſcité des morts, c'eſt un Chriſt qui eſt immortel, inviſible, impaſſible. Le même Apôtre dit auſſi, *qui eſt Antechriſt, ſinon celuy qui diviſe Jeſus, & qui nie qu'il eſt venu en chair*, ou avec une chair mortelle, paſſible, & réellement Crucifiée ? N'eſt-ce pas un autre coup de foudre lancé ſur les Trembleurs, & ſur leur Chriſt ſpirituel, incorporel, impaſſible, qu'ils diviſent formellement & réellement du Chriſt corporel, ou de la perſonne divine &

huma-

humaine de nôtre Jeſus, le fils de Marie, & le fils de David ſelon la chair, mais fils de Dieu par l'Eſprit de Sanctification, & par ſa Reſurrection d'entre les morts ? Maranatha à quiconque n'aime pas, & ne veut pas adorer le Seigneur Jeſus. Je prie Dieu neanmoins, & ce même Jeſus qu'avant que de penſer à venir ſe vanger de ces ennemis jurez de l'Evangile, ils leur découvre ſi clairement l'impieté où ils ſont tombez, qu'ils en ayent une honte & un regret ſalutaire, & que ſe tournant vers celuy qu'ils ont percé, ce Jeſus ſe tourne auſſi vers eux, & que les regardant d'un œil propice & favorable, il leur obtienne le ſalut & la vie. Car enfin nous ne devons crier *Maramatha* que contre les impenitens & les endurcis; peut-être que cet Ouvrage ne ſera pas inutile pour cet effet. Je m'aſſeure au moins que s'il n'eſt capable de faire revenir les Kouakres perdus, & qui ont déja mangé la Pâque de leurs égaremens, il prémunira l'Eſprit des autres qui ſont encore un peu Chrêtiens contre leur peſte & leur poiſon: & empêchera que tous les ſimples qui ſont engagez malheureuſement dans la Secte Kouakerienne, &

qui n'en connoiffent ni le fond ni les myfteres, c'eft-à-dire qui ne connoiffent point les profondeurs de Satan, en auront horreur quand ils viendront à les découvrir, & trembleront de tout leur corps & de tout leur efprit, de fe voir conduits fans y penfer fur les bords d'un abîme, & fur le penchant d'un précipice qui n'eft que l'Enfer même. Ils s'en retireront au plus vîte, & iront chercher leur afile au pieds de la Croix du fils de Dieu, & fur le Calvaire, où étant arofez ou plûtôt inondez de fon fang, ils feront purifiez de toutes leurs fouilleures, & à couvert des carreaux de la juftice Divine & de tous les traits enflammés du malin.

FIN.

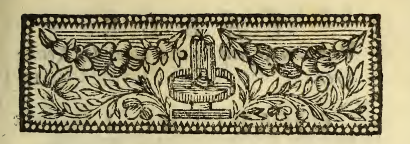


TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Livre.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII,

CHAPITRE IX.

CHA-

CHAPITRE XVI.

CHAPITRE XVII.

CHAPITRE XVIII.

CHAPITRE XIX.

CHAPITRE XX.

Fin de la Table des Chapitres.

P:

4 - 4 -





